

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

EFFETS JURIDIQUES DE LA SÉPARATION
DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS
DE MAURICE EN 1965

AVIS CONSULTATIF DU 25 FÉVRIER 2019

2019

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

LEGAL CONSEQUENCES OF THE SEPARATION
OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO
FROM MAURITIUS IN 1965

ADVISORY OPINION OF 25 FEBRUARY 2019

Mode officiel de citation :

*Effets juridiques de la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice
en 1965, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2019, p. 95*

Official citation :

*Legal Consequences of the Separation of the Chagos Archipelago from
Mauritius in 1965, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2019, p. 95*

ISSN 0074-4441

ISBN 978-92-1-157366-4

N° de vente:

Sales number

1164

25 FÉVRIER 2019

AVIS CONSULTATIF

EFFETS JURIDIQUES DE LA SÉPARATION
DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS
DE MAURICE EN 1965

LEGAL CONSEQUENCES OF THE SEPARATION
OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO
FROM MAURITIUS IN 1965

25 FEBRUARY 2019

ADVISORY OPINION

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Paragraphes</i>
AVIS CONSULTATIF	1-24
I. LES ÉVÉNEMENTS AYANT CONDUIT À L'ADOPTION DE LA DEMANDE D'AVIS CONSULTATIF	25-53
II. COMPÉTENCE ET POUVOIR DISCRÉTIONNAIRE	54-91
A. Compétence	55-62
B. Pouvoir discrétionnaire	63-68
1. La question de savoir si une procédure consultative est indiquée pour régler des questions de fait complexes et controversées	69-74
2. La question de savoir si la réponse de la Cour aiderait l'Assemblée générale dans l'exercice de ses fonctions	75-78
3. La question de savoir s'il serait opportun, pour la Cour, de réexaminer une question prétendument réglée par le tribunal arbitral constitué en application de l'annexe VII de la CNUDM dans sa sentence en l' <i>Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos</i>	79-82
4. Le point de savoir si les questions posées ont trait à un différend pendant entre deux Etats qui n'ont pas consenti à son règlement par la Cour	83-91
III. LE CONTEXTE FACTUEL DE LA SÉPARATION DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS DE MAURICE	92-131
A. Les discussions menées entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis au sujet de l'archipel des Chagos	94-97
B. Les discussions menées entre le Gouvernement du Royaume-Uni et les représentants de la colonie de Maurice au sujet de l'archipel des Chagos	98-112
C. La situation des Chagossiens	113-131
IV. LES QUESTIONS POSÉES À LA COUR PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	132-182
A. La question de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été validement mené à bien au regard du droit international (question <i>a</i>)	139-174
1. La période pertinente, dans le temps, aux fins d'identifier le droit international applicable	140-143
2. Le droit international applicable	144-162
3. Les fonctions de l'Assemblée générale concernant la décolonisation	163-169
4. Application en l'espèce	170-174

TABLE OF CONTENTS

	<i>Paragraphs</i>
CHRONOLOGY OF THE PROCEDURE	1-24
I. EVENTS LEADING TO THE ADOPTION OF THE REQUEST FOR THE ADVISORY OPINION	25-53
II. JURISDICTION AND DISCRETION	54-91
A. Jurisdiction	55-62
B. Discretion	63-68
1. Whether advisory proceedings are suitable for determina- tion of complex and disputed factual issues	69-74
2. Whether the Court's response would assist the General Assembly in the performance of its functions	75-78
3. Whether it would be appropriate for the Court to re-examine a question allegedly settled by the Arbitral Tribunal constituted under UNCLOS Annex VII in the <i>Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area</i>	79-82
4. Whether the questions asked relate to a pending dispute between two States, which have not consented to its settlement by the Court	83-91
III. THE FACTUAL CONTEXT OF THE SEPARATION OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO FROM MAURITIUS	92-131
A. The discussions between the United Kingdom and the United States with respect to the Chagos Archipelago	94-97
B. The discussions between the Government of the United Kingdom and the representatives of the colony of Mauritius with respect to the Chagos Archipelago	98-112
C. The situation of the Chagossians	113-131
IV. THE QUESTIONS PUT TO THE COURT BY THE GENERAL ASSEMBLY	132-182
A. Whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed having regard to international law (Question (a))	139-174
1. The relevant period of time for the purpose of identifying the applicable rules of international law	140-143
2. Applicable international law	144-162
3. The functions of the General Assembly with regard to decolonization	163-169
4. Application in the present proceedings	170-174

- B. Les conséquences en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni (question *b*)

175-182

DISPOSITIF

183

SEPARATION OF THE CHAGOS (ADVISORY OPINION)	96
B. The consequences under international law arising from the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago (Question <i>(b)</i>)	175-182
OPERATIVE CLAUSE	183

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

2019
25 février
Rôle général
n° 169

ANNÉE 2019

25 février 2019

EFFETS JURIDIQUES DE LA SÉPARATION
DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS
DE MAURICE EN 1965

Événements ayant conduit à l'adoption de la résolution 71/292 de l'Assemblée générale portant demande de l'avis consultatif.

Situation géographique de Maurice dans l'océan Indien — Archipel des Chagos, y compris l'île de Diego Garcia, administré par le Royaume-Uni pendant la colonisation comme une dépendance de Maurice — Adoption le 14 décembre 1960 de la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux (résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale) — Création du comité spécial de la décolonisation (« comité des vingt-quatre ») aux fins de la surveillance de l'application de la résolution 1514 (XV) — Accord de Lancaster House entre les représentants de la colonie de Maurice et le Gouvernement du Royaume-Uni au sujet du détachement de l'archipel des Chagos de Maurice — Création du Territoire britannique de l'océan Indien (« BIOT »), incluant l'archipel des Chagos — Accord entre les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni concernant la disponibilité du BIOT à des fins de défense — Adoption par l'Assemblée générale de résolutions sur l'intégrité territoriale des territoires non autonomes — Indépendance de Maurice — Déplacement forcé de la population de l'archipel des Chagos — Demande de Maurice tendant à ce que le BIOT soit démantelé et que le territoire lui soit restitué — Création par le Royaume-Uni d'une aire marine protégée autour de l'archipel des Chagos — Contestation par Maurice devant un tribunal arbitral de la création d'une aire marine protégée et décision de celui-ci.

* *

Compétence de la Cour pour donner l'avis consultatif demandé.

Paragraphe 1 de l'article 65 du Statut — Paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte — Pouvoir de l'Assemblée générale de solliciter des avis consultatifs — Demande ayant été soumise conformément à la Charte — Questions portées devant la Cour revêtant un caractère juridique.

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2019

25 February 2019

2019
25 February
General List
No. 169LEGAL CONSEQUENCES OF THE SEPARATION
OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO
FROM MAURITIUS IN 1965

Events leading to the adoption of General Assembly resolution 71/292 requesting an advisory opinion.

Geographic location of Mauritius in the Indian Ocean — Chagos Archipelago, including the island of Diego Garcia, administered by the United Kingdom during colonization as a dependency of Mauritius — Adoption on 14 December 1960 of the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples (General Assembly resolution 1514 (XV)) — Establishment of the Special Committee on Decolonization (“Committee of Twenty-Four”) to monitor the implementation of resolution 1514 (XV) — Lancaster House agreement between the representatives of the colony of Mauritius and the United Kingdom Government regarding the detachment of the Chagos Archipelago from Mauritius — Creation of the British Indian Ocean Territory (“BIOT”), including the Chagos Archipelago — Agreement between the United States of America and the United Kingdom concerning the availability of the BIOT for defence purposes — Adoption by the General Assembly of resolutions on the territorial integrity of non-self-governing territories — Independence of Mauritius — Forcible removal of the population of the Chagos Archipelago — Request by Mauritius for the BIOT to be disbanded and the territory restored to it — Creation of a marine protected area around the Chagos Archipelago by the United Kingdom — Challenge to the creation of a marine protected area by Mauritius before an Arbitral Tribunal and decision of the Tribunal.

* *

Jurisdiction of the Court to give the advisory opinion requested.

Article 65, paragraph 1, of the Statute — Article 96, paragraph 1, of the Charter — Competence of the General Assembly to seek advisory opinions — Request made in accordance with the Charter — Questions submitted to the Court are legal in character.

Affirmation selon laquelle la demande n'a pas été formulée en des termes précis — Manque de clarté éventuel des questions ne pouvant priver la Cour de sa compétence — Arguments examinés lorsque la Cour analysera les questions posées par l'Assemblée générale.

Cour compétente pour donner l'avis consultatif demandé.

* *

Pouvoir discrétionnaire de la Cour de décider s'il échet de donner un avis.

Intégrité de la fonction judiciaire — Existence éventuelle de « raisons décisives » pouvant conduire la Cour à refuser d'exercer sa fonction judiciaire.

Affirmation selon laquelle la procédure consultative ne serait pas indiquée pour régler des questions de fait complexes et controversées — Suffisance des éléments d'information à la disposition de la Cour.

Affirmation selon laquelle la réponse de la Cour n'aiderait pas l'Assemblée générale dans l'exercice de ses fonctions — Appréciation de l'utilité de l'avis appartenant à l'organe dont émane la demande.

Affirmation selon laquelle le prononcé de l'avis aurait pour effet de rouvrir des questions tranchées par un tribunal arbitral — Avis donné à l'Assemblée générale et non à des Etats — Principe de l'autorité de la chose jugée ne faisant pas obstacle au prononcé d'un avis consultatif — Questions tranchées par le tribunal arbitral n'étant pas identiques à celles posées à la Cour.

Affirmation selon laquelle les questions posées auraient trait à un différend territorial pendant entre deux Etats qui n'ont pas consenti à son règlement par la Cour — Questions portant sur la décolonisation de Maurice — Rôle actif joué par l'Assemblée générale en matière de décolonisation — Interrogations soulevées par la demande s'inscrivant dans le cadre plus large de la décolonisation — Cour ne se prononçant pas sur un différend bilatéral en donnant un avis sur des questions juridiques au sujet desquelles des vues divergentes auraient été exprimées par deux Etats — Prononcé de l'avis sollicité n'ayant pas pour effet de contourner le principe du consentement d'un Etat au règlement judiciaire de son différend avec un autre Etat.

Absence de raisons décisives devant conduire la Cour à refuser de donner l'avis demandé par l'Assemblée générale.

* *

Contexte factuel de la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice et du déplacement des Chagossiens hors de l'archipel.

Discussions entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis au sujet de l'utilisation de certaines îles possédées par les Britanniques dans l'océan Indien à des fins de défense — Accord entre les deux parties concernant l'installation, par les Etats-Unis, d'une base militaire sur l'île de Diego Garcia.

Discussions entre le Gouvernement du Royaume-Uni et les représentants de la colonie de Maurice au sujet de l'archipel des Chagos — Quatrième conférence constitutionnelle tenue à Londres en septembre 1965 entre les représentants des deux parties — Accord de Lancaster House — Représentants de la colonie de Maurice acceptant en principe le détachement de l'archipel des Chagos du territoire de Maurice.

Situation des Chagossiens — Population de l'archipel des Chagos entièrement déplacée de force hors du territoire entre 1967 et 1973 et empêchée d'y retour-

Argument that there is no exact statement of the question upon which an opinion is required — Any lack of clarity in the questions cannot deprive the Court of its jurisdiction — Arguments examined by the Court when it analyses the questions put by the General Assembly.

The Court has jurisdiction to give the advisory opinion requested.

* *

Discretion of the Court to decide whether it should give an opinion.

Integrity of the Court's judicial function — Only "compelling reasons" may lead the Court to refuse to exercise its judicial function.

Argument that advisory proceedings are not suitable for determination of complex and disputed factual issues — Sufficient information on the facts at the disposal of the Court.

Argument that the Court's response would not assist the General Assembly in the performance of its functions — Determination of the usefulness of the opinion left to the requesting organ.

Argument that an advisory opinion by the Court would reopen the findings of an Arbitral Tribunal — Opinion given to the General Assembly, not to States — Principle of res judicata does not preclude the rendering of an advisory opinion — Issues determined by the Arbitral Tribunal not the same as those before the Court.

Argument that the questions asked relate to a pending territorial dispute between two States, which have not consented to its settlement by the Court — Questions relate to the decolonization of Mauritius — Active role played by the General Assembly with regard to decolonization — Issues raised by the request located in the broader frame of reference of decolonization — The Court not dealing with a bilateral dispute by giving an opinion on legal issues on which divergent views are said to have been expressed by the two States — Giving the opinion requested does not have the effect of circumventing the principle of consent by a State to the judicial settlement of its dispute with another State.

No compelling reasons for the Court to decline to give the opinion requested by the General Assembly.

* *

Factual context of the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius and the removal of Chagossians from the archipelago.

Discussions between the United Kingdom and the United States on the use of certain British-owned islands in the Indian Ocean for defence purposes — Agreement between the two parties for the establishment of a military base by the United States on the island of Diego Garcia.

Discussions between the Government of the United Kingdom and the representatives of the colony of Mauritius with respect to the Chagos Archipelago — Fourth Constitutional Conference held in London in September 1965 involving representatives of the two parties — Lancaster House agreement — Agreement in principle by representatives of the colony of Mauritius to the detachment of the Chagos Archipelago from the territory of Mauritius.

Situation of the Chagossians — Entire population of Chagos Archipelago forcibly removed from the territory between 1967 and 1973 and prevented from return-

ner — Dédommagements versés par le Royaume-Uni à certains Chagossiens — Diverses procédures intentées par des Chagossiens devant les juridictions britanniques, la Cour européenne des droits de l'homme et le Comité des droits de l'homme — Décisions du Comité recommandant l'exercice par les Chagossiens de leur droit au retour dans leur territoire — Chagossiens aujourd'hui éparpillés dans plusieurs pays, dont le Royaume-Uni, Maurice et les Seychelles — Loi britannique et décisions des tribunaux du Royaume-Uni ne leur permettant pas de revenir dans l'archipel.

* *

Libellé des questions formulées dans la résolution 71/292 — Pouvoir de la Cour de clarifier les questions qui lui sont posées pour avis consultatif — Pas de nécessité de reformuler les questions en l'espèce — Aucune nécessité pour la Cour de se livrer à une interprétation restrictive des questions posées par l'Assemblée générale.

* *

Question de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien au regard du droit international.

Période pertinente et droit applicable.

Période pertinente se situant entre la séparation de l'archipel des Chagos en 1965 et l'indépendance de Maurice en 1968 — Evolution du droit à l'autodétermination — Droit à l'autodétermination ayant un champ d'application étendu en tant que droit humain fondamental — Cour se limitant, en l'espèce, à l'analyse de ce droit dans le contexte de la décolonisation — Droit à l'autodétermination consacré par la Charte et réaffirmé par des résolutions subséquentes de l'Assemblée générale — Résolution 1514 (XV) constituant un moment décisif dans la consolidation de la pratique étatique en matière de décolonisation — Caractère déclaratoire de la résolution 1514 (XV) s'agissant du droit à l'autodétermination en tant que norme coutumière — Résolution 1514 (XV) affirmant l'incompatibilité de toute destruction de l'unité nationale et de l'intégrité territoriale d'un pays avec les buts et les principes de la Charte — Réaffirmation du droit de tous les peuples à l'autodétermination par les deux Pactes internationaux relatifs aux droits civils et politiques ainsi qu'aux droits économiques, sociaux et culturels — Droit à l'autodétermination réitéré dans la Déclaration relative aux Principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les Etats — Modalités de la mise en œuvre du droit à l'autodétermination dans un territoire non autonome précisées par la résolution 1541 (XV) — Exercice de l'autodétermination devant être l'expression de la volonté libre et authentique du peuple concerné — Droit à l'autodétermination, en droit international coutumier, n'imposant pas un mécanisme particulier pour sa mise en œuvre dans tous les cas — Définition du droit à l'autodétermination d'un peuple par référence à l'ensemble du territoire non autonome — Caractère coutumier du droit à l'intégrité territoriale d'un territoire non autonome, en tant que corollaire du droit à l'autodétermination — Incompatibilité de tout détachement par la puissance administrante d'une partie d'un territoire non autonome avec le droit à l'autodétermination, à moins qu'un tel détachement soit fondé sur l'expression libre et authentique de la volonté du peuple du territoire concerné.

Droit à l'autodétermination, en tant que règle coutumière, constituant le droit international applicable au cours de la période pertinente.

ing — Compensation paid by the United Kingdom to certain Chagossians — Various proceedings initiated by Chagossians before United Kingdom courts, the European Court of Human Rights and the Human Rights Committee — Committee's recommendations that Chagossians should be able to exercise their right to return to their territory — Today Chagossians are dispersed in several countries, including the United Kingdom, Mauritius and Seychelles — By virtue of United Kingdom law and judicial decisions of that country, they are not allowed to return to the archipelago.

* *

Language of the questions posed in resolution 71/292 — Competence of the Court to clarify the questions put to it for an advisory opinion — No need to reformulate the questions in this instance — No need for the Court to interpret restrictively the questions put by the General Assembly.

* *

Question of whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed having regard to international law.

Relevant period and applicable rules of law.

Relevant period between the separation of the Chagos Archipelago in 1965 and the independence of Mauritius in 1968 — Evolution of the law on self-determination — Right to self-determination has a broad scope of application as a fundamental human right — In these proceedings, the Court only to analyse that right in the context of decolonization — Right to self-determination enshrined by the Charter and reaffirmed by subsequent General Assembly resolutions — Resolution 1514 (XV) represents a defining moment in the consolidation of State practice on decolonization — Declaratory character of resolution 1514 (XV) with regard to the right to self-determination as a customary norm — Resolution 1514 (XV) provides that any disruption of the national unity and territorial integrity of a country is incompatible with the purposes and principles of the Charter — Reaffirmation of the right of all peoples to self-determination by the International Covenants on Civil and Political Rights and on Economic, Social and Cultural Rights — Right to self-determination reiterated in the Declaration on Principles of International Law concerning Friendly Relations and Co-operation among States — Means of implementing the right to self-determination in a non-self-governing territory set out in resolution 1541 (XV) — Exercise of self-determination must be the expression of the free and genuine will of the people concerned — Right to self-determination, under customary international law, does not impose a specific mechanism for its implementation in all instances — Right to self-determination of a people defined by reference to the entirety of a non-self-governing territory — Customary law character of the right to territorial integrity of a non-self-governing territory as a corollary of the right to self-determination — Incompatibility with the right to self-determination of any detachment by the administering Power of part of a non-self-governing territory, unless such detachment is based on the freely expressed and genuine will of the people of the territory concerned.

Right to self-determination, as a customary norm, constitutes the applicable international law during the relevant period.

Fonctions de l'Assemblée générale concernant la décolonisation.

Rôle fondamental de l'Assemblée générale en matière de décolonisation — Contrôle des modalités de l'expression libre et authentique de la volonté du peuple d'un territoire non autonome — Assemblée générale ayant constamment exhorté les puissances administrantes à respecter l'intégrité territoriale des territoires non autonomes.

Examen des circonstances du détachement de l'archipel des Chagos et de sa conformité au droit international applicable.

Accord en principe du conseil des ministres de Maurice au détachement de l'archipel des Chagos ayant été donné alors que la colonie de Maurice était sous l'autorité du Royaume-Uni, sa puissance administrante — Accord ne constituant pas un accord international — Absence d'expression libre et authentique de la volonté du peuple — Illicéité du détachement de l'archipel des Chagos et son incorporation dans une nouvelle colonie, dénommée « BIOT ».

Processus de décolonisation de Maurice n'ayant pas été validement mené à bien au moment de l'accession de ce pays à l'indépendance en 1968.

* *

Conséquences en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni.

Décolonisation de Maurice ne s'étant pas réalisée dans le respect du droit des peuples à l'autodétermination — Maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni constituant un fait illicite qui engage la responsabilité internationale de cet Etat — Caractère continu du fait illicite — Royaume-Uni tenu de mettre fin à son administration de l'archipel des Chagos dans les plus brefs délais — Modalités de parachèvement de la décolonisation de Maurice devant être déterminées par l'Assemblée générale.

Obligation de tous les Etats Membres de coopérer avec l'Organisation des Nations Unies pour la mise en œuvre des modalités de parachèvement de la décolonisation de Maurice — Réinstallation dans l'archipel des Chagos des nationaux mauriciens, y compris ceux d'origine chagossienne, constituant une question relative à la protection des droits humains des personnes concernées — Question devant être examinée par l'Assemblée générale lors du parachèvement de la décolonisation de Maurice.

AVIS CONSULTATIF

Présents : M. YUSUF, président; M^{me} XUE, vice-présidente; MM. TOMKA, ABRAHAM, BENNOUNA, CAÑADO TRINDADE, M^{me} DONOGHUE, M. GAJA, M^{me} SEBUTINDE, MM. BHANDARI, ROBINSON, GEVORGIAN, SALAM, IWASAWA, juges; M. COUVREUR, greffier.

Sur les effets juridiques de la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice en 1965,

LA COUR,
ainsi composée,

Functions of the General Assembly with regard to decolonization.

Crucial role of the General Assembly with regard to decolonization — Monitoring of the means by which the free and genuine will of the people of a non-self-governing territory is expressed — General Assembly has consistently called upon administering Powers to respect the territorial integrity of non-self-governing territories.

Examination of the circumstances relating to the detachment of the Chagos Archipelago and its accordance with the applicable international law.

Agreement in principle of the Council of Ministers of Mauritius to the detachment of the Chagos Archipelago given when the colony of Mauritius was under the authority of the United Kingdom, its administering Power — Agreement not an international agreement — No free and genuine expression of the will of the people — Unlawful detachment of the Chagos Archipelago and its incorporation into a new colony, known as the BIOT.

Process of decolonization of Mauritius not lawfully completed when Mauritius acceded to independence in 1968.

* *

Consequences under international law arising from the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago.

Decolonization of Mauritius not conducted in a manner consistent with the right of peoples to self-determination — United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago constitutes a wrongful act entailing the international responsibility of that State — Continuing character of the unlawful act — United Kingdom under an obligation to bring an end to its administration of the Chagos Archipelago as rapidly as possible — Modalities for completing the decolonization of Mauritius to be determined by the General Assembly.

Obligation of all Member States to co-operate with the United Nations to put the modalities for completing the decolonization of Mauritius into effect — Resettlement on the Chagos Archipelago of Mauritian nationals, including those of Chagossian origin, is an issue relating to the protection of the human rights of those concerned — Issue should be addressed by the General Assembly during the completion of the decolonization of Mauritius.

ADVISORY OPINION

Present: President YUSUF; Vice-President XUE; Judges TOMKA, ABRAHAM, BENNOUNA, CAÑADO TRINDADE, DONOGHUE, GAJA, SEBUTINDE, BHANDARI, ROBINSON, GEVORGIAN, SALAM, IWASAWA; Registrar COUVREUR.

On the legal consequences of the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius in 1965,

THE COURT,
composed as above,

donne l'avis consultatif suivant :

1. Les questions sur lesquelles un avis consultatif est demandé à la Cour sont énoncées dans la résolution 71/292 que l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ci-après l'«Assemblée générale») a adoptée le 22 juin 2017. Par lettre datée du 23 juin 2017 et reçue au Greffe le 28 juin 2017, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a officiellement communiqué à la Cour la décision prise par l'Assemblée générale de lui soumettre ces questions pour avis consultatif. Des copies certifiées conformes des versions française et anglaise de la résolution étaient jointes à cette lettre. La résolution se lit comme suit :

«L'Assemblée générale,

Réaffirmant que tous les peuples ont un droit inaliénable à l'exercice de leur souveraineté et à l'intégrité de leur territoire national,

Rappelant la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux, qui figure dans sa résolution 1514 (XV) du 14 décembre 1960, en particulier le paragraphe 6 de ladite Déclaration, qui énonce que toute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un pays est incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies,

Rappelant également sa résolution 2066 (XX) du 16 décembre 1965, dans laquelle elle a invité le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord à prendre des mesures efficaces en vue de la mise en œuvre immédiate et complète de la résolution 1514 (XV) et à ne prendre aucune mesure qui démembretrait le territoire de l'île Maurice et violerait son intégrité territoriale, ainsi que ses résolutions 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967,

Ayant à l'esprit sa résolution 65/118 du 10 décembre 2010 sur le cinquantième anniversaire de la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux, réaffirmant qu'il incombe à l'Organisation de continuer à œuvrer activement pour la décolonisation et relevant que celle-ci n'est pas encore accomplie,

Rappelant sa résolution 65/119 du 10 décembre 2010, dans laquelle elle a proclamé la période allant de 2011 à 2020 troisième Décennie internationale de l'élimination du colonialisme, et sa résolution 71/122 du 6 décembre 2016, dans laquelle elle a demandé l'application immédiate et intégrale de la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux,

Prenant note des résolutions sur l'archipel des Chagos adoptées par l'Organisation de l'Unité africaine et l'Union africaine depuis 1980 et, tout récemment, à la vingt-huitième session ordinaire de la Conférence de l'Union africaine tenue à Addis-Abeba les 30 et 31 janvier 2017, ainsi que des résolutions adoptées sur le même sujet par le Mouvement des pays non alignés depuis 1983 et, dernièrement, à la dix-septième Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement des pays non alignés, tenue sur l'île Margarita (République bolivarienne du Venezuela) du 13 au 18 septembre 2016, en particulier de la vive inquiétude qui y est exprimée au sujet de l'expulsion forcée de tous les habitants de l'archipel des Chagos par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,

gives the following Advisory Opinion:

1. The questions on which the advisory opinion of the Court has been requested are set forth in resolution 71/292 adopted by the General Assembly of the United Nations (hereinafter the “General Assembly”) on 22 June 2017. By a letter dated 23 June 2017 and received in the Registry on 28 June 2017, the Secretary-General of the United Nations officially communicated to the Court the decision taken by the General Assembly to submit these questions for an advisory opinion. Certified true copies of the English and French texts of the resolution were enclosed with the letter. The resolution reads as follows:

“The General Assembly,

Reaffirming that all peoples have an inalienable right to the exercise of their sovereignty and the integrity of their national territory,

Recalling the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples, contained in its resolution 1514 (XV) of 14 December 1960, and in particular paragraph 6 thereof, which states that any attempt aimed at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of a country is incompatible with the purposes and principles of the Charter of the United Nations,

Recalling also its resolution 2066 (XX) of 16 December 1965, in which it invited the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland to take effective measures with a view to the immediate and full implementation of resolution 1514 (XV) and to take no action which would dismember the Territory of Mauritius and violate its territorial integrity, and its resolutions 2232 (XXI) of 20 December 1966 and 2357 (XXII) of 19 December 1967,

Bearing in mind its resolution 65/118 of 10 December 2010 on the fiftieth anniversary of the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples, reiterating its view that it is incumbent on the United Nations to continue to play an active role in the process of decolonization, and noting that the process of decolonization is not yet complete,

Recalling its resolution 65/119 of 10 December 2010, in which it declared the period 2011-2020 the Third International Decade for the Eradication of Colonialism, and its resolution 71/122 of 6 December 2016, in which it called for the immediate and full implementation of the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples,

Noting the resolutions on the Chagos Archipelago adopted by the Organization of African Unity and the African Union since 1980, most recently at the twenty-eighth ordinary session of the Assembly of the Union, held in Addis Ababa on 30 and 31 January 2017, and the resolutions on the Chagos Archipelago adopted by the Movement of Non-Aligned Countries since 1983, most recently at the Seventeenth Conference of Heads of State or Government of Non-Aligned Countries, held on Margarita Island, Bolivarian Republic of Venezuela, from 13 to 18 September 2016, and in particular the deep concern expressed therein at the forcible removal by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland of all the inhabitants of the Chagos Archipelago,

Rappelant sa décision du 16 septembre 2016 d'inscrire à l'ordre du jour de sa soixante et onzième session le point intitulé «Demande d'avis consultatif de la Cour internationale de Justice sur les effets juridiques de la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice en 1965», escomptant que ce point ne serait pas examiné avant juin 2017,

Décide, conformément à l'Article 96 de la Charte des Nations Unies, de demander à la Cour internationale de Justice de donner, en vertu de l'article 65 de son Statut, un avis consultatif sur les questions suivantes :

- a) «Le processus de décolonisation a-t-il été validement mené à bien lorsque Maurice a obtenu son indépendance en 1968, à la suite de la séparation de l'archipel des Chagos de son territoire et au regard du droit international, notamment des obligations évoquées dans les résolutions de l'Assemblée générale 1514 (XV) du 14 décembre 1960, 2066 (XX) du 16 décembre 1965, 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967?»;
- b) «Quelles sont les conséquences en droit international, y compris au regard des obligations évoquées dans les résolutions susmentionnées, du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, notamment en ce qui concerne l'impossibilité dans laquelle se trouve Maurice d'y mener un programme de réinstallation pour ses nationaux, en particulier ceux d'origine chagossienne?».

2. Par lettres en date du 28 juin 2017, le greffier a notifié la requête pour avis consultatif à tous les Etats admis à ester en justice devant la Cour, conformément au paragraphe 1 de l'article 66 du Statut.

3. Par ordonnance en date du 14 juillet 2017, la Cour a décidé, conformément au paragraphe 2 de l'article 66 du Statut, que l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres étaient susceptibles de fournir des renseignements sur les questions qui lui étaient soumises pour avis consultatif, et fixé au 30 janvier 2018 la date d'expiration du délai dans lequel des exposés écrits sur ces questions pourraient lui être présentés et au 16 avril 2018 la date d'expiration du délai dans lequel les Etats ou organisations qui auraient présenté un exposé écrit pourraient soumettre des observations écrites sur les autres exposés écrits.

4. Par lettres en date du 18 juillet 2017, le greffier a informé l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres des décisions de la Cour et leur a fait tenir copie de l'ordonnance.

5. Conformément au paragraphe 2 de l'article 65 du Statut, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a, sous le couvert d'une lettre du conseiller juridique de l'Organisation datée du 30 novembre 2017, communiqué à la Cour un dossier de documents pouvant servir à élucider les questions formulées par l'Assemblée générale. Celui-ci a été reçu au Greffe le 4 décembre 2017.

6. Par lettre en date du 10 janvier 2018, reçue au Greffe le même jour, la conseillère juridique de l'Union africaine a demandé que cette organisation, d'une part, soit autorisée à fournir des renseignements, par écrit et oralement, sur les questions soumises à la Cour pour avis consultatif et, d'autre part, se voie accorder une prorogation d'un mois du délai dans lequel elle pourrait présenter son exposé écrit.

Noting also its decision of 16 September 2016 to include in the agenda of its seventy-first session the item entitled ‘Request for an advisory opinion of the International Court of Justice on the legal consequences of the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius in 1965’, on the understanding that there would be no consideration of this item before June 2017,

Decides, in accordance with Article 96 of the Charter of the United Nations, to request the International Court of Justice, pursuant to Article 65 of the Statute of the Court, to render an advisory opinion on the following questions:

- (a) ‘Was the process of decolonization of Mauritius lawfully completed when Mauritius was granted independence in 1968, following the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius and having regard to international law, including obligations reflected in General Assembly resolutions 1514 (XV) of 14 December 1960, 2066 (XX) of 16 December 1965, 2232 (XXI) of 20 December 1966 and 2357 (XXII) of 19 December 1967?’;
- (b) ‘What are the consequences under international law, including obligations reflected in the above-mentioned resolutions, arising from the continued administration by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland of the Chagos Archipelago, including with respect to the inability of Mauritius to implement a programme for the resettlement on the Chagos Archipelago of its nationals, in particular those of Chagossian origin?’.”

2. By letters dated 28 June 2017, the Registrar gave notice of the request for an advisory opinion to all States entitled to appear before the Court, pursuant to Article 66, paragraph 1, of the Statute.

3. By an Order dated 14 July 2017, the Court decided, in accordance with Article 66, paragraph 2, of the Statute, that the United Nations and its Member States were likely to be able to furnish information on the questions submitted to it for an advisory opinion, and fixed 30 January 2018 as the time-limit within which written statements might be submitted to it on those questions and 16 April 2018 as the time-limit within which States and organizations having presented a written statement might submit written comments on the other written statements.

4. By letters dated 18 July 2017, the Registrar informed the United Nations and its Member States of the Court’s decisions and transmitted to them a copy of the Order.

5. Pursuant to Article 65, paragraph 2, of the Statute, the Secretary-General of the United Nations, under cover of a letter dated 30 November 2017 from the United Nations Legal Counsel, communicated to the Court a dossier of documents likely to throw light upon the questions formulated by the General Assembly, which was received in the Registry on 4 December 2017.

6. By a letter dated 10 January 2018 and received in the Registry the same day, the Legal Counsel of the African Union requested, first, that the African Union be permitted to furnish information, in writing and orally, on the questions submitted to the Court for an advisory opinion, and, secondly, that it be granted an extension of one month for the filing of its written statement.

7. Par ordonnance en date du 17 janvier 2018, la Cour a décidé que l'Union africaine était susceptible de fournir des renseignements sur les questions soumises à la Cour pour avis consultatif et qu'elle pourrait le faire dans les délais fixés par la Cour. Par la même ordonnance, elle a également décidé de proroger jusqu'au 1^{er} mars 2018 le délai dans lequel tous les exposés écrits pourraient lui être présentés conformément au paragraphe 2 de l'article 66 du Statut, et jusqu'au 15 mai 2018 le délai dans lequel les Etats ou organisations qui auraient présenté un exposé écrit pourraient soumettre des observations écrites conformément au paragraphe 4 de l'article 66 du Statut.

8. Par lettres en date du 17 janvier 2018, le greffier a informé l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres, ainsi que l'Union africaine, des décisions de la Cour et leur a fait tenir copie de l'ordonnance.

9. Dans le délai tel que prorogé par la Cour dans son ordonnance du 17 janvier 2018, des exposés écrits ont été déposés au Greffe, selon l'ordre de réception, par le Belize, l'Allemagne, Chypre, le Liechtenstein, les Pays-Bas, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, la Serbie, la France, Israël, la Fédération de Russie, les Etats-Unis d'Amérique, les Seychelles, l'Australie, l'Inde, le Chili, le Brésil, la République de Corée, Madagascar, la Chine, Djibouti, Maurice, le Nicaragua, l'Union africaine, le Guatemala, l'Argentine, le Lesotho, Cuba, le Viet Nam, l'Afrique du Sud, les Iles Marshall et la Namibie.

10. Par une communication en date du 5 mars 2018, le Greffe a fait connaître aux Etats ayant déposé des exposés écrits, ainsi qu'à l'Union africaine, la liste des participants ayant soumis des exposés écrits en l'espèce et leur a indiqué que le Greffe avait créé un site Internet dédié à partir duquel ceux-ci pouvaient être téléchargés. Par la même communication, le Greffe a également informé ces Etats, ainsi que l'Union africaine, que la Cour avait décidé de tenir des audiences qui s'ouvriraient le 3 septembre 2018.

11. Le 14 mars 2018, la Cour a décidé d'autoriser, à titre exceptionnel, le dépôt tardif de l'exposé écrit de la République du Niger.

12. Le même jour, le greffier a informé l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres non déposants que des exposés écrits avaient été déposés au Greffe. Par la même communication, le greffier a également indiqué que la Cour avait décidé de tenir des audiences qui s'ouvriraient le 3 septembre 2018, au cours desquelles des exposés et observations pourraient être présentés oralement par l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres, qu'ils aient ou non déposé des exposés écrits et, le cas échéant, des observations écrites.

13. Le 15 mars 2018, le greffier a communiqué un jeu complet des exposés écrits reçus au Greffe à tous les Etats qui en avaient présentés, ainsi qu'à l'Union africaine.

14. Par communications en date du 26 mars 2018, l'Organisation des Nations Unies et ses Etats Membres, ainsi que l'Union africaine, ont été priés de faire connaître au Greffe, le 15 juin 2018 au plus tard, s'ils entendaient prendre part à la procédure orale.

15. Dans le délai tel que prorogé par la Cour dans son ordonnance du 17 janvier 2018, des observations écrites ont été déposées au Greffe par, selon l'ordre de réception, l'Union africaine, la Serbie, le Nicaragua, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Maurice, les Seychelles, le Guatemala, Chypre, les Iles Marshall, les Etats-Unis d'Amérique et l'Argentine.

16. Dès réception de ces observations écrites, le greffier a, par communications en date du 16 mai 2018, informé les Etats ayant présenté des exposés écrits,

7. By an Order dated 17 January 2018, the Court decided that the African Union was likely to be able to furnish information on the questions submitted to the Court for an advisory opinion and that it might do so within the time-limits fixed by the Court. By the same Order, the Court further decided to extend to 1 March 2018 the time-limit within which all written statements might be presented to the Court, in accordance with Article 66, paragraph 2, of the Statute, and to extend to 15 May 2018 the time-limit within which States and organizations having presented a written statement might submit written comments, in accordance with Article 66, paragraph 4, of the Statute.

8. By letters dated 17 January 2018, the Registrar informed the United Nations and its Member States, as well as the African Union, of the Court's decisions and transmitted to them a copy of the Order.

9. Within the time-limit thus extended by the Court in its Order of 17 January 2018, written statements were filed in the Registry, in order of their receipt, by Belize, Germany, Cyprus, Liechtenstein, Netherlands, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Serbia, France, Israel, Russian Federation, United States of America, Seychelles, Australia, India, Chile, Brazil, Republic of Korea, Madagascar, China, Djibouti, Mauritius, Nicaragua, the African Union, Guatemala, Argentina, Lesotho, Cuba, Viet Nam, South Africa, Marshall Islands and Namibia.

10. By a communication dated 5 March 2018, the Registry informed States having presented written statements, as well as the African Union, of the list of participants having filed written statements in the proceedings and explained that the Registry had set up a dedicated website from which those statements could be downloaded. By the same communication, the Registry further informed those States and the African Union that the Court had decided to hold hearings which would open on 3 September 2018.

11. On 14 March 2018, the Court decided, on an exceptional basis, to authorize the late filing of the written statement of the Republic of Niger.

12. On the same day, the Registrar informed the United Nations, and those of its Member States which had not presented written statements, that written statements had been filed in the Registry. By the same communication, the Registrar also indicated that the Court had decided to hold hearings which would open on 3 September 2018, during which oral statements and comments might be presented by the United Nations and its Member States, regardless of whether or not they had submitted written statements and, as the case may be, written comments.

13. On 15 March 2018, the Registrar communicated a full set of the written statements received in the Registry to all States having submitted written statements, as well as to the African Union.

14. By communications dated 26 March 2018, the United Nations and its Member States, as well as the African Union, were asked to inform the Registry, by 15 June 2018 at the latest, if they intended to take part in the oral proceedings.

15. Within the time-limit as extended by the Court in its Order of 17 January 2018, written comments were filed in the Registry, in order of their receipt, by the African Union, Serbia, Nicaragua, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Mauritius, Seychelles, Guatemala, Cyprus, Marshall Islands, United States of America and Argentina.

16. Upon receipt of those written comments, the Registrar, by communications dated 16 May 2018, informed States having presented written statements,

ainsi que l'Union africaine, que des observations écrites avaient été présentées et que ces observations pouvaient être téléchargées à partir d'un site Internet spécialement créé à cet effet.

17. Le 22 mai 2018, le greffier a transmis un jeu complet des observations écrites à chacun des Etats ayant présenté de telles observations, ainsi qu'à l'Union africaine.

18. Par lettres en date du 29 mai 2018, le greffier a transmis à l'Organisation des Nations Unies, ainsi qu'à ses Etats Membres qui n'avaient pas pris part à la procédure écrite, un jeu complet des exposés écrits et des observations écrites déposés au Greffe.

19. Par lettres en date du 21 juin 2018, le greffier a communiqué à l'Organisation des Nations Unies et à ses Etats Membres, ainsi qu'à l'Union africaine, la liste des participants à la procédure orale et y a joint le calendrier détaillé de celle-ci.

20. Par lettres en date du 26 juin 2018, le greffier a informé les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies participant à la procédure orale, ainsi que l'Union africaine, de certaines modalités pratiques concernant l'organisation de celle-ci.

21. Par lettre en date du 2 juillet 2018, les Philippines ont informé la Cour qu'elles renonçaient désormais à présenter un exposé au cours de la procédure orale. Par lettres en date du 10 juillet 2018, le greffier en a informé les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies participant à la procédure orale, ainsi que l'Union africaine.

22. Conformément à l'article 106 de son Règlement, la Cour a décidé que le texte des exposés écrits et des observations écrites qui lui ont été présentés serait rendu accessible au public à l'ouverture de la procédure orale.

23. Au cours des audiences qui se sont tenues du 3 au 6 septembre 2018, la Cour a entendu en leurs exposés oraux et dans l'ordre suivant :

pour la République de Maurice : S. Exc. sir Anerood Jugnauth, GCSK, KCMG, QC, ministre mentor, ministre de la défense et ministre pour Rodrigues de la République de Maurice,

M. Pierre Klein, professeur à l'Université libre de Bruxelles,

M^{me} Alison Macdonald, QC, avocate, Matrix Chambers, Londres,

M. Paul S. Reichler, avocat, Foley Hoag LLP, membre du barreau du district de Columbia,

M. Philippe Sands, QC, professeur de droit international à l'University College de Londres, avocat, Matrix Chambers, Londres;

pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

M. Robert Buckland, QC, MP, *Solicitor General*,

M. Samuel Wordsworth, QC, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles, Essex Court Chambers,

M^{me} Philippa Webb, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles, 20 Essex Street Chambers,

as well as the African Union, that written comments had been submitted and that those comments could be downloaded from a dedicated website.

17. On 22 May 2018, the Registrar transmitted a full set of the written comments to all States having submitted such comments, as well as to the African Union.

18. By letters dated 29 May 2018, the Registrar transmitted to the United Nations, and to all its Member States that had not participated in the written proceedings, a full set of the written statements and written comments filed in the Registry.

19. By letters dated 21 June 2018, the Registrar communicated to the United Nations and its Member States, as well as to the African Union, the list of participants in the oral proceedings and enclosed a detailed schedule of those proceedings.

20. By letters dated 26 June 2018, the Registrar informed Member States of the United Nations participating in the oral proceedings, as well as the African Union, of certain practical arrangements regarding the organization of those proceedings.

21. By a letter dated 2 July 2018, the Philippines informed the Court that it would no longer be making a statement during the oral proceedings. By letters dated 10 July 2018, the Registrar informed Member States of the United Nations participating in the oral proceedings and the African Union accordingly.

22. Pursuant to Article 106 of the Rules of Court, the Court decided to make the written statements and written comments submitted to it accessible to the public with effect from the opening of the oral proceedings.

23. In the course of the hearings held from 3 to 6 September 2018, the Court heard oral statements, in the following order, by:

for the Republic of Mauritius: H.E. Sir Anerood Jugnauth, GCSK, KCMG, QC, Minister Mentor, Minister of Defence, Minister for Rodrigues of the Republic of Mauritius,
Mr. Pierre Klein, Professor at the Université libre de Bruxelles,
Ms Alison Macdonald, QC, Barrister at Matrix Chambers, London,
Mr. Paul S. Reichler, Attorney at Law, Foley Hoag LLP, member of the Bar of the District of Columbia,
Mr. Philippe Sands, QC, Professor of International Law at University College London, Barrister at Matrix Chambers, London;

for the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland: Mr. Robert Buckland, QC, MP, Solicitor General,
Mr. Samuel Wordsworth, QC, member of the Bar of England and Wales, Essex Court Chambers,
Ms Philippa Webb, member of the Bar of England and Wales, 20 Essex Street Chambers,

- pour la République sud-africaine :* sir Michael Wood, KCMG, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles, 20 Essex Street Chambers;
M^{me} J. G. S. de Wet, conseillère juridique principale de l'Etat (droit international), ministère des relations et de la coopération internationales;
- pour la République fédérale d'Allemagne :* S. Exc. M. Christophe Eick, ambassadeur, conseiller juridique, ministère fédéral des affaires étrangères, Berlin,
M. Andreas Zimmermann, professeur de droit international à l'Université de Potsdam;
- pour la République argentine :* S. Exc. M. Mario Oyarzábal, ambassadeur, conseiller juridique, ministère des affaires étrangères et du culte,
M. Marcelo Kohen, professeur de droit international, Institut de hautes études internationales et du développement à Genève, membre et secrétaire général de l'Institut de droit international;
- pour l'Australie :* M. Bill Campbell, QC,
M. Stephen Donaghue, QC, *Solicitor General* d'Australie;
- pour le Belize :* M. Ben Juratowitch, QC, *Attorney at Law*, Belize, et avocat, Angleterre, pays de Galles et Queensland (Australie), cabinet Freshfields Bruckhaus Deringer;
- pour la République du Botswana :* M. Chuchuchu Nchunga Nchunga, *Deputy Government Attorney*, bureau de l'*Attorney General* du Botswana,
M. Shotaro Hamamoto, professeur de droit international, Université de Kyoto, Japon;
- pour la République fédérative du Brésil :* S. Exc. M^{me} Regina Maria Cordeiro Dunlop, ambassadeur de la République fédérative du Brésil auprès du Royaume des Pays-Bas;
- pour la République de Chypre :* S. Exc. M. Costas Clerides, *Attorney General* de la République de Chypre,
M^{me} Mary-Ann Stavrinides, *Attorney of the Republic*, bureau de l'*Attorney General* de la République de Chypre,
M. Polyvios G. Polyviou, cabinet Chryssafinis & Polyviou LLC;
- pour les Etats-Unis d'Amérique :* M^{me} Jennifer G. Newstead, conseillère juridique du département d'Etat américain;
- pour la République du Guatemala :* M. Lester Antonio Ortega Lemus, ministre-conseiller, coreprésentant du Guatemala,
S. Exc. M^{me} Gladys Marithza Ruiz Sánchez De Vielman, ambassadeur et représentante du Guatemala;

- for the Republic of South Africa:* Sir Michael Wood, KCMG, member of the Bar of England and Wales, 20 Essex Street Chambers;
Ms J. G. S. de Wet, Chief State Law Adviser (International Law), Department of International Relations and Co-operation;
- for the Federal Republic of Germany:* H.E. Mr. Christophe Eick, Ambassador, Legal Adviser, Federal Foreign Office, Berlin,
Mr. Andreas Zimmermann, Professor of International Law, University of Potsdam;
- for the Argentine Republic:* H.E. Mr. Mario Oyarzábal, Ambassador, Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs and Worship,
Mr. Marcelo Kohen, Professor of International Law, Graduate Institute of International and Development Studies, Geneva, Member and Secretary-General of the Institut de droit international;
- for Australia:* Mr. Bill Campbell, QC,
Mr. Stephen Donaghue, QC, Solicitor General of Australia;
- for Belize:* Mr. Ben Juratowitch, QC, Attorney at Law, Belize, and admitted to practice in England and Wales, and in Queensland, Australia, Freshfields Bruckhaus Deringer;
- for the Republic of Botswana:* Mr. Chuchuchu Nchunga Nchunga, Deputy Government Attorney, Attorney General's Chambers, Botswana,
Mr. Shotaro Hamamoto, Professor of International Law, Kyoto University, Japan;
- for the Federative Republic of Brazil:* H.E. Ms Regina Maria Cordeiro Dunlop, Ambassador of the Federative Republic of Brazil to the Kingdom of the Netherlands;
- for the Republic of Cyprus:* H.E. Mr. Costas Clerides, Attorney General of the Republic of Cyprus,
Ms Mary-Ann Stavrinides, Attorney of the Republic, Law Office of the Republic of Cyprus,
Mr. Polyvios G. Polyviou, Chryssafinis & Polyviou LLC;
- for the United States of America:* Ms Jennifer G. Newstead, Legal Adviser, United States Department of State;
- for the Republic of Guatemala:* Mr. Lester Antonio Ortega Lemus, Minister Counsellor, Co-Representative of Guatemala,
H.E. Ms Gladys Marithza Ruiz Sánchez De Vielman, Ambassador, Representative of Guatemala;

- pour la République des Iles Marshall:* M. Caleb W. Christopher, conseiller juridique, mission permanente de la République des Iles Marshall auprès de l'Organisation des Nations Unies, New York;
- pour la République de l'Inde:* S. Exc. M. Venu Rajamony, ambassadeur de l'Inde auprès du Royaume des Pays-Bas;
- pour l'Etat d'Israël:* M. Tal Becker, conseiller juridique, ministère des affaires étrangères,
M. Roy Schöndorf, *Attorney General* adjoint (droit international), ministère de la justice;
- pour la République du Kenya:* S. Exc. M. Lawrence Lenayapa, ambassadeur de la République du Kenya auprès du Royaume des Pays-Bas,
M^{me} Pauline Mcharo, conseillère juridique principale adjointe, bureau de l'*Attorney General* du Kenya;
- pour la République du Nicaragua:* S. Exc. M. Carlos José Argüello Gómez, ambassadeur du Nicaragua auprès du Royaume des Pays-Bas;
- pour la République fédérale du Nigéria:* M. Dayo Apata, *Solicitor General* de la République fédérale du Nigéria, secrétaire permanent du ministère fédéral de la justice;
- pour la République de Serbie:* M. Aleksandar Gajić, conseiller juridique principal du ministère des affaires étrangères;
- pour le Royaume de Thaïlande:* S. Exc. M. Virachai Plasai, ambassadeur du Royaume de Thaïlande auprès des Etats-Unis d'Amérique;
- pour la République de Vanuatu:* M. Robert McCorquodale, Brick Court Chambers, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles,
M^{me} Jennifer Robinson, Doughty Street Chambers, membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles;
- pour la République de Zambie:* M. Likando Kalaluka, SC, *Attorney General*,
M. Dapo Akande, professeur de droit international public à l'Université d'Oxford;
- pour l'Union africaine:* S. Exc. M^{me} Namira Negm, ambassadeur, conseillère juridique de l'Union africaine et directrice des affaires juridiques,
M. Mohamed Gomaa, conseiller juridique et arbitre,
M. Makane Moïse Mbengue, professeur de droit international à l'Université de Genève et professeur affilié à l'Institut d'études politiques de Paris.

24. Lors des audiences, un membre de la Cour a posé une question à Maurice, qui y a répondu par écrit, comme cela lui avait été demandé, dans le délai imparti. La Cour ayant décidé que les autres participants pouvaient soumettre des commentaires ou observations sur la réponse donnée par Maurice, des observations écrites ont été déposées au Greffe, selon l'ordre de réception, par l'Union africaine, l'Argentine, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Ir-

- for the Republic of the Marshall Islands:* Mr. Caleb W. Christopher, Legal Adviser, Permanent Mission of the Republic of the Marshall Islands to the United Nations, New York;
- for the Republic of India:* H.E. Mr. Venu Rajamony, Ambassador of India to the Kingdom of the Netherlands;
- for the State of Israel:* Mr. Tal Becker, Legal Adviser, Ministry of Foreign Affairs,
Mr. Roy Schöndorf, Deputy Attorney General (International Law), Ministry of Justice;
- for the Republic of Kenya:* H.E. Mr. Lawrence Lenayapa, Ambassador of the Republic of Kenya to the Kingdom of the Netherlands,
Ms Pauline Mcharo, Deputy Chief State Counsel, Office of the Attorney General of Kenya;
- for the Republic of Nicaragua:* H.E. Mr. Carlos José Argüello Gómez, Ambassador of Nicaragua to the Kingdom of the Netherlands;
- for the Federal Republic of Nigeria:* Mr. Dayo Apata, Solicitor General of the Federal Republic of Nigeria, Permanent Secretary, Federal Ministry of Justice;
- for the Republic of Serbia:* Mr. Aleksandar Gajić, Chief Legal Counsel at the Ministry of Foreign Affairs;
- for the Kingdom of Thailand:* H.E. Mr. Virachai Plasai, Ambassador of the Kingdom of Thailand to the United States of America;
- for the Republic of Vanuatu:* Mr. Robert McCorquodale, Brick Court Chambers, member of the Bar of England and Wales,
Ms Jennifer Robinson, Doughty Street Chambers, member of the Bar of England and Wales;
- for the Republic of Zambia:* Mr. Likando Kalaluka, SC, Attorney General, Mr. Dapo Akande, Professor of Public International Law, University of Oxford;
- for the African Union:* H.E. Ms Namira Negm, Ambassador, Legal Counsel of the African Union and Director of Legal Affairs Directorate,
Mr. Mohamed Gomaa, Legal Counsellor and Arbitrator,
Mr. Makane Moïse Mbengue, Professor of International Law, University of Geneva, and Affiliate Professor, Institut d'études politiques, Paris.

24. At the hearings, a Member of the Court put a question to Mauritius, which replied in writing, as requested, within the prescribed time-limit. The Court having decided that the other participants could submit comments or observations on the reply given by Mauritius, written comments were filed in the Registry, in order of their receipt, by the African Union, Argentina, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and United States of America.

lande du Nord et les Etats-Unis d'Amérique. Un autre membre de la Cour a posé une question à tous les participants à la procédure orale, à laquelle l'Australie, le Botswana et Vanuatu, le Nicaragua, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Maurice, l'Argentine, les Etats-Unis d'Amérique et le Guatemala ont, dans cet ordre, répondu par écrit, comme cela leur avait été demandé. La Cour ayant décidé que les autres participants pouvaient soumettre des commentaires ou observations sur les réponses ainsi données, Maurice, l'Union africaine et les Etats-Unis d'Amérique ont soumis par écrit de tels commentaires ou observations.

* * *

I. LES ÉVÉNEMENTS AYANT CONDUIT À L'ADOPTION DE LA DEMANDE D'AVIS CONSULTATIF

25. Avant de se pencher sur les événements ayant conduit à l'adoption de la demande d'avis consultatif, la Cour rappelle que la République de Maurice est constituée d'un groupe d'îles situé dans l'océan Indien dont la superficie est d'environ 1950 kilomètres carrés. Son île principale se trouve à quelque 2200 kilomètres au sud-ouest de l'archipel des Chagos, 900 kilomètres à l'est de Madagascar, 1820 kilomètres au sud des Seychelles et 2000 kilomètres au large de la côte orientale du continent africain.

26. L'archipel des Chagos comprend un certain nombre d'îles et d'atolls. La plus grande de ces îles est Diego Garcia, située dans le sud-est de l'archipel. D'une superficie de quelque 27 kilomètres carrés, Diego Garcia représente plus de la moitié de l'étendue terrestre totale de l'archipel.

27. Bien que Maurice fût occupée par les Néerlandais de 1638 à 1710, la première administration coloniale de Maurice fut mise en place en 1715 par la France, qui lui donna le nom d'Île de France. En 1810, les Britanniques s'en emparèrent et la rebaptisèrent Maurice. Par le traité de Paris de 1814, la France céda Maurice et l'ensemble de ses dépendances au Royaume-Uni.

28. Entre 1814 et 1965, l'archipel des Chagos fut administré par le Royaume-Uni comme une dépendance de la colonie de Maurice. Dès 1826, les îles de l'archipel des Chagos furent inscrites sur une liste en tant que dépendances de Maurice par le gouverneur Lowry-Cole. Ces îles sont également décrites comme telles dans plusieurs ordonnances, dont celles rendues par les gouverneurs de Maurice en 1852 et en 1872. Au paragraphe 1 de son article 90, le décret-loi du 26 février 1964 relatif à la Constitution de Maurice (ci-après le «décret-loi de 1964 relatif à la Constitution de Maurice»), promulgué par le Gouvernement du Royaume-Uni, définit la colonie de Maurice comme «l'île Maurice et [s]es dépendances».

29. Conformément à la résolution 66 (I) de l'Assemblée générale en date du 14 décembre 1946, le Royaume-Uni, en sa qualité de puissance administrante, communiqua régulièrement à l'Assemblée générale, au titre de l'alinéa e) de l'article 73 de la Charte des Nations Unies, des renseigne-

Another Member of the Court put a question to all the participants in the oral proceedings, to which Australia, Botswana and Vanuatu, Nicaragua, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, Mauritius, Argentina, United States of America and Guatemala, in that order, replied in writing, as requested. The Court having decided that the other participants could submit comments or observations on the replies thus given, Mauritius, the African Union and United States of America submitted such comments or observations in writing.

* * *

I. EVENTS LEADING TO THE ADOPTION OF THE REQUEST FOR THE ADVISORY OPINION

25. Before examining the events leading to the adoption of the request for the advisory opinion, the Court recalls that the Republic of Mauritius consists of a group of islands in the Indian Ocean comprising approximately 1,950 sq km. The main island of Mauritius is located about 2,200 km south-west of the Chagos Archipelago, about 900 km east of Madagascar, about 1,820 km south of Seychelles and about 2,000 km off the eastern coast of the African continent.

26. The Chagos Archipelago consists of a number of islands and atolls. The largest island is Diego Garcia, located in the south-east of the archipelago. With an area of about 27 sq km, Diego Garcia accounts for more than half of the archipelago's total land area.

27. Although Mauritius was occupied by the Dutch from 1638 to 1710, the first colonial administration of Mauritius was established in 1715 by France which named it *Ile de France*. In 1810, the British captured *Ile de France* and renamed it Mauritius. By the Treaty of Paris of 1814, France ceded Mauritius and all its dependencies to the United Kingdom.

28. Between 1814 and 1965, the Chagos Archipelago was administered by the United Kingdom as a dependency of the colony of Mauritius. From as early as 1826, the islands of the Chagos Archipelago were listed by Governor Lowry-Cole as dependencies of Mauritius. The islands were also described in several ordinances, including those made by Governors of Mauritius in 1852 and 1872, as dependencies of Mauritius. The Mauritius Constitution Order of 26 February 1964 (hereinafter the "1964 Mauritius Constitution Order"), promulgated by the United Kingdom Government, defined the colony of Mauritius in Section 90 (1) as "the island of Mauritius and the Dependencies of Mauritius".

29. In accordance with General Assembly resolution 66 (I) of 14 December 1946, the United Kingdom as the administering Power regularly transmitted information to the General Assembly under Article 73 (e) of the Charter of the United Nations concerning Mauritius as

ments sur Maurice en tant que territoire non autonome. Ces renseignements étaient inclus dans plusieurs rapports de la Quatrième Commission (commission des questions politiques spéciales et de la décolonisation) de l'Assemblée générale. Dans nombre de ces rapports, les îles de l'archipel des Chagos, et parfois l'archipel des Chagos lui-même, sont qualifiés de dépendances de Maurice. Selon le rapport de 1947, Maurice comprend l'île Maurice et ses dépendances, parmi lesquelles l'île Rodrigues et le groupe des îles dites «Oil Islands» dont la principale est Diego Garcia. Dans le rapport de 1948, l'ensemble des îles sont collectivement appelées «Maurice». Le rapport de 1949, lui, indique que «[d]e l'île Maurice dépendent un certain nombre d'îles, disséminées dans l'océan Indien. La plus importante [est] l'île Rodrigues ... Citons également l'archipel des Chagos ...; les Agalegas ... et les îles Nazareth (Cargados Carayos)».

30. Le 14 décembre 1960, l'Assemblée générale adopta la résolution 1514 (XV) intitulée «Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux» (ci-après dénommée la «résolution 1514 (XV)»). Le 27 novembre 1961, elle établit, par la résolution 1654 (XVI), le comité spécial de la décolonisation de l'Organisation des Nations Unies (ci-après le «comité des vingt-quatre») afin de surveiller l'application de la résolution 1514 (XV).

31. En février 1964, les Etats-Unis d'Amérique (ci-après les «Etats-Unis») et le Royaume-Uni entamèrent des discussions sur l'utilisation par ceux-ci de certaines îles possédées par les Britanniques dans l'océan Indien. Les Etats-Unis se dirent intéressés par l'établissement d'installations militaires sur l'île de Diego Garcia.

32. Le 29 juin 1964, le Royaume-Uni entama également des discussions avec le *Premier* de la colonie de Maurice au sujet du détachement de l'archipel des Chagos de Maurice. A Lancaster House, des pourparlers entre les représentants de la colonie de Maurice et le Gouvernement du Royaume-Uni donnèrent lieu, le 23 septembre 1965, à la conclusion d'un accord (ci-après l'«accord de Lancaster House», décrit plus en détail au paragraphe 108 ci-dessous).

33. Le 8 novembre 1965, le Royaume-Uni promulgua un décret-loi portant création d'une nouvelle colonie connue sous le nom de Territoire britannique de l'océan Indien (ci-après le «BIOT»), constitué de l'archipel des Chagos, détaché de Maurice, et des îles Aldabra, Farquhar et Desroches, détachées des Seychelles.

34. Le 16 décembre 1965, l'Assemblée générale adopta la résolution 2066 (XX) sur la «question de l'île Maurice», dans laquelle elle se disait profondément préoccupée par le fait que certaines îles avaient été détachées du territoire de Maurice aux fins de la création d'une base militaire et invitait «la puissance administrante à ne prendre aucune mesure qui démembrerait le territoire de l'île Maurice et violerait son intégrité territoriale».

35. Le 20 décembre 1966, l'Assemblée générale adopta la résolution 2232 (XXI), qui portait sur un certain nombre de territoires, dont Maurice. Il y était rappelé que

a non-self-governing territory. The information submitted by the United Kingdom was included in several reports of the Fourth Committee (Special Political and Decolonization Committee) of the General Assembly. In many of these reports, the islands of the Chagos Archipelago, and sometimes the Chagos Archipelago itself, are referred to as dependencies of Mauritius. In its 1947 Report, Mauritius is described as comprising the island of Mauritius and its dependencies among which are mentioned the island of Rodriguez and the Oil Islands group of which the principal island is Diego Garcia. The Report of 1948 collectively referred to all of the islands as "Mauritius". The Report of 1949 states that "there are dependent upon Mauritius a number of islands scattered over the Indian Ocean, of which the most important is Rodriguez . . . Other dependencies are: Chagos Archipelago . . . Agalega and Cargados Charajos".

30. On 14 December 1960, the General Assembly adopted resolution 1514 (XV) entitled "Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples" (hereinafter "resolution 1514 (XV)"). On 27 November 1961, the General Assembly, by resolution 1654 (XVI), established the United Nations Special Committee on Decolonization (hereinafter the "Committee of Twenty-Four") to monitor the implementation of resolution 1514 (XV).

31. In February 1964, discussions commenced between the United States of America (hereinafter the "United States") and the United Kingdom regarding the use by the United States of certain British-owned islands in the Indian Ocean. The United States expressed an interest in establishing military facilities on the island of Diego Garcia.

32. On 29 June 1964, the United Kingdom also commenced talks with the Premier of the colony of Mauritius regarding the detachment of the Chagos Archipelago from Mauritius. At Lancaster House, talks between representatives of the colony of Mauritius and the United Kingdom Government led to the conclusion on 23 September 1965 of an agreement (hereinafter the "Lancaster House agreement", described in more detail in paragraph 108 below).

33. On 8 November 1965, by the British Indian Ocean Territory Order 1965, the United Kingdom established a new colony known as the British Indian Ocean Territory (hereinafter the "BIOT") consisting of the Chagos Archipelago, detached from Mauritius, and the Aldabra, Farquhar and Desroches Islands, detached from Seychelles.

34. On 16 December 1965, the General Assembly adopted resolution 2066 (XX) on the "Question of Mauritius", in which it expressed deep concern about the detachment of certain islands from the territory of Mauritius for the purpose of establishing a military base and invited the "administering Power to take no action which would dismember the Territory of Mauritius and violate its territorial integrity".

35. On 20 December 1966, the General Assembly adopted resolution 2232 (XXI) on a number of territories including Mauritius. The resolution reiterated that

«toute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale des territoires coloniaux et à établir des bases et des installations militaires dans ces territoires [était] incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies et de la résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale».

36. Le 30 décembre 1966, les pourparlers entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni débouchèrent sur la conclusion de l'«accord concernant la disponibilité à des fins de défense du Territoire britannique de l'océan Indien» et l'établissement d'un procès-verbal agréé portant la même date.

37. Sur la base de l'accord de 1966, les Etats-Unis et le Royaume-Uni convinrent que le Gouvernement britannique prendrait toutes «mesures administratives» requises pour garantir que leurs besoins en matière de défense soient satisfaits. Le procès-verbal agréé prévoyait que l'une des mesures administratives à prendre serait la «réinstallation des habitants» des îles. Les habitants de l'archipel des Chagos sont appelés les Chagosiens et parfois les «Ilois» ou les «insulaires». Dans le présent avis, ces termes sont utilisés indifféremment.

38. Le 10 mai 1967, le sous-comité I du comité des vingt-quatre signala ce qui suit :

«Par la création d'un nouveau territoire, le Territoire britannique de l'océan Indien, constitué d'îles détachées de Maurice et des Seychelles, la puissance administrante continue de violer l'intégrité territoriale de ces territoires non autonomes et de défier les résolutions 2066 (XX) et 2232 (XXI) de l'Assemblée générale.»

39. Les 15, 17 et 19 juin 1967, le comité des vingt-quatre examina le rapport du sous-comité I et adopta une résolution concernant Maurice. Dans cette résolution, il

«[d]éplor[ait] le démembrement de Maurice et des Seychelles par la puissance administrante qui viol[ait] leur intégrité territoriale, au mépris des résolutions 2066 (XX) et 2232 (XXI), et exhort[ait] la puissance administrante à restituer à ces territoires les îles qui en furent détachées».

40. Des élections législatives se tinrent à Maurice le 7 août 1967 et les partis politiques favorables à l'indépendance l'emportèrent.

41. Le 19 décembre 1967, l'Assemblée générale adopta la résolution 2357 (XXII) qui portait sur un certain nombre de territoires, dont Maurice. Elle y réaffirmait ce qu'elle avait déclaré dans sa résolution 2232 (XXI) (voir le paragraphe 35 ci-dessus).

42. Maurice accéda à l'indépendance le 12 mars 1968 et fut admise comme Membre de l'Organisation des Nations Unies le 26 avril 1968. Sir Seewoosagur Ramgoolam devint le premier ministre de la République de Maurice, un poste qu'il fut le premier à occuper. Le paragraphe 1 de l'article 111 de la Constitution mauricienne de 1968, promulguée le 4 mars 1968 par le Gouvernement du Royaume-Uni avant que Maurice n'accède à

“any attempt aimed at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of colonial Territories and the establishment of military bases and installations in these Territories is incompatible with the purposes and principles of the Charter of the United Nations and of General Assembly resolution 1514 (XV)”.

36. The talks between the United Kingdom and the United States resulted in the conclusion on 30 December 1966 of the “Agreement concerning the Availability for Defence Purposes of the British Indian Ocean Territory” and the conclusion of an Agreed Minute of the same date.

37. Based on the 1966 Agreement, the United States and the United Kingdom agreed that the Government of the United Kingdom would take any “administrative measures” necessary to ensure that their defence needs were met. The Agreed Minute provided that, among the administrative measures to be taken, was “resettling any inhabitants” of the islands. The inhabitants of the Chagos Archipelago are referred to as Chagossians and, sometimes, as the “Ilois” or “islanders”. In this Opinion these terms are used interchangeably.

38. On 10 May 1967, Sub-Committee I of the Committee of Twenty-Four reported that:

“By creating a new territory, the British Indian Ocean Territory, composed of islands detached from Mauritius and Seychelles, the administering Power continues to violate the territorial integrity of these Non-Self Governing Territories and to defy resolutions 2066 (XX) and 2232 (XXI) of the General Assembly.”

39. On 15, 17 and 19 June 1967, the Committee of Twenty-Four examined the Report of Sub-Committee I and adopted a resolution on Mauritius. In this resolution, the Committee

“[d]eplores the dismemberment of Mauritius and Seychelles by the administering Power which violates their territorial integrity, in contravention of General Assembly resolutions 2066 (XX) and 2232 (XXI) and calls upon the administering Power to return to these Territories the islands detached therefrom”.

40. On 7 August 1967, general elections were held in Mauritius and the political parties in favour of independence prevailed.

41. On 19 December 1967, the General Assembly adopted resolution 2357 (XXII) on a number of territories including Mauritius, and reaffirmed what it had declared in resolution 2232 (XXI) (see paragraph 35 above).

42. On 12 March 1968, Mauritius became an independent State and on 26 April 1968 was admitted to membership in the United Nations. Sir Seewoosagur Ramgoolam became the first Prime Minister of the Republic of Mauritius. Section 111, paragraph 1, of the 1968 Constitution of Mauritius, promulgated by the United Kingdom Government before independence on 4 March 1968, defined Mauritius as “the territo-

l'indépendance, définit «Maurice» comme «[l]es territoires qui, immédiatement avant le 12 mars 1968, constituaient la colonie de Maurice». Cette définition n'incluait pas l'archipel des Chagos dans le territoire de Maurice.

43. Entre 1967 et 1973, l'ensemble de la population de l'archipel des Chagos fut soit empêchée de revenir, soit déplacée de force et empêchée de revenir par le Royaume-Uni. Les principales opérations de déplacement forcé de la population de Diego Garcia eurent lieu en juillet et en septembre 1971.

44. Le 11 avril 1979, lors d'un débat sur le détachement de l'archipel des Chagos, le premier ministre Ramgoolam déclara au Parlement mauricien: «Nous n'avions pas le choix.»

45. En juillet 1980, l'Organisation de l'unité africaine (ci-après l'«OUA») adopta la résolution 99 (XVII) (1980), dans laquelle elle «demand[ait]» que Diego Garcia fût «inconditionnellement retournée à Maurice».

46. Le 9 octobre 1980, le premier ministre mauricien déclara devant l'Assemblée générale des Nations Unies réunie en sa trente-cinquième session que le BIOT devait être démantelé et le territoire restitué à Maurice en tant que partie de son patrimoine naturel.

47. En juillet 2000, l'OUA adopta la décision AHG/Dec.159 (XXXVI) (2000), dans laquelle elle exprimait sa préoccupation quant au fait que l'archipel des Chagos avait été «détaché par la puissance coloniale de Maurice avant son indépendance, en violation de la résolution 1514 de l'Organisation des Nations Unies».

48. Le 1^{er} avril 2010, le Royaume-Uni annonça la création d'une aire marine protégée dans l'archipel des Chagos et autour de celui-ci. Le 20 décembre de la même année, Maurice introduisit une instance contre le Royaume-Uni en vertu de l'article 287 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer (ci-après la «CNUDM» ou la «convention») en contestant la création de cette aire devant un tribunal arbitral constitué en application de l'annexe VII de la convention. Dans le cadre de cette procédure, Maurice présenta notamment les chefs de conclusions suivants: 1) le Royaume-Uni n'était pas en droit de proclamer une aire marine protégée ou toute autre zone maritime dans l'archipel des Chagos et autour de celui-ci, puisqu'il n'était pas un Etat côtier au sens de la CNUDM; 2) le Royaume-Uni n'était pas en droit de proclamer unilatéralement une aire marine protégée ou toute autre zone maritime, eu égard aux droits que Maurice détenait en tant qu'Etat côtier au sens du paragraphe 1 de l'article 56 et du paragraphe 8 de l'article 76 de la CNUDM; 3) le Royaume-Uni ne devait prendre aucune mesure visant à empêcher la Commission des limites du plateau continental de faire à Maurice des recommandations relatives à une quelconque demande que celle-ci pourrait lui adresser au sujet de l'archipel des Chagos; et 4) l'aire marine protégée était incompatible avec les obligations que la CNUDM imposait au Royaume-Uni.

49. Le 27 juillet 2010, l'Union africaine adopta la décision 331 (2010), dans laquelle elle déclara que l'archipel des Chagos, y compris Diego Garcia, avait été détaché «du territoire de Maurice par l'ancienne puissance

ries which immediately before 12th March 1968 constituted the colony of Mauritius”. This definition did not include the Chagos Archipelago in the territory of Mauritius.

43. Between 1967 and 1973, the entire population of the Chagos Archipelago was either prevented from returning or forcibly removed and prevented from returning by the United Kingdom. The main forcible removal of Diego Garcia’s population took place in July and September 1971.

44. On 11 April 1979, in a discussion on the detachment of the Chagos Archipelago, Prime Minister Ramgoolam told the Mauritian Parliament “we had no choice”.

45. In July 1980, the Organization of African Unity (hereinafter the “OAU”) adopted resolution 99 (XVII) (1980) in which it “demands” that Diego Garcia be “unconditionally returned to Mauritius”.

46. On 9 October 1980, the Mauritian Prime Minister, at the thirty-fifth session of the United Nations General Assembly, stated that the BIOT should be disbanded and the territory restored to Mauritius as part of its natural heritage.

47. In July 2000, the OAU adopted Decision AHG/Dec.159 (XXXVI) (2000) expressing its concern that the Chagos Archipelago was “excised by the colonial power from Mauritius prior to its independence in violation of UN Resolution 1514”.

48. On 1 April 2010, the United Kingdom announced the creation of a marine protected area in and around the Chagos Archipelago. On 20 December 2010, Mauritius instituted proceedings against the United Kingdom pursuant to Article 287 of the United Nations Convention on the Law of the Sea (hereinafter “UNCLOS” or “the Convention”) before an Arbitral Tribunal constituted under Annex VII of the Convention, challenging the creation of a marine protected area by the United Kingdom. In those proceedings, Mauritius submitted, *inter alia*, that (1) the United Kingdom was not entitled to declare a marine protected area or other maritime zones in and around the Chagos Archipelago as it was not a coastal State within the meaning of UNCLOS; (2) the United Kingdom was not entitled to declare unilaterally a marine protected area or other maritime zones because Mauritius had rights as a coastal State within the meaning of Articles 56, paragraph 1, and 76, paragraph 8, of UNCLOS; (3) the United Kingdom should not take any steps to prevent the Commission on the Limits of the Continental Shelf from making recommendations to Mauritius in respect of any submission that Mauritius may make to that Commission regarding the Chagos Archipelago; and (4) the marine protected area was incompatible with the United Kingdom’s obligations under UNCLOS.

49. On 27 July 2010, the African Union adopted Decision 331 (2010), in which it stated that the Chagos Archipelago, including Diego Garcia, was detached “by the former colonial power from the territory of Mauri-

coloniale en violation des résolutions 1514 (XV) du 14 décembre 1960 et 2066 (XX) du 16 décembre 1965 de l'Assemblée générale, lesquelles interdisent aux puissances coloniales de démembrer les territoires coloniaux avant de leur accorder l'indépendance».

50. Le 18 mars 2015, le tribunal arbitral constitué en application de l'annexe VII de la CNUDM rendit sa sentence relative au *Différend entre Maurice et le Royaume-Uni concernant l'aire marine protégée des Chagos* (ci-après l'«*Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos*»). Il y conclut qu'il n'avait pas compétence à l'égard des premier, deuxième et troisième chefs de conclusions de Maurice, mais qu'il était compétent pour connaître du quatrième chef de conclusions. Concernant le premier chef de conclusions, le tribunal fit observer que «[l]e différend qui oppos[ait] les parties au sujet de la souveraineté sur l'archipel des Chagos ne concern[ait] pas l'interprétation ou l'application de la [c]onvention». S'agissant du fond, le tribunal arbitral conclut notamment que, en créant l'aire marine protégée autour de l'archipel des Chagos, le Royaume-Uni avait manqué à ses obligations aux termes du paragraphe 3 de l'article 2, du paragraphe 2 de l'article 56 et du paragraphe 4 de l'article 194 de la convention, et qu'il était juridiquement lié par son engagement de restituer l'archipel des Chagos à Maurice lorsque celui-ci ne serait plus nécessaire à des fins de défense.

51. Le 30 décembre 2016, la période de cinquante ans couverte par l'accord de 1966 arriva à échéance. Cette période fut néanmoins prorogée de vingt ans, conformément aux dispositions dudit accord.

52. Le 30 janvier 2017, la conférence de l'Union africaine adopta la résolution AU/Res.1 (XXVIII) sur l'archipel des Chagos, dans laquelle elle décidait notamment de soutenir Maurice en vue d'assurer «l'achèvement de la décolonisation de [celle-ci]».

53. Le 23 juin 2017, l'Assemblée générale adopta la résolution 71/292, par laquelle elle demandait à la Cour de donner un avis consultatif (voir le paragraphe 1 ci-dessus). Ayant rappelé les événements qui ont conduit à l'adoption de cette demande, la Cour en vient maintenant à l'examen de sa compétence et de son pouvoir discrétionnaire.

II. COMPÉTENCE ET POUVOIR DISCRÉTIONNAIRE

54. Lorsque la Cour est saisie d'une demande d'avis consultatif, elle doit commencer par déterminer si elle a compétence pour donner l'avis demandé et, dans l'affirmative, examiner s'il existe une quelconque raison pour elle d'exercer son pouvoir discrétionnaire de refuser de répondre à la demande (voir *Licéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 1996 (I), p. 232, par. 10; *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 2004 (I), p. 144, par. 13; *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 2010 (II), p. 412, par. 17).

tius in violation of [General Assembly] Resolutions 1514 (XV) of 14 December 1960 and 2066 (XX) of 16 December 1965 which prohibit colonial powers from dismembering colonial territories prior to granting independence”.

50. On 18 March 2015, the Arbitral Tribunal constituted under Annex VII of UNCLOS rendered an award in the *Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area between Mauritius and the United Kingdom* (hereinafter the “*Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area*”). The Tribunal found, in its Award, that it lacked jurisdiction on Mauritius’ first, second and third submissions, but had jurisdiction to consider Mauritius’ fourth submission. With respect to the first submission, the Tribunal observed that “[t]he parties’ dispute regarding sovereignty over the Chagos Archipelago does not concern interpretation or application” of UNCLOS. On the merits, the Arbitral Tribunal found, *inter alia*, that, in establishing the marine protected area surrounding the Chagos Archipelago, the United Kingdom had breached its obligations under Article 2, paragraph 3, Article 56, paragraph 2, and Article 194, paragraph 4, of the Convention, and that the United Kingdom’s undertaking to return the Chagos Archipelago to Mauritius, when no longer needed for defence purposes, was legally binding.

51. On 30 December 2016, the 50-year period covered by the 1966 Agreement came to an end; however, it was extended for a further period of twenty years, in accordance with its terms.

52. On 30 January 2017, the Assembly of the African Union adopted resolution AU/Res.1 (XXVIII) on the Chagos Archipelago which resolved, among other things, to support Mauritius with a view to ensuring “the completion of the decolonization of the Republic of Mauritius”.

53. On 23 June 2017, the General Assembly adopted resolution 71/292 requesting an advisory opinion from the Court (see paragraph 1 above). Having recalled the events leading to the adoption of that request, the Court now turns to the consideration of the questions of jurisdiction and discretion.

II. JURISDICTION AND DISCRETION

54. When the Court is seised of a request for an advisory opinion, it must first consider whether it has jurisdiction to give the opinion requested and if so, whether there is any reason why the Court should, in the exercise of its discretion, decline to answer the request (see *Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 232, para. 10; *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 144, para. 13; *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 412, para. 17).

A. Compétence

55. La Cour tient sa compétence consultative du paragraphe 1 de l'article 65 de son Statut, aux termes duquel «[elle] peut donner un avis consultatif sur toute question juridique, à la demande de tout organe ou institution qui aura été autorisé par la Charte des Nations Unies ou conformément à ses dispositions à demander cet avis».

56. La Cour relève que l'Assemblée générale a compétence pour demander un avis consultatif en vertu du paragraphe 1 de l'article 96 de la Charte, qui se lit comme suit : «L'Assemblée générale ... peut demander à la Cour internationale de Justice un avis consultatif sur toute question juridique.»

57. La Cour en vient maintenant à l'exigence, formulée à l'article 96 de la Charte et à l'article 65 de son Statut, selon laquelle l'avis consultatif doit porter sur une «question juridique».

58. Dans la présente procédure, la première question posée à la Cour est celle de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien au regard du droit international lorsque Maurice a obtenu son indépendance à la suite de la séparation de l'archipel des Chagos. La seconde question a trait aux conséquences découlant en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous administration britannique. La Cour considère qu'une demande d'avis consultatif de l'Assemblée générale tendant à ce qu'elle examine une situation à l'aune du droit international concerne une question juridique.

59. La Cour conclut en conséquence que la demande a été soumise conformément à la Charte et que les deux questions portées devant elle revêtent un caractère juridique.

60. L'un des participants à la présente procédure a soutenu que la Cour n'avait pas compétence au motif que les questions posées «a[vaient] trait en apparence à un sujet donné, mais porta[ient] en réalité sur un autre». Il a ajouté que «la question sur laquelle l'avis de la Cour [était] demandé» n'avait pas été formulée «en termes précis», au sens du paragraphe 2 de l'article 65 du Statut. Il a également soutenu que les questions posées à la Cour ne reflétaient pas les véritables enjeux, qui concernaient la souveraineté et non la décolonisation.

61. La Cour est d'avis que les arguments avancés en l'espèce à propos du paragraphe 2 de l'article 65 de son Statut ne la privent pas de sa compétence pour donner l'avis consultatif demandé. Face à des arguments similaires, elle avait fait observer ce qui suit dans son avis consultatif relatif aux *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé* : «un manque de clarté dans le libellé d'une question ne saurait priver la Cour de sa compétence. Tout au plus, du fait de ces incertitudes, la Cour devra-t-elle préciser l'interprétation à donner à la question, ce qu'elle a souvent fait.» (*Avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 153-154, par. 38.) La Cour examinera ces arguments aux paragraphes 135 à 137 ci-après.

A. Jurisdiction

55. The Court's jurisdiction to give an advisory opinion is based on Article 65, paragraph 1, of its Statute which provides that "[t]he Court may give an advisory opinion on any legal question at the request of whatever body may be authorized by or in accordance with the Charter of the United Nations to make such a request".

56. The Court notes that the General Assembly is competent to request an advisory opinion by virtue of Article 96, paragraph 1, of the Charter, which provides that "[t]he General Assembly . . . may request the International Court of Justice to give an advisory opinion on any legal question".

57. The Court now turns to the requirement in Article 96 of the Charter and Article 65 of its Statute that the advisory opinion must be on a "legal question".

58. In the present proceedings, the first question put to the Court is whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed having regard to international law when it was granted independence following the separation of the Chagos Archipelago. The second question relates to the consequences arising under international law from the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago. The Court considers that a request from the General Assembly for an advisory opinion to examine a situation by reference to international law concerns a legal question.

59. The Court therefore concludes that the request has been made in accordance with the Charter and that the two questions submitted to it are legal in character.

60. One of the participants in the present proceedings has argued that the Court lacks jurisdiction because the questions asked "ostensibly relate to one topic, but . . . in fact relate to a different topic". Moreover, it contended that there is no "exact statement of the question upon which an opinion is required" within the meaning of Article 65, paragraph 2, of the Statute. According to the same participant, the questions put to the Court do not reflect the real issues, which relate to sovereignty rather than decolonization.

61. The Court is of the view that the arguments raised in these proceedings in relation to Article 65, paragraph 2, of its Statute do not deprive it of jurisdiction to render the advisory opinion. When faced with similar arguments in its Advisory Opinion on the *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory*, the Court observed that "lack of clarity in the drafting of a question does not deprive the Court of jurisdiction. Rather, such uncertainty will require clarification in interpretation, and such necessary clarifications of interpretation have frequently been given by the Court." (*Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, pp. 153-154, para. 38.) The Court will examine these arguments in paragraphs 135 to 137 below.

62. La Cour a donc compétence pour donner l'avis consultatif demandé par la résolution 71/292 de l'Assemblée générale.

B. Pouvoir discrétionnaire

63. Que la Cour ait compétence ne signifie pas, cependant, qu'elle soit tenue de l'exercer :

«La Cour a maintes fois eu par le passé l'occasion de rappeler que le paragraphe 1 de l'article 65 de son Statut, selon lequel «[elle] peut donner un avis consultatif...», devait être interprété comme [lui] reconnaissant ... le pouvoir discrétionnaire de refuser de donner un avis consultatif même lorsque les conditions pour qu'elle soit compétente sont remplies.» (*Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 156, par. 44; *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 415-416, par. 29.)

64. Le pouvoir discrétionnaire de répondre ou non à une demande d'avis consultatif vise à protéger l'intégrité de la fonction judiciaire de la Cour en tant qu'organe judiciaire principal de l'Organisation des Nations Unies (*Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 156-157, par. 44-45; *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 415-416, par. 29).

65. La Cour n'en garde pas moins à l'esprit que sa réponse à une demande d'avis consultatif «constitue [sa] participation ... à l'action de l'Organisation et, en principe, ... ne devrait pas être refusée» (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 71; *Différend relatif à l'immunité de juridiction d'un rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1999 (I)*, p. 78-79, par. 29; *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 156, par. 44). Ainsi, conformément à sa jurisprudence constante, seules des «raisons décisives» peuvent conduire la Cour à opposer un refus à une demande d'avis relevant de sa compétence (*Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 156, par. 44; *Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 416, par. 30).

66. La Cour doit s'assurer de l'opportunité d'exercer sa fonction judiciaire dans la présente procédure. Elle va donc examiner attentivement s'il existe des raisons décisives devant la conduire à refuser de répondre à la demande de l'Assemblée générale.

62. The Court accordingly has jurisdiction to give the advisory opinion requested by resolution 71/292 of the General Assembly.

B. Discretion

63. The fact that the Court has jurisdiction does not mean, however, that it is obliged to exercise it:

“The Court has recalled many times in the past that Article 65, paragraph 1, of its Statute, which provides that ‘The Court may give an advisory opinion . . .’, should be interpreted to mean that the Court has a discretionary power to decline to give an advisory opinion even if the conditions of jurisdiction are met.” (*Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 156, para. 44; *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, pp. 415-416, para. 29.)

64. The discretion whether or not to respond to a request for an advisory opinion exists so as to protect the integrity of the Court’s judicial function as the principal judicial organ of the United Nations (*Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, pp. 156-157, paras. 44-45; *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, pp. 415-416, para. 29).

65. The Court is, nevertheless, mindful of the fact that its answer to a request for an advisory opinion “represents its participation in the activities of the Organization, and, in principle, should not be refused” (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950*, p. 71; *Difference Relating to Immunity from Legal Process of a Special Rapporteur of the Commission on Human Rights, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1999 (I)*, pp. 78-79, para. 29; *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 156, para. 44). Thus, the consistent jurisprudence of the Court is that only “compelling reasons” may lead the Court to refuse its opinion in response to a request falling within its jurisdiction (*Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 156, para. 44; *Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 416, para. 30).

66. The Court must satisfy itself as to the propriety of the exercise of its judicial function in the present proceedings. It will therefore give careful consideration as to whether there are compelling reasons for it to decline to respond to the request from the General Assembly.

67. Certains participants à la présente procédure ont invoqué l'existence de «raisons décisives» justifiant que la Cour exerce son pouvoir discrétionnaire de refuser de rendre l'avis consultatif sollicité. Au nombre des raisons avancées par ces participants figurent celles-ci : premièrement, la procédure consultative ne serait pas indiquée pour régler des questions de fait complexes et controversées ; deuxièmement, la réponse de la Cour n'aiderait nullement l'Assemblée générale dans l'exercice de ses fonctions ; troisièmement, il ne serait pas approprié que la Cour réexamine une question déjà réglée par le tribunal arbitral constitué en application de l'annexe VII de la CNUDM dans sa sentence en l'*Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos* ; et, quatrièmement, les questions posées dans la présente procédure auraient trait à un différend bilatéral pendant entre deux Etats qui n'auraient pas consenti au règlement dudit différend par la Cour.

68. La Cour va à présent examiner ces arguments.

1. La question de savoir si une procédure consultative est indiquée pour régler des questions de fait complexes et controversées

69. Il a été soutenu par certains participants qu'une procédure consultative n'était pas indiquée pour régler les questions de fait complexes et controversées soulevées par la demande d'avis. Ces participants ont fait valoir que la Cour ne disposait pas en l'espèce de renseignements et d'éléments de preuve suffisants pour se prononcer sur ces questions.

70. Selon d'autres participants, les questions de fait portées devant la Cour n'ont rien de complexe, l'important étant en réalité l'interprétation que la Cour donnera de ces faits.

71. La Cour rappelle que, dans son avis consultatif sur le *Sahara occidental*, elle avait, en réponse au même argument, conclu que le point décisif était celui de savoir si elle disposait

«de renseignements et d'éléments de preuve suffisants pour être à même de porter un jugement sur toute question de fait contestée et qu'il lui faudrait établir pour se prononcer d'une manière conforme à son caractère judiciaire» (*C.I.J. Recueil 1975*, p. 28-29, par. 46).

72. La Cour rappelle également que, dans son avis consultatif sur les *Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité*, elle avait déclaré ce qui suit :

«Pour être à même de se prononcer sur des questions juridiques, [la Cour] doit ... avoir connaissance des faits correspondants, les prendre en considération et, le cas échéant, statuer à leur sujet.» (*C.I.J. Recueil 1971*, p. 27, par. 40.)

73. La Cour relève qu'une grande quantité d'éléments lui a été soumise, y compris un dossier volumineux de l'Organisation des Nations Unies. En outre, de nombreux participants ont présenté des exposés écrits et des

67. Some participants in the present proceedings have argued that there are “compelling reasons” for the Court to exercise its discretion to decline to give the advisory opinion requested. Among the reasons raised by these participants are that, first, advisory proceedings are not suitable for determination of complex and disputed factual issues; secondly, the Court’s response would not assist the General Assembly in the performance of its functions; thirdly, it would be inappropriate for the Court to re-examine a question already settled by the Arbitral Tribunal constituted under Annex VII of UNCLOS in the *Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area*; and fourthly, the questions asked in the present proceedings relate to a pending bilateral dispute between two States which have not consented to the settlement of that dispute by the Court.

68. The Court will now turn to the examination of these arguments.

1. Whether advisory proceedings are suitable for determination of complex and disputed factual issues

69. It has been argued by some participants that the questions raise complex and disputed factual issues which are not suitable for determination in advisory proceedings. Those participants have contended that in these proceedings the Court does not have sufficient information and evidence to arrive at a conclusion on the complex and disputed questions of fact before it.

70. Other participants have maintained that the factual issues before the Court are not complex and that what really matters is the Court’s interpretation of those facts.

71. The Court recalls that in its Advisory Opinion on *Western Sahara* when it was faced with the same argument, it concluded that what was decisive was whether it had

“sufficient information and evidence to enable it to arrive at a judicial conclusion upon any disputed questions of fact the determination of which is necessary for it to give an opinion in conditions compatible with its judicial character” (*I.C.J. Reports 1975*, pp. 28-29, para. 46).

72. Moreover, the Court recalls that, in its Advisory Opinion on *Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)*, it held that

“to enable [it] to pronounce on legal questions, it must also be acquainted with, take into account and, if necessary, make findings as to the relevant factual issues” (*I.C.J. Reports 1971*, p. 27, para. 40).

73. The Court observes that an abundance of material has been presented before it including a voluminous dossier from the United Nations. Moreover, many participants have submitted written statements and

observations écrites, et fait des exposés oraux contenant des éléments d'information pertinents aux fins de répondre aux questions posées. Trente et un Etats, ainsi que l'Union africaine, ont présenté des exposés écrits, dix de ces Etats, ainsi que l'Union africaine, ont présenté des observations écrites sur ces exposés, et vingt-deux Etats, ainsi que l'Union africaine, ont fait des exposés oraux. La Cour relève qu'ont notamment été versés au dossier les différents comptes rendus officiels qui furent dressés dans les années 1960, comme ceux établis par le Royaume-Uni concernant le détachement de l'archipel des Chagos et l'accession de Maurice à l'indépendance.

74. La Cour estime donc qu'il existe, s'agissant des faits à l'examen dans la présente procédure, suffisamment d'éléments d'information pour lui permettre de donner l'avis sollicité. En conséquence, la Cour ne saurait refuser de répondre aux questions qui lui ont été posées.

2. La question de savoir si la réponse de la Cour aiderait l'Assemblée générale dans l'exercice de ses fonctions

75. Il a été soutenu par certains participants que l'avis consultatif demandé n'aiderait pas l'Assemblée générale dans le bon exercice de ses fonctions. Ces participants ont fait valoir que l'Assemblée générale ne s'était pas directement penchée sur la question de la décolonisation de Maurice depuis 1968. Ils ont signalé en particulier que, après avoir accédé à l'indépendance en mars 1968, Maurice avait été radiée de la liste des territoires surveillés par le comité des vingt-quatre et que l'archipel des Chagos n'avait jamais été inscrit sur cette liste. D'autres participants ont au contraire soutenu qu'une réponse de la Cour serait utile à l'Assemblée générale, qui a continué, après 1968, de jouer un rôle actif dans l'examen de la question de Maurice et du détachement de l'archipel des Chagos.

76. La Cour considère qu'elle n'a pas à apprécier elle-même l'utilité de sa réponse pour l'organe qui la sollicite. C'est à l'organe qui demande l'avis, à savoir l'Assemblée générale, qu'il appartient de déterminer « si celui-ci [est] nécessaire au bon exercice d[e ses] fonctions » (*Conformité au droit international de la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 417, par. 34). La Cour rappelle que, dans son avis consultatif sur la *Licéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires*, elle avait rejeté l'argument selon lequel elle devait refuser de répondre à la demande de l'Assemblée générale au motif que celle-ci ne lui avait pas précisé à quelles fins elle sollicitait l'avis. La Cour avait fait observer ce qui suit :

« il n'appartient pas à la Cour de prétendre décider si l'Assemblée a ou non besoin d'un avis consultatif pour s'acquitter de ses fonctions. L'Assemblée générale est habilitée à décider elle-même de l'utilité d'un avis au regard de ses besoins propres. » (*C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 237, par. 16.)

written comments and made oral statements which contain information relevant to answering the questions. Thirty-one States and the African Union filed written statements, ten of those States and the African Union submitted written comments thereon, and twenty-two States and the African Union made oral statements. The Court notes that information provided by participants includes the various official records from the 1960s, such as those from the United Kingdom concerning the detachment of the Chagos Archipelago and the accession of Mauritius to independence.

74. The Court is therefore satisfied that there is in the present proceedings sufficient information on the facts before it for the Court to give the requested opinion. Accordingly, the Court cannot decline to answer the questions put to it.

2. Whether the Court's response would assist the General Assembly in the performance of its functions

75. It has been argued by some participants that the advisory opinion requested would not assist the General Assembly in the proper exercise of its functions. These participants have maintained that the General Assembly has not been actively engaged in the decolonization of Mauritius since 1968. In particular, they have asserted that, after Mauritius became independent in March 1968, it was removed from the list of territories being monitored by the Committee of Twenty-Four and that the Chagos Archipelago was never added to that list. Other participants have argued that the Court's response would be useful to the General Assembly, which continued to be active after 1968 in considering the question of Mauritius and the detachment of the Chagos Archipelago.

76. The Court considers that it is not for the Court itself to determine the usefulness of its response to the requesting organ. Rather, it should be left to the requesting organ, the General Assembly, to determine "whether it needs the opinion for the proper performance of its functions" (*Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 417, para. 34). The Court recalls that, in its Advisory Opinion on *Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons*, it did not accept an argument that the Court should refuse to respond to the General Assembly's request on the ground that the General Assembly had not explained to the Court the purposes for which it sought an opinion. The Court observed that:

"it is not for the Court itself to purport to decide whether or not an advisory opinion is needed by the Assembly for the performance of its functions. The General Assembly has the right to decide for itself on the usefulness of an opinion in the light of its own needs." (*I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 237, para. 16.)

77. Dans son avis consultatif sur les *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé*, la Cour a déclaré qu'elle « ne p[ouvait] substituer sa propre appréciation de l'utilité de l'avis demandé à celle de l'organe qui le sollicit[ait] » (*C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 163, par. 62). Elle rappelle que, « [d]e toute manière, il n[e lui] appartient pas ... de dire dans quelle mesure ni jusqu'à quel point son avis devra influencer l'action de l'Assemblée générale » (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 37, par. 73).

78. Il s'ensuit que, dans la présente procédure, la Cour ne saurait refuser de répondre aux questions posées dans la résolution 71/292 de l'Assemblée générale au motif que son avis n'aiderait pas celle-ci dans l'exercice de ses fonctions.

3. *La question de savoir s'il serait opportun, pour la Cour, de réexaminer une question prétendument réglée par le tribunal arbitral constitué en application de l'annexe VII de la CNUDM dans sa sentence en l'Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos*

79. Certains participants ont soutenu que le prononcé d'un avis consultatif par la Cour aurait pour effet de rouvrir des questions tranchées, avec force obligatoire pour Maurice et le Royaume-Uni, par le tribunal arbitral en l'*Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos*.

80. D'autres participants ont affirmé que le principe de l'autorité de la chose jugée (*res judicata*) ne s'appliquait pas dans la présente procédure étant donné que les mêmes parties ne cherchaient pas à régler une question qui aurait déjà été tranchée définitivement entre elles dans le cadre d'une affaire antérieure.

81. La Cour rappelle que son avis « est donné ... non aux Etats, mais à l'organe habilité pour le lui demander » (*Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 71). Elle fait observer que le principe de l'autorité de la chose jugée ne fait pas obstacle au prononcé d'un avis consultatif. Pour répondre à une question soumise pour avis, elle examinera toute décision judiciaire ou arbitrale pertinente. La Cour relève par ailleurs que, en tout état de cause, les questions tranchées par le tribunal arbitral dans l'*Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos* (voir le paragraphe 50 ci-dessus) ne sont pas identiques à celles qui sont portées ici devant elle.

82. Il s'ensuit que la Cour ne saurait refuser de répondre pour ce motif aux questions posées.

4. *Le point de savoir si les questions posées ont trait à un différend pendant entre deux Etats qui n'ont pas consenti à son règlement par la Cour*

83. Certains participants ont soutenu qu'un différend bilatéral relatif à la souveraineté sur l'archipel des Chagos opposait Maurice et le Royaume-Uni et que ce différend était au cœur de la présente procédure consultative. Selon ces participants, pour se prononcer sur les questions qui sont en jeu ici, la

77. In the Advisory Opinion on *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory*, the Court stated that it “cannot substitute its assessment of the usefulness of the opinion requested for that of the organ that seeks such opinion” (*I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 163, para. 62). The Court recalls that “[i]n any event, to what extent or degree its opinion will have an impact on the action of the General Assembly is not for the Court to decide” (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, p. 37, para. 73).

78. It follows that in the present proceedings the Court cannot decline to answer the questions posed to it by the General Assembly in resolution 71/292 on the ground that its opinion would not assist the General Assembly in the performance of its functions.

3. *Whether it would be appropriate for the Court to re-examine a question allegedly settled by the Arbitral Tribunal constituted under UNCLOS Annex VII in the Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area*

79. Certain participants have argued that an advisory opinion by the Court would reopen the findings of the Arbitral Tribunal in the *Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area* that are binding on Mauritius and the United Kingdom.

80. Other participants have contended that *res judicata* does not apply in these proceedings because the same parties are not seeking to litigate the same issue that has already been definitively settled between them in an earlier case.

81. The Court recalls that its opinion “is given not to States, but to the organ which is entitled to request it” (*Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950*, p. 71). The Court observes that the principle of *res judicata* does not preclude it from rendering an advisory opinion. When answering a question submitted for an opinion, the Court will consider any relevant judicial or arbitral decision. In any event, the Court further notes that the issues that were determined by the Arbitral Tribunal in the *Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area* (see paragraph 50 above) are not the same as those that are before the Court in these proceedings.

82. It follows from the foregoing that the Court cannot decline to answer the questions on this ground.

4. *Whether the questions asked relate to a pending dispute between two States, which have not consented to its settlement by the Court*

83. Some participants have argued that there is a bilateral dispute between Mauritius and the United Kingdom regarding sovereignty over the Chagos Archipelago and that this dispute is at the core of the advisory proceedings. According to those participants, to determine the issues in

Cour devrait formuler des conclusions sur des points essentiels tels que l'effet de l'accord de Lancaster House de 1965. Il a également été plaidé que le différend de souveraineté apparu dans les années 1980 dans le cadre des relations bilatérales des deux Etats était le «véritable différend» à l'origine de la demande. Ces participants ont soutenu en outre que les prétentions formulées par Maurice dans l'*Arbitrage concernant l'aire marine protégée des Chagos* révélaient l'existence d'un différend territorial bilatéral entre celle-ci et le Royaume-Uni. Dans ces conditions, le prononcé d'un avis consultatif irait à l'encontre du «principe selon lequel un Etat n'est pas tenu de soumettre un différend au règlement judiciaire s'il n'est pas consentant» (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 24-25, par. 32-33; *Interprétation des traités de paix conclus avec la Bulgarie, la Hongrie et la Roumanie, première phase, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1950*, p. 71).

84. D'autres participants ont affirmé qu'aucun différend territorial entre le Royaume-Uni et Maurice ne saurait empêcher la Cour de donner l'avis consultatif demandé. Ils ont plaidé en particulier que les questions posées à la Cour par l'Assemblée générale s'inscrivaient dans un cadre plus large, celui du droit de la décolonisation et de l'exercice du droit à l'autodétermination. Selon certains participants, le différend opposant Maurice et le Royaume-Uni au sujet de la souveraineté territoriale sur l'archipel des Chagos ne peut ni être né indépendamment de la question de la décolonisation ni en être dissocié. D'autres participants ont soutenu que le Royaume-Uni, par son engagement pris en 1965 de restituer l'archipel des Chagos à Maurice lorsque celui-ci ne serait plus nécessaire à des fins de défense, a reconnu que l'archipel appartenait à Maurice, de sorte qu'il ne pouvait exister de différend territorial.

85. La Cour rappelle qu'il existerait pour elle une raison décisive de refuser de donner un avis consultatif si le fait de répondre à la demande «aurait pour effet de tourner le principe selon lequel un Etat n'est pas tenu de soumettre un différend au règlement judiciaire s'il n'est pas consentant» (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 25, par. 33).

86. La Cour relève que les questions qui lui ont été adressées par l'Assemblée générale portent sur la décolonisation de Maurice. L'Assemblée générale n'a pas sollicité son avis afin de régler un différend territorial entre deux Etats. En réalité, l'objet de la requête de l'Assemblée générale est d'obtenir l'assistance de la Cour pour que celle-ci la guide dans l'exercice de ses fonctions relatives à la décolonisation de Maurice. La Cour a souligné l'intérêt que l'Assemblée générale pouvait avoir à lui demander un avis consultatif qu'elle estimait utile pour pouvoir exercer ses fonctions en matière de décolonisation :

«L'Assemblée générale n'a pas eu pour but de porter devant la Cour, sous la forme d'une requête pour avis consultatif, un différend ou une controverse juridique, afin d'exercer plus tard, sur la base de l'avis rendu par la Cour, ses pouvoirs et ses fonctions en vue de régler pacifiquement ce différend ou cette controverse. L'objet de la requête est tout

the present proceedings, the Court would be required to arrive at conclusions on certain key points such as the effect of the 1965 Lancaster House agreement. Certain participants have contended that the dispute over sovereignty, which arose in the 1980s in bilateral relations, is the “real dispute” that motivates the request. These participants have further contended that Mauritius’ claims in the *Arbitration regarding the Chagos Marine Protected Area* revealed the existence of a bilateral territorial dispute between that State and the United Kingdom. Therefore, to render an advisory opinion would contravene “the principle that a State is not obliged to allow its disputes to be submitted to judicial settlement without its consent” (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, pp. 24-25, paras. 32-33; *Interpretation of Peace Treaties with Bulgaria, Hungary and Romania, First Phase, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1950*, p. 71).

84. Other participants have maintained that there is no territorial dispute between the United Kingdom and Mauritius that would prevent the Court from giving the advisory opinion requested. In particular, they have argued that the questions put to the Court by the General Assembly concern issues located in a broader frame of reference, that is, the law of decolonization and the exercise of the right to self-determination. Some participants have argued that the dispute between Mauritius and the United Kingdom relating to territorial sovereignty over the Chagos Archipelago could neither have arisen independently nor could it be detached from the question of decolonization. Other participants have contended that the United Kingdom, having undertaken in 1965 to return the Chagos Archipelago to Mauritius once it was no longer needed for defence purposes, recognized that the archipelago belonged to Mauritius, and accordingly there could be no territorial dispute.

85. The Court recalls that there would be a compelling reason for it to decline to give an advisory opinion when such a reply “would have the effect of circumventing the principle that a State is not obliged to allow its disputes to be submitted to judicial settlement without its consent” (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, p. 25, para. 33).

86. The Court notes that the questions put to it by the General Assembly relate to the decolonization of Mauritius. The General Assembly has not sought the Court’s opinion to resolve a territorial dispute between two States. Rather, the purpose of the request is for the General Assembly to receive the Court’s assistance so that it may be guided in the discharge of its functions relating to the decolonization of Mauritius. The Court has emphasized that it may be in the interest of the General Assembly to seek an advisory opinion which it deems of assistance in carrying out its functions in regard to decolonization:

“The object of the General Assembly has not been to bring before the Court, by way of a request for advisory opinion, a dispute or legal controversy, in order that it may later, on the basis of the Court’s opinion, exercise its powers and functions for the peaceful settlement of that dispute or controversy. The object of the request is an entirely

autre: il s'agit d'obtenir de la Cour un avis consultatif que l'Assemblée générale estime utile pour pouvoir exercer comme il convient ses fonctions relatives à la décolonisation du territoire.» (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 26-27, par. 39.)

87. La Cour fait observer que l'Assemblée générale s'est toujours employée sans relâche à mettre un terme au colonialisme. Dès les tout débuts de l'Organisation des Nations Unies, l'Assemblée générale a joué un rôle actif dans les questions de décolonisation. Le paragraphe 2 de l'article 1 de la Charte des Nations Unies cite, au nombre des buts de l'Organisation, le respect du principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes. La Cour note à cet égard que le chapitre XI de la Charte a trait aux territoires non autonomes et que son premier article, l'article 73, prescrit notamment aux puissances administrant des territoires non autonomes de «communiquer régulièrement au Secrétaire général, à titre d'information, ... des renseignements statistiques et autres de nature technique relatifs aux conditions économiques, sociales et de l'instruction dans les territoires dont [elles] sont respectivement responsables». De tels renseignements ont été examinés par la Quatrième Commission (commission des questions politiques spéciales et de la décolonisation) de l'Assemblée générale et ont été inclus dans ses rapports. La Commission a poursuivi ses travaux jusqu'en 1961, lorsque le comité des vingt-quatre fut créé.

88. La Cour conclut en conséquence que l'avis est demandé sur la question de la décolonisation, qui intéresse particulièrement les Nations Unies. Les interrogations soulevées par la demande s'inscrivent dans le cadre plus large de la décolonisation, et notamment du rôle de l'Assemblée générale en la matière, un cadre dont elles ne peuvent être dissociées (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 26, par. 38; *Conséquences juridiques de l'édification d'un mur dans le territoire palestinien occupé, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2004 (I)*, p. 159, par. 50).

89. En outre, la Cour relève que des divergences de vues peuvent se faire jour sur les questions juridiques en jeu dans une procédure consultative (*Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971*, p. 24, par. 34). Cela étant, le fait qu'elle puisse être amenée à se prononcer sur des questions juridiques au sujet desquelles des vues divergentes ont été exprimées par Maurice et le Royaume-Uni ne signifie pas que, en répondant à la demande, la Cour se prononce sur un différend bilatéral.

90. Dans ces circonstances, la Cour ne considère pas que le prononcé de l'avis sollicité aurait pour effet de contourner le principe du consentement de l'Etat au règlement judiciaire de son différend avec un autre Etat. Elle ne saurait en conséquence, dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire, refuser pour ce motif de donner un tel avis.

91. Compte tenu de ce qui précède, la Cour conclut qu'il n'existe aucune raison décisive devant la conduire à refuser de donner l'avis demandé par l'Assemblée générale.

different one: to obtain from the Court an opinion which the General Assembly deems of assistance to it for the proper exercise of its functions concerning the decolonization of the territory.” (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, pp. 26-27, para. 39.)

87. The Court observes that the General Assembly has a long and consistent record in seeking to bring colonialism to an end. From the earliest days of the United Nations, the General Assembly has played an active role in matters of decolonization. Article 1, paragraph 2, of the Charter establishes, as one of the purposes of the United Nations, respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples. In this regard, the Court notes that Chapter XI of the Charter of the United Nations relates to non-self-governing territories and that the first article in that Chapter, Article 73, provides that administering powers of non-self-governing territories are required, *inter alia*, to “transmit regularly to the Secretary-General for information purposes . . . statistical and other information of a technical nature relating to economic, social, and educational conditions in the territories for which they are respectively responsible”. This information was considered by the Fourth Committee (Special Political and Decolonization Committee) of the General Assembly and included in its reports. The work of the Committee continued until 1961 when the Committee of Twenty-Four was established.

88. The Court therefore concludes that the opinion has been requested on the matter of decolonization which is of particular concern to the United Nations. The issues raised by the request are located in the broader frame of reference of decolonization, including the General Assembly’s role therein, from which those issues are inseparable (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, p. 26, para. 38; *Legal Consequences of the Construction of a Wall in the Occupied Palestinian Territory, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2004 (I)*, p. 159, para. 50).

89. Moreover, the Court observes that there may be differences of views on legal questions in advisory proceedings (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970), Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1971*, p. 24, para. 34). However, the fact that the Court may have to pronounce on legal issues on which divergent views have been expressed by Mauritius and the United Kingdom does not mean that, by replying to the request, the Court is dealing with a bilateral dispute.

90. In these circumstances, the Court does not consider that to give the opinion requested would have the effect of circumventing the principle of consent by a State to the judicial settlement of its dispute with another State. The Court therefore cannot, in the exercise of its discretion, decline to give the opinion on that ground.

91. In light of the foregoing, the Court concludes that there are no compelling reasons for it to decline to give the opinion requested by the General Assembly.

III. LE CONTEXTE FACTUEL DE LA SÉPARATION DE L'ARCHIPEL DES CHAGOS DE MAURICE

92. La Cour note que les questions qui lui ont été soumises par l'Assemblée générale concernent la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice et les conséquences juridiques du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni (voir le paragraphe 1 ci-dessus). Avant d'aborder ces questions, la Cour estime qu'il est important d'examiner les circonstances factuelles de la séparation de l'archipel de Maurice et du déplacement des Chagossiens hors de celui-ci.

93. La Cour relève à cet égard que, avant que l'archipel des Chagos soit séparé de Maurice, des discussions officielles eurent lieu entre, d'une part, le Royaume-Uni et les Etats-Unis et, d'autre part, le Gouvernement du Royaume-Uni et les représentants de la colonie de Maurice.

A. Les discussions menées entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis au sujet de l'archipel des Chagos

94. Les Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis entamèrent en février 1964 des discussions sur l'«utilisation stratégique de certaines petites îles possédées par les Britanniques dans l'océan Indien» à des fins de défense. Au cours de ces discussions, les Etats-Unis manifestèrent de l'intérêt pour l'établissement d'une station de transmission militaire sur Diego Garcia. Il fut convenu à l'issue des discussions que la délégation du Royaume-Uni recommanderait à son gouvernement de prendre en charge l'acquisition des terres, la réinstallation de la population et l'indemnisation, que le Gouvernement américain assumerait les frais de construction et d'entretien, et que le Gouvernement britannique rechercherait sans tarder si l'administration de Diego Garcia et des autres îles de l'archipel des Chagos pouvait être dissociée de celle de Maurice.

95. Selon un mémorandum du ministère britannique des affaires étrangères, le Royaume-Uni était d'avis que la mesure susceptible de servir au mieux ses intérêts fondamentaux semblait être de détacher Diego Garcia et d'autres îles de l'archipel des Chagos de Maurice, avant que celle-ci n'accède à l'indépendance, et de placer ces îles sous l'administration directe du Royaume-Uni, cela pouvant être accompli par décret en conseil. Le Royaume-Uni estimait qu'il avait le pouvoir constitutionnel de procéder de la sorte sans le consentement de Maurice, mais que pareille approche lui attirerait des critiques au sein de l'Organisation des Nations Unies. Il est également mentionné dans ce document que de telles critiques perdraient leur virulence si le Royaume-Uni obtenait au préalable des ministres mauriciens qu'ils consentent au détachement, qu'il s'agisse d'un consentement explicite ou d'un acquiescement de leur part. Le document précise en outre qu'il serait dans l'intérêt du Royaume-Uni

III. THE FACTUAL CONTEXT OF THE SEPARATION OF THE CHAGOS ARCHIPELAGO FROM MAURITIUS

92. The Court notes that the questions submitted to it by the General Assembly relate to the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius and the legal consequences arising from the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago (see paragraph 1 above). Before addressing these questions, the Court deems it important to examine the factual circumstances surrounding the separation of the archipelago from Mauritius, as well as those relating to the removal of the Chagossians from this territory.

93. In this regard, the Court notes that, prior to the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius, there were formal discussions between the United Kingdom and the United States and between the Government of the United Kingdom and the representatives of the colony of Mauritius.

A. The Discussions between the United Kingdom and the United States with respect to the Chagos Archipelago

94. In February 1964, talks commenced between the Governments of the United Kingdom and the United States on the “strategic use of certain small British-owned islands in the Indian Ocean” for defence purposes. During these talks, the United States expressed an interest in establishing a military communication facility on Diego Garcia. At the end of the talks, it was agreed that the United Kingdom delegation would recommend to its Government that it should be responsible for acquiring land, resettling the population and providing compensation at the United Kingdom Government’s expense; that the Government of the United States would be responsible for construction and maintenance costs and that the United Kingdom Government would assess quickly the feasibility of the transfer of the administration of Diego Garcia and the other islands of the Chagos Archipelago from Mauritius.

95. According to a memorandum of the United Kingdom Foreign Office, the United Kingdom was of the view that the course of action that would best satisfy its major interests would appear to be to detach Diego Garcia and other islands in the Chagos Archipelago from Mauritius prior to the latter’s independence, and to place these islands under the direct administration of the United Kingdom, and that this action could be done by Order in Council. The United Kingdom considered that it had the constitutional power to take such action without the consent of Mauritius, but that such an approach would expose it to criticism in the United Nations. The same document also indicated that such criticism would lose most of its force if prior acceptance by the Mauritian Ministers of the detachment was obtained by the United Kingdom, whether such acceptance was obtained by positive consent or by acquiescence. The document further stated that it would best suit the interests of the

de présenter à Maurice le détachement de l'archipel des Chagos comme un « fait accompli » ou, tout au plus, de l'informer de ses intentions « à la dernière minute ».

96. Selon un document interne déclassifié du Royaume-Uni en date des 23 et 24 septembre 1965 (Record of UK-US Talks on Defence Facilities in the Indian Ocean, Royaume-Uni, FO 371/184529), les Gouvernements britannique et américain estimèrent que, plutôt que de détacher les îles de l'archipel des Chagos de Maurice et les îles Aldabra, Farquhar et Desroches des Seychelles dans le cadre de deux opérations distinctes, il serait davantage dans leur intérêt de procéder au détachement « en une seule opération » afin d'éviter « une deuxième confrontation » au sein de l'Organisation des Nations Unies. D'après ce même document, le Royaume-Uni précisa, lors des discussions qu'il tint avec les Etats-Unis, que l'archipel des Chagos serait détaché de Maurice en trois étapes ; au stade final, il était prévu que, lorsque les installations de défense seraient mises en place sur une île, « il n'y aurait plus de population civile locale » sur celle-ci.

97. Les discussions entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique aboutirent à la conclusion de l'accord de 1966 concernant l'installation, par les Etats-Unis, d'une base militaire sur l'archipel des Chagos (voir le paragraphe 36 ci-dessus).

B. Les discussions menées entre le Gouvernement du Royaume-Uni et les représentants de la colonie de Maurice au sujet de l'archipel des Chagos

98. Le décret-loi de 1964 relatif à la Constitution de Maurice, promulgué par le Gouvernement du Royaume-Uni, porta création d'une assemblée législative comprenant 40 membres élus, le président et le secrétaire principal, désignés *ex officio*, et jusqu'à 15 membres nommés par le gouverneur. Les membres nommés de l'assemblée législative siégeaient à la convenance du gouverneur. Un conseil des ministres de Maurice composé de 10 à 13 membres désignés, ainsi que du secrétaire principal et du *Premier* de Maurice, fut établi ; des membres suppléants pouvaient temporairement remplacer les membres désignés lorsqu'ils étaient souffrants ou absents de Maurice. Les membres désignés l'étaient par le gouverneur, après consultation du *Premier*. Il devait s'agir de membres de l'assemblée législative. Lors des discussions entre le Gouvernement du Royaume-Uni et les représentants de la colonie de Maurice, celle-ci fut représentée par le *Premier*, ou par ce dernier et d'autres membres du conseil des ministres.

99. En 1964, le comité des vingt-quatre signala que la Constitution de Maurice ne permettait pas aux représentants de la population d'exercer des pouvoirs réels et que l'autorité était pour ainsi dire entièrement concentrée entre les mains du Gouvernement du Royaume-Uni et de ses représentants (voir le paragraphe 172 ci-dessous).

United Kingdom if the detachment of the Chagos Archipelago was presented to Mauritius as “a *fait accompli*” or at most if Mauritius was told of the United Kingdom’s plans “at the last moment”.

96. According to a declassified internal United Kingdom document dated 23 and 24 September 1965 (Record of UK-US Talks on Defence Facilities in the Indian Ocean, United Kingdom, FO 371/184529), the Governments of the United Kingdom and the United States considered that, rather than detaching the islands of the Chagos Archipelago from Mauritius and the islands of Aldabra, Farquhar and Desroches from Seychelles in two separate operations, their interests would be better served by carrying out the detachment “as a single operation” in order to avoid “a second row” in the United Nations. According to the same document, during the talks, the United Kingdom explained to the United States that the detachment of the Chagos Archipelago from Mauritius would take place in three stages; in the final stage it was envisaged that, when the defence facilities were installed on an island, “it would be free from local civilian inhabitants”.

97. The discussions between the United Kingdom and the United States led to the conclusion of the 1966 Agreement for the establishment of a military base by the United States on the Chagos Archipelago (see paragraph 36 above).

B. The Discussions between the Government of the United Kingdom and the Representatives of the Colony of Mauritius with respect to the Chagos Archipelago

98. The 1964 Mauritius Constitution Order, promulgated by the United Kingdom Government, established a Legislative Assembly consisting of 40 elected members, the Speaker and the Chief Secretary *ex officio* and up to 15 members nominated by the Governor. The nominated members of the Legislative Assembly held office at the pleasure of the Governor. There was established a Council of Ministers for Mauritius consisting of 10 to 13 appointed members, the Chief Secretary of Mauritius and the Premier of Mauritius; and temporary members who could replace an appointed member who was ill or absent from the island of Mauritius. The members of the Council were appointed by the Governor, after consultation with the Premier. They had to be members of the Legislative Assembly. In the discussions between the Government of the United Kingdom and the representatives of the colony of Mauritius, the latter was represented by the Premier of Mauritius, or by the Premier and other members of the Council of Ministers.

99. In 1964, the Committee of Twenty-Four reported that the Constitution of Mauritius did not allow the representatives of the people to exercise real powers, and that authority was virtually all concentrated in the hands of the United Kingdom Government (see paragraph 172 below).

100. Le 29 juin 1964, M. John Rennie, le gouverneur de Maurice, discuta avec sir Seewoosagur Ramgoolam, le *Premier* de Maurice, de l'idée de détacher l'archipel des Chagos de Maurice. S'il se montra favorable à la mise à disposition d'«installations», le *Premier* indiqua préférer un bail emphytéotique à un détachement.

101. Le 19 juillet 1965, le gouverneur de Maurice fut chargé par le Colonial Office d'informer le conseil des ministres mauricien de la proposition de détacher l'archipel des Chagos en le séparant constitutionnellement de Maurice. Le 30 juillet 1965, il fit savoir au Colonial Office que le conseil des ministres s'opposait au détachement en raison des réactions négatives que ce dernier susciterait au sein de la population mauricienne. Le gouverneur indiqua que le conseil des ministres avait exprimé sa préférence pour l'octroi d'un bail emphytéotique sur les îles, le Royaume-Uni ayant pour sa part fait savoir qu'un bail n'était pas acceptable.

102. Le 3 septembre 1965, sir Seewoosagur Ramgoolam et sir Anthony Greenwood, le secrétaire d'Etat britannique aux colonies, se rencontrèrent à Londres avant l'ouverture de la quatrième conférence constitutionnelle et convinrent que la discussion relative au détachement et la conférence constitutionnelle devaient rester indépendantes. Il apparaît toutefois que cette approche fut revue par la suite afin de lier les deux questions dans un potentiel accord global.

103. La quatrième conférence constitutionnelle s'ouvrit à Londres le 7 septembre 1965 et prit fin le 24 septembre 1965. D'autres conférences constitutionnelles avaient eu lieu en juillet 1955, en février 1957 et en juin 1961. Dans le cadre de la quatrième conférence constitutionnelle, plusieurs réunions privées furent organisées au sujet de questions de défense. Sir Seewoosagur Ramgoolam, sir Anthony Greenwood et M. John Rennie assistèrent à la première d'entre elles, qui se tint le 13 septembre 1965. Lors de cette réunion, le *Premier* précisa que Maurice préférerait un bail à un détachement de l'archipel des Chagos. A la suite de cette rencontre, le ministre des affaires étrangères et le ministre de la défense du Royaume-Uni conclurent que, si Maurice ne consentait pas au détachement, il leur faudrait «adopter la recommandation du ministère des affaires étrangères et du ministère de la défense d'un «détachement forcé et du versement d'une indemnité dans un fonds»».

104. Le 20 septembre 1965, au cours d'une réunion en matière de défense présidée par le secrétaire d'Etat du Royaume-Uni, le *Premier* de Maurice répéta que «le Gouvernement de Maurice n'était pas intéressé par [le détachement des îles] et [qu'il] insisterait pour un bail de 99 ans». Il proposa également une autre solution, à savoir que le Royaume-Uni accorde d'abord l'indépendance à Maurice, puis permette au gouvernement de celle-ci de négocier avec les Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis au sujet de Diego Garcia. Au cours de ces discussions, le secrétaire d'Etat indiqua qu'un bail ne serait pas acceptable pour les Etats-Unis et que l'archipel des Chagos devrait être mis à disposition au moyen de son détachement.

100. On 29 June 1964, Mr. John Rennie, the Governor of Mauritius, discussed with Sir Seewoosagur Ramgoolam, the Premier of Mauritius, the idea of detaching the Chagos Archipelago from Mauritius. Although he was favourably disposed to providing “facilities”, the Premier indicated that he preferred a long-term lease rather than detachment.

101. On 19 July 1965, the Governor of Mauritius was instructed by the Colonial Office to inform the Mauritian Council of Ministers of the proposal to detach the Chagos Archipelago by constitutionally separating it from Mauritius. On 30 July 1965, the Governor of Mauritius informed the Colonial Office that the Council of Ministers opposed the detachment because of the negative public reaction that it would receive in Mauritius. The Governor indicated that the Council of Ministers expressed a preference for a long-term lease of the islands, while the United Kingdom indicated that a lease was not acceptable.

102. On 3 September 1965, Sir Seewoosagur Ramgoolam and Sir Anthony Greenwood, the United Kingdom’s Secretary of State for the Colonies, met in London prior to the start of the Fourth Constitutional Conference and agreed that the discussion on the detachment and the constitutional conference should be kept separate. However, it appears that this approach was later modified to link both matters in a possible package deal.

103. On 7 September 1965, the Fourth Constitutional Conference commenced in London and ended on 24 September 1965. Previous constitutional conferences were held in July 1955, February 1957 and June 1961. During the Fourth Constitutional Conference, there were several private meetings on defence matters. The first meeting on 13 September 1965 was attended by Sir Seewoosagur Ramgoolam, Sir Anthony Greenwood, and Mr. John Rennie. At the meeting, the Premier stated that Mauritius preferred a lease rather than a detachment of the Chagos Archipelago. Following the meeting, the United Kingdom Foreign Secretary and the Defence Secretary concluded that if Mauritius would not agree to the detachment, they would have to “adopt the Foreign Office and Ministry of Defence recommendation of ‘forcible detachment and compensation paid into a fund’”.

104. On 20 September 1965, during a meeting on defence matters chaired by the United Kingdom Secretary of State, the Premier of Mauritius again stated that “the Mauritius Government was not interested in the excision of the islands and would stand out for a 99-year lease”. As an alternative, the Premier of Mauritius proposed that the United Kingdom first concede independence to Mauritius and thereafter allow the Mauritian Government to negotiate with the Governments of the United Kingdom and the United States on the question of Diego Garcia. During those discussions, the Secretary of State indicated that a lease would not be acceptable to the United States and that the Chagos Archipelago would have to be made available on the basis of its detachment.

105. Le 22 septembre 1965, sir Oliver Wright, le secrétaire privé du premier ministre britannique, sir Harold Wilson, établit une note libellée en ces termes :

« Sir Seewoosagur Ramgoolam viendra vous rencontrer à 10 heures demain matin. L'objectif c'est de lui faire peur tout en lui donnant de l'espoir : l'espoir qu'il pourrait obtenir l'indépendance ; la crainte qu'il ne puisse l'obtenir s'il ne se montre pas raisonnable en ce qui concerne le détachement de l'archipel des Chagos. J'ai annexé à la présente un mémoire préparé par le Colonial Office, avec le contenu duquel les ministères de la défense et des affaires étrangères sont dans l'ensemble d'accord. La phrase clef dans le mémoire est la dernière, à la page 3. »

106. La dernière phrase clef susmentionnée était la suivante :

« Le premier ministre pourrait dès lors faire référence de manière indirecte au fait que le gouvernement de Sa Majesté possède, sur le plan juridique, le droit de détacher les Chagos par décret en conseil, *sans* le consentement de Maurice, mais que cela constituera[it] une décision grave. » (Les italiques sont dans l'original.)

107. Le 23 septembre 1965, deux événements eurent lieu. Le premier événement était une rencontre tenue dans la matinée du 23 septembre 1965 entre le premier ministre Wilson et le *Premier* Ramgoolam. Selon le compte rendu de cette réunion dressé par sir Oliver Wright, M. Wilson dit à M. Ramgoolam que,

« en théorie, il y avait plusieurs possibilités. Le *Premier* et ses collègues pou[v]aient rentrer à Maurice avec ou sans l'indépendance. S'agissant de la question de défense, Diego Garcia pou[v]ait être détaché[e] soit par décret en conseil soit avec l'accord du *Premier* et de ses collègues. La meilleure des solutions pou[v]ait être l'indépendance et le détachement par un accord, même s'il ne pouvait évidemment pas engager le secrétaire aux colonies à ce stade. »

108. Le second événement, qui eut lieu le même jour à Lancaster House, était une réunion en matière de défense entre le *Premier* Ramgoolam, trois autres ministres mauriciens et le secrétaire d'Etat du Royaume-Uni. A l'issue de cette réunion, ce dernier demanda aux ministres mauriciens s'ils pouvaient consentir au détachement de l'archipel des Chagos sur la base d'engagements qu'il recommanderait au cabinet. Selon les engagements de l'accord de Lancaster House, énoncés au paragraphe 22 du compte rendu de la réunion du 23 septembre 1965,

- « i) des négociations seraient organisées en vue d'un accord de défense entre le Royaume-Uni et Maurice ;
- ii) dans l'éventualité de l'indépendance, les deux gouvernements concluraient un accord sur la tenue de consultations en cas de situation difficile sur le plan de la sécurité intérieure à Maurice ;

105. On 22 September 1965, a Note was prepared by Sir Oliver Wright, Private Secretary to the United Kingdom's Prime Minister, Sir Harold Wilson. It read:

“Sir Seewoosagur Ramgoolam is coming to see you at 10:00 tomorrow morning. The object is to frighten him with hope: hope that he might get independence; Fright lest he might not unless he is sensible about the detachment of the Chagos Archipelago. I attach a brief prepared by the Colonial Office, with which the Ministry of Defence and the Foreign Office are on the whole content. The key sentence in the brief is the last sentence of it on page three.”

106. The key last sentence referred to above read:

“The Prime Minister may therefore wish to make some oblique reference to the fact that H.M.G. have the legal right to detach Chagos by Order in Council, *without* Mauritius consent but this would be a grave step.” (Emphasis in the original.)

107. On 23 September 1965 two events took place. The first event was a meeting in the morning of 23 September 1965 between Prime Minister Wilson and Premier Ramgoolam. Sir Oliver Wright's Report on the meeting indicated that Prime Minister Wilson told Premier Ramgoolam that

“in theory there were a number of possibilities. The Premier and his colleagues could return to Mauritius either with Independence or without it. On the defence point, Diego Garcia could either be detached by order in Council or with the agreement of the Premier and his colleagues. The best solution of all might be Independence and detachment by agreement, although he could not of course commit the Colonial Secretary at this point.”

108. The second event on the same day was a meeting on defence matters held at Lancaster House between Premier Ramgoolam, three other Mauritian Ministers and the United Kingdom Secretary of State. At the end of that meeting, the United Kingdom Secretary of State enquired whether the Mauritian Ministers could agree to the detachment of the Chagos Archipelago on the basis of undertakings that he would recommend to the Cabinet. The undertakings in the Lancaster House agreement, contained in paragraph 22 of the Record of the Meeting of 23 September 1965, were:

- “(i) negotiations for a defence agreement between Britain and Mauritius;
- (ii) in the event of independence an understanding between the two governments that they would consult together in the event of a difficult internal security situation arising in Mauritius;

- iii) une indemnité d'un montant de trois millions de livres sterling serait versée au Gouvernement de Maurice en sus de l'indemnisation directe des propriétaires fonciers et de la prise en charge des frais occasionnés par la réinstallation des autres personnes concernées dans les îles Chagos ;
- iv) le Gouvernement britannique userait de ses bons offices auprès du Gouvernement des Etats-Unis pour soutenir la demande de concessions présentée par Maurice au sujet de ses exportations de sucre et de son approvisionnement en blé et en autres marchandises ;
- v) le Gouvernement britannique ferait de son mieux pour persuader le Gouvernement des Etats-Unis d'utiliser de la main-d'œuvre et des matériaux de Maurice pour la construction de la base militaire ;
-
- vii) s'il n'était plus nécessaire d'y maintenir une base militaire, l'archipel serait restitué à Maurice».

Le *Premier* de Maurice informa le secrétaire d'Etat aux colonies que les propositions formulées par le Royaume-Uni étaient en principe acceptables, mais qu'il devait en discuter avec les autres ministres.

109. Le 24 septembre 1965, le Gouvernement du Royaume-Uni annonça qu'il était favorable à l'octroi de l'indépendance à Maurice.

110. Le 6 octobre 1965, le secrétaire d'Etat aux colonies informa le gouverneur de Maurice que le Royaume-Uni acceptait les engagements supplémentaires formulées à la demande du *Premier* de Maurice, selon lesquels :

- i) Le Gouvernement britannique userait de ses bons offices auprès du Gouvernement des Etats-Unis pour faire en sorte que les installations sises dans l'archipel des Chagos restent à la disposition du Gouvernement mauricien, dans la mesure du possible :
 - a) installations maritimes et météorologiques ;
 - b) droits de pêche ;
 - c) piste pouvant être utilisée pour les atterrissages d'urgence et pour ravitailler les avions civils sans débarquement des passagers.
- ii) Tout minerai ou pétrole découvert sur les îles ou à proximité reviendrait au Gouvernement mauricien.

Ces engagements supplémentaires furent incorporés dans la version finale du compte rendu de la réunion de Lancaster House pour former partie intégrante de l'accord de Lancaster House.

111. Dans un document adressé au premier ministre du Royaume-Uni le 5 novembre 1965, le secrétaire d'Etat aux colonies s'inquiéta de ce que le Royaume-Uni puisse être accusé «de créer une nouvelle colonie dans une ère de décolonisation et d'établir de nouvelles bases militaires alors qu'il devrait se] débarrasser des anciennes». Le ministère britannique des

- (iii) compensation totalling up to £3[million] should be paid to the Mauritius Government over and above direct compensation to landowners and the cost of resettling others affected in the Chagos Islands;
- (iv) the British Government would use their good offices with the United States Government in support of Mauritius' request for concessions over sugar imports and the supply of wheat and other commodities;
- (v) that the British Government would do their best to persuade the American Government to use labour and materials from Mauritius for construction work in the islands;

.....
 (vii) that if the need for the facilities on the islands disappeared the islands should be returned to Mauritius”.

The Premier of Mauritius informed the Secretary of State for the Colonies that the proposals put forward by the United Kingdom were acceptable in principle, but that he would discuss the matter with his other ministerial colleagues.

109. On 24 September 1965, the Government of the United Kingdom announced that it was in favour of granting independence to Mauritius.

110. On 6 October 1965, the Secretary of State for the Colonies communicated to the Governor of Mauritius the United Kingdom's acceptance of the following additional understanding that had been sought by the Premier of Mauritius:

- (i) The British Government would use their good offices with the United States Government to ensure that the following facilities in the Chagos Archipelago would remain available to the Mauritius Government as far as practicable:
 - (a) navigational and meteorological facilities;
 - (b) fishing rights;
 - (c) use of air strip for emergency landing and for refuelling civil planes without disembarkation of passengers.
- (ii) That the benefit of any minerals or oil discovered in or near the Chagos Archipelago should revert to the Mauritius Government.

This additional understanding was eventually incorporated into the final record of the meeting at Lancaster House and formed part of the Lancaster House agreement.

111. In a Minute sent on 5 November 1965 to the United Kingdom Prime Minister, the Secretary of State for the Colonies expressed concern that the United Kingdom would be accused of “creating a . . . colony in a period of decolonization and of establishing new military bases when we should be getting out of the old ones”. The Foreign Office

affaires étrangères indiqua également que «les îles choisies n'avaient presque pas d'habitants permanents».

112. Le 5 novembre 1965, le gouverneur de Maurice informa le secrétaire d'Etat britannique que le conseil des ministres de Maurice avait «confirm[é] ... l'accord au détachement de l'archipel des Chagos». Il releva que cet accord avait été donné sur la base des conditions énoncées au paragraphe 22 du compte rendu de la réunion du 23 septembre 1965 (qui renfermait l'accord de Lancaster House) et que le conseil des ministres avait formulé des engagements supplémentaires.

C. La situation des Chagossiens

113. A l'aube du XIX^e siècle, plusieurs centaines de personnes furent transportées dans l'archipel des Chagos depuis le Mozambique et Madagascar, puis réduites à l'esclavage dans des plantations de cocotiers appartenant à des Britanniques qui vivaient sur l'île de Maurice. Dans les années 1830, 60 000 esclaves furent libérés à Maurice, y compris ceux vivant dans l'archipel des Chagos.

114. A la suite de l'accord de 1966 (voir le paragraphe 36 ci-dessus), entre 1967 et 1973, les habitants de l'archipel des Chagos qui avaient quitté celui-ci furent interdits de retour. Les autres furent déplacés de force et interdits de retour (voir le paragraphe 43 ci-dessus).

115. Le commissaire du BIOT prit, le 16 avril 1971, le décret de 1971 relatif à l'immigration, qui proscrivait l'entrée ou le séjour de quiconque dans l'archipel des Chagos en l'absence d'un permis. Ce décret permettait également au commissaire d'ordonner que tout contrevenant fût déplacé hors de l'archipel des Chagos (*Chagos Islanders v. Attorney General and BIOT Commissioner* (2003), EWHC 2222, par. 34).

116. A l'audience, le Royaume-Uni a réaffirmé qu'il «admet[tait] tout à fait que la façon dont les Chagossiens furent déplacés hors de l'archipel des Chagos et la manière dont ils furent par la suite traités étaient honteuses et injustes, et que cette conduite était fort regrettable».

117. Le 4 septembre 1972, par un accord conclu entre Maurice et le Royaume-Uni, Maurice consentit au versement à son profit d'une somme de 650 000 livres sterling à titre de quittance complète et finale de l'engagement pris en 1965 par le Royaume-Uni d'assumer les coûts de réinstallation des personnes déplacées de l'archipel des Chagos. Le 24 mars 1973, le premier ministre Ramgoolam écrivit au haut-commissaire britannique à Port-Louis pour accuser réception de la somme de 650 000 livres sterling, non sans insister sur le fait que ce paiement était sans incidence sur l'accord conclu verbalement le 23 septembre 1965 à Lancaster House au sujet des droits sur les ressources minérales, des droits de pêche et des droits de prospection et qu'il était sans préjudice des autres engagements de Lancaster House, dont celui de restituer les îles à Maurice sans compensation si le Royaume-Uni cessait d'en avoir besoin.

also advised that “the islands chosen have virtually no permanent inhabitants”.

112. On 5 November 1965, the Governor of Mauritius informed the United Kingdom Secretary of State that the Mauritius Council of Ministers “confirmed agreement to the detachment of the Chagos Archipelago”. The Governor noted that agreement had been given on the conditions set out in paragraph 22 of the Record of the Meeting of 23 September 1965 (which contained the Lancaster House agreement) and that the Council of Ministers had formulated an additional understanding.

C. The Situation of the Chagossians

113. In the early nineteenth century, several hundred persons were brought to the Chagos Archipelago from Mozambique and Madagascar and enslaved to work on coconut plantations owned by British nationals who lived on the island of Mauritius. In the 1830s, 60,000 enslaved persons in Mauritius, including those in the Chagos Archipelago, were set free.

114. Following the 1966 Agreement (see paragraph 36 above), between 1967 and 1973, the inhabitants of the Chagos Archipelago who had left the islands were prevented from returning. The other inhabitants were forcibly removed and prevented from returning to the islands (see paragraph 43 above).

115. On 16 April 1971, the BIOT Commissioner enacted the Immigration Ordinance 1971, which made it unlawful for any person to enter or remain in the Chagos Archipelago without a permit. It also provided for the Commissioner to make an order directing the removal of such a person from the Chagos Archipelago (*Chagos Islanders v. Attorney General and BIOT Commissioner* (2003), EWHC 2222, para. 34).

116. In the oral proceedings, the United Kingdom reiterated that it “fully accepts that the manner in which the Chagossians were removed from the Chagos Archipelago, and the way they were treated thereafter, was shameful and wrong, and it deeply regrets that fact”.

117. On 4 September 1972, by virtue of an agreement concluded between Mauritius and the United Kingdom, Mauritius accepted payment of the sum of £650,000 in full and final discharge of the United Kingdom’s undertaking given in 1965 to meet the cost of resettlement of persons displaced from the Chagos Archipelago. On 24 March 1973, Prime Minister Ramgoolam wrote to the British High Commissioner in Port Louis, acknowledging receipt of the sum of £650,000, but emphasizing that the payment did not affect the verbal agreement on minerals, fishing and prospecting rights reached at Lancaster House on 23 September 1965 and was subject to the remaining Lancaster House undertakings, including the return of the islands to Mauritius without compensation if the need for use by the United Kingdom of the islands no longer existed.

118. En février 1975, M. Michel Vencatessen, un ancien résident de l'archipel des Chagos, engagea au Royaume-Uni une action en dommages-intérêts contre le Gouvernement britannique à raison des actes d'intimidation, de la privation de liberté et des brutalités subis lorsqu'il fut déplacé hors de l'archipel des Chagos en 1971. En 1982, la procédure fut suspendue par accord entre les parties.

119. Le 7 juillet 1982, un accord fut conclu entre les Gouvernements de Maurice et du Royaume-Uni, lequel prévoyait le versement à titre gracieux, par le Royaume-Uni, d'une somme de 4 millions de livres sterling, sans que cela implique la reconnaissance d'une quelconque responsabilité de la part de ce dernier, étant entendu que cette somme constituerait «l'indemnisation totale en règlement définitif de toutes les réclamations quelles qu'elles soient visées à l'article 2 du présent accord, émises par les Ilois ou en leur nom contre le ... Royaume-Uni». Conformément au deuxième alinéa du préambule de l'accord, le terme «Ilois» désigne les personnes s'étant rendues à Maurice suite à leur départ ou déplacement hors de l'archipel des Chagos, après novembre 1965. L'article 2 se lisait comme suit :

«Les réclamations visées à l'article premier du présent accord sont uniquement celles qui ont été émises par les Ilois ou en leur nom et découlent de :

- a) Toute action, tout acte ou tout état de fait résultant directement ou indirectement du [décret de 1965 relatif au Territoire britannique de l'océan Indien] notamment la fermeture des plantations dans l'archipel des Chagos, le départ ou le déplacement de ceux qui y habitaient ou y travaillaient, la résiliation de leurs contrats, leur transfert et leur réinstallation à Maurice et l'impossibilité pour ces derniers de retourner dans l'archipel des Chagos (faits ci-après dénommés «les événements»); et
- b) Tout incident, fait ou situation, qu'il soit passé, présent ou futur, survenu au cours des événements ou en découlant.»

L'article 4 imposait à Maurice «d'obtenir de chaque membre de la communauté îloise vivant à Maurice une renonciation signée à toute réclamation».

120. Entre 1983 et 1984, 1344 insulaires reçurent du Royaume-Uni des sommes dont le total avoisinait les 4 millions de livres sterling. Pour pouvoir percevoir le montant qui leur était dû, il leur fallut signer un formulaire de renonciation à leur droit au retour dans l'archipel des Chagos ou apposer l'empreinte de leur pouce sur ledit formulaire. Ce formulaire était un document juridique d'une page, rédigé en anglais et non accompagné d'une traduction en créole. Seules 12 personnes refusèrent de signer (*Chagos Islanders v. Attorney General and BIOT Commissioner* (2003), EWHC 2222, par. 80).

121. En 1998, un Chagossien dénommé Louis Olivier Bancoult contesta devant la justice britannique la validité des dispositions législatives le privant du droit de résider dans l'archipel des Chagos. Le 3 novembre 2000,

118. In February 1975, Mr. Michel Vencatessen, a former resident of the Chagos Archipelago, brought an action against the United Kingdom Government claiming damages for intimidation, deprivation of liberty and assault in relation to his removal from the Chagos Archipelago in 1971. In 1982, the claim was stayed by agreement of the parties.

119. On 7 July 1982, an agreement was concluded between the Governments of Mauritius and the United Kingdom, for the payment by the United Kingdom of the sum of £4 million on an *ex gratia* basis, with no admission of liability on the part of the United Kingdom, “in full and final settlement of all claims whatsoever of the kind referred to in Article 2 of this Agreement against . . . the United Kingdom by or on behalf of the Ilois”. According to Recital 2 of the preamble to the Agreement, the term “Ilois” has to be understood as those who went to Mauritius on their departure or removal from the Chagos Archipelago after November 1965. Article 2 provides:

“The claims referred to in Article 1 of this Agreement are solely claims by or on behalf of the Ilois arising out of:

- (a) All acts, matters and things done by or pursuant to the British Indian Ocean Territory Order 1965, including the closure of the plantations in the Chagos Archipelago, the departure or removal of those living or working there, the termination of their contracts, their transfer to and resettlement in Mauritius and their preclusion from returning to the Chagos Archipelago (hereinafter referred to as ‘the events’); and
- (b) Any incidents, facts or situations, whether past, present or future, occurring in the course of the events or arising out of the consequences of the events.”

Article 4 requires Mauritius “to procure from each member of the Ilois community in Mauritius a signed renunciation of the claims”.

120. The sum of approximately £4 million paid by the United Kingdom was disbursed to 1,344 islanders between 1983 and 1984. As a condition for collecting the funds, the islanders were required to sign or to place a thumbprint on a form renouncing the right to return to the Chagos Archipelago. The form was a one-page legal document, written in English, without a Creole translation. Only 12 persons refused to sign (*Chagos Islanders v. Attorney General and BIOT Commissioner* (2003), EWHC 2222, para. 80).

121. In 1998, Mr. Louis Olivier Bancoult, a Chagossian, instituted proceedings in the United Kingdom courts challenging the validity of legislation denying him the right to reside in the Chagos Archipelago. On

la Divisional Court trancha en sa faveur et ordonna l'annulation des dispositions litigieuses du décret de 1971 (*Regina (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs and Another (No. 1)* (2000)). Le Gouvernement du Royaume-Uni ne fit pas appel de cette décision et abrogea le décret de 1971 interdisant aux Chagossiens de revenir dans l'archipel des Chagos. Le secrétaire d'Etat britannique aux affaires étrangères annonça que son gouvernement examinait la faisabilité de la réinstallation des Ilois.

122. Le jour même où M. Bancoult obtint gain de cause, le Royaume-Uni prit un nouveau décret relatif à l'immigration applicable à l'archipel des Chagos, à l'exception de Diego Garcia (Ordonnance No. 4 of 2000). Ce décret disposait que les restrictions d'entrée et de séjour dans l'archipel ne s'appliqueraient pas aux Chagossiens du fait de leur lien avec l'archipel. Dans son exposé écrit, le Royaume-Uni a affirmé que, à la suite de l'adoption de ce décret, aucun Chagossien n'était revenu s'installer dans l'archipel, alors que rien ne s'y opposait sur le plan juridique. Pour autant, les Chagossiens n'étaient pas autorisés à accéder à l'île de Diego Garcia ni à y résider.

123. Le 6 décembre 2001, le Comité des droits de l'homme établi en vertu du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ayant examiné les rapports périodiques soumis par le Royaume-Uni au titre de l'article 40 dudit instrument, releva que «l'Etat partie a[vait] reconnu que l'interdiction faite aux Ilois qui avaient quitté le territoire ou en avaient été évacués d'y retourner était illégale». Il recommanda que ledit Etat tente, «dans la mesure où cela est encore possible, d'établir des conditions permettant l'exercice par les Ilois de leur droit au retour dans leur territoire».

124. En juin 2002, une étude de faisabilité concernant l'archipel des Chagos fut réalisée à la demande de l'administration du BIOT. Elle visait à répondre au souhait exprimé par d'anciens habitants de l'archipel d'être autorisés à y retourner et à y vivre. Il fut précisé dans l'étude que, s'il était sans doute possible à court terme de réinstaller les insulaires, y maintenir à long terme des habitants entraînerait probablement des coûts prohibitifs. Même à court terme, des phénomènes naturels tels que des inondations périodiques dues à des tempêtes et des secousses sismiques risquaient de rendre la vie difficile à la population réinstallée. En 2004, le Royaume-Uni promulgua deux décrets en conseil: le décret relatif au Territoire britannique de l'océan Indien (Constitution) de 2004 et le décret relatif au Territoire britannique de l'océan Indien (immigration) de 2004. En vertu de ces décrets, nul n'avait le droit de résider sur le BIOT ni celui d'y accéder ou d'y séjourner sans autorisation.

125. En 2004, M. Bancoult contesta la validité du décret relatif au Territoire britannique de l'océan Indien (Constitution) de 2004 et du décret relatif au Territoire britannique de l'océan Indien (immigration) de 2004 devant la justice britannique. Il obtint gain de cause devant la Haute Cour. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et au Commonwealth interjeta appel de cette décision. La Cour d'appel la confirma, jugeant que les décrets en cause étaient invalides au motif que leur teneur et les cir-

3 November 2000, judgment was given in his favour by the Divisional Court which ruled that the relevant provisions of the 1971 Ordinance be quashed (*Regina (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs and Another (No. 1)* (2000)). The United Kingdom Government did not appeal the ruling and it repealed the 1971 Ordinance that had prohibited Chagossians from returning to the Chagos Archipelago. The United Kingdom's Foreign Secretary announced that the United Kingdom Government was examining the feasibility of resettling the Ilois.

122. On the same day that the Divisional Court rendered the judgment in Mr. Bancoult's favour, the United Kingdom made another immigration ordinance applicable to the Chagos Archipelago, with the exception of Diego Garcia (Ordinance No. 4 of 2000). The ordinance provided that restrictions on entry into and residence in the archipelago would not apply to the Chagossians, given their connection to the Chagos Islands. In its written statement, the United Kingdom has submitted that, following the adoption of that ordinance, none of the Chagossians returned to live there although there was no legal bar to them doing so. Chagossians were however not permitted to enter or reside in Diego Garcia.

123. On 6 December 2001, the Human Rights Committee, constituted under the International Covenant on Civil and Political Rights, in considering the periodic reports submitted by the United Kingdom under Article 40 of the said Covenant, noted "the State party's acceptance that its prohibition of the return of Ilois who had left or been removed from the territory was unlawful". It recommended that "the State party should, to the extent still possible, seek to make exercise of the Ilois' right to return to their territory practicable".

124. In June 2002, a feasibility study commissioned by the BIOT Administration concerning the Chagos Archipelago was completed. It was carried out in response to a request made by former inhabitants of the Chagos Archipelago to be permitted to return and live in the archipelago. The study indicated that, while it may be feasible to resettle the islanders in the short term, the costs of maintaining a long-term inhabitation were likely to be prohibitive. Even in the short term, natural events such as periodic flooding from storms and seismic activity, were likely to make life difficult for a resettled population. In 2004, the United Kingdom issued two orders in Council: the British Indian Ocean Territory (Constitution) Order 2004 and the British Indian Ocean Territory (Immigration) Order 2004. These orders declared that no person had the right of abode in the BIOT nor the right without authorization to enter and remain there.

125. In 2004, Mr. Bancoult challenged the validity of the British Indian Ocean Territory (Constitution) Order 2004 and the British Indian Ocean Territory (Immigration) Order 2004 in the courts of the United Kingdom. He succeeded in the High Court. An appeal was brought by the Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs against the decision of the High Court. The Court of Appeal upheld the decision of the High Court that the orders were invalid on the basis that their content

constances de leur adoption constituaient un abus de pouvoir de la part du Gouvernement du Royaume-Uni (*Regina (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs (No. 2)* (2007)).

126. Le 30 juillet 2008, le Comité des droits de l'homme, examinant un autre rapport périodique du Royaume-Uni, prit note de la décision susmentionnée de la Cour d'appel. Se référant à l'article 12 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, le Comité émit la recommandation suivante :

« L'Etat partie devrait faire en sorte que les anciens habitants de l'archipel des Chagos puissent exercer leur droit au retour dans leur territoire et devrait faire savoir quelles mesures ont été prises à cet effet. Il devrait envisager une indemnisation pour la privation de ce droit durant une longue période. »

127. Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et au Commonwealth se pourvut contre la décision par laquelle la Cour d'appel reconnaissait le bien-fondé de la contestation par M. Bancoult de la validité du décret relatif au Territoire britannique de l'océan Indien (immigration) de 2004 (voir le paragraphe 125). Le 22 octobre 2008, la Chambre des lords fit droit au pourvoi du secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et au Commonwealth.

128. Le 11 décembre 2012, en l'affaire *Chagos Islanders v. United Kingdom*, la Cour européenne des droits de l'homme déclara irrecevable la requête introduite contre le Royaume-Uni par un groupe de 1786 Chagossiens à raison de la violation de leurs droits au titre de la convention européenne des droits de l'homme. L'un des fondements de la décision était que les réclamations des requérants avaient été réglées par l'accord de 1982 entre Maurice et le Royaume-Uni.

129. Le 20 décembre 2012, le Royaume-Uni annonça qu'il allait procéder à un réexamen de sa politique concernant la réinstallation des Chagossiens qui avaient été déplacés de force hors de l'archipel des Chagos ou empêchés d'y retourner. Une deuxième étude de faisabilité fut réalisée entre 2014 et 2015, à la demande de l'administration du BIOT, en vue d'analyser les différentes formules de réinstallation dans l'archipel. Il fut conclu que la réinstallation était possible mais poserait d'importantes difficultés, dont des coûts élevés et difficiles à prévoir ainsi que la charge que devrait assumer à long terme le contribuable britannique. Par la suite, le 16 novembre 2016, le Royaume-Uni décida de renoncer à l'idée d'une réinstallation « pour des raisons de faisabilité, d'intérêts en matière de défense et de sécurité, et de coûts pour les contribuables britanniques ».

130. Le 8 février 2018, la Cour suprême britannique statua en l'affaire *Regina (on the application of Bancoult No. 3) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs* (2018), dans laquelle M. Bancoult agissait au nom d'un groupe de Chagossiens déplacés de force hors de l'archipel et contestait la décision du Royaume-Uni de créer une aire marine protégée autour de l'archipel des Chagos. M. Bancoult, le requérant, soutenait que l'aire marine protégée avait été créée aux fins illégi-

and the circumstances of their adoption constituted an abuse of power by the United Kingdom Government (*Regina (Bancoult) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs (No. 2)* (2007)).

126. On 30 July 2008, the Human Rights Committee, in considering another periodic report submitted by the United Kingdom, took note of the aforementioned decision of the Court of Appeal. On the basis of Article 12 of the International Covenant on Civil and Political Rights, the Committee recommended that:

“The State party should ensure that the Chagos islanders can exercise their right to return to their territory and should indicate what measures have been taken in this regard. It should consider compensation for the denial of this right over an extended period.”

127. The Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs appealed the decision of the Court of Appeal (see paragraph 125) upholding Mr. Bancoult’s challenge of the validity of the British Indian Ocean Territory (Constitution) Order 2004. On 22 October 2008, the House of Lords upheld the appeal by the Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs.

128. On 11 December 2012, the European Court of Human Rights, in the *Chagos Islanders v. United Kingdom* case, declared inadmissible an application made by a group of 1,786 Chagossians against the United Kingdom for breach of their rights under the European Convention on Human Rights. One of the grounds for the decision was that the claims of the applicants had been settled through implementation of the 1982 Agreement between Mauritius and the United Kingdom.

129. On 20 December 2012, the United Kingdom announced a review of its policy on resettlement of the Chagossians who were forcibly removed from, or prevented from returning to, the Chagos Archipelago. A second feasibility study, carried out between 2014 and 2015, was commissioned by the BIOT Administration to analyse the different options for resettlement in the Chagos Archipelago. The feasibility study concluded that resettlement was possible although there would be significant challenges including high and very uncertain costs, and long-term liabilities for the United Kingdom taxpayer. Thereafter, on 16 November 2016, the United Kingdom decided against resettlement on the “grounds of feasibility, defence and security interests and cost to the British taxpayer”.

130. On 8 February 2018, the Supreme Court of the United Kingdom rendered its judgment in the case of *Regina (on the application of Bancoult No. 3) v. Secretary of State for Foreign and Commonwealth Affairs* (2018). The case was brought by Mr. Bancoult on behalf of a group of Chagossians who were forcibly removed from the archipelago. In the proceedings, Mr. Bancoult challenged the declaration of a marine protected area by the United Kingdom around the Chagos Archipelago. Mr. Ban-

times de rendre impossible la réinstallation des Chagossiens dans l'archipel. Il en voulait pour preuve un câble diplomatique envoyé par l'ambassade des Etats-Unis à Londres à divers services ministériels du Gouvernement américain à Washington, à divers éléments de sa structure de commandement militaire et à son ambassade de Port-Louis, à Maurice. Ce câble rendait compte du déroulement d'une réunion, tenue en 2009, au cours de laquelle des représentants américains et britanniques avaient évoqué les raisons de la création de l'aire marine protégée. Il fut ensuite dévoilé et publié dans deux journaux à diffusion nationale. Aménée en appel à se prononcer sur la recevabilité dudit câble, la Cour suprême a conclu qu'il était recevable. Elle a néanmoins rejeté l'appel pour d'autres motifs.

131. A ce jour, les Chagossiens restent éparpillés dans plusieurs pays, dont le Royaume-Uni, Maurice et les Seychelles. La loi britannique et les décisions des tribunaux du Royaume-Uni ne leur permettent pas de revenir dans l'archipel des Chagos.

IV. LES QUESTIONS POSÉES À LA COUR PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

132. Ayant examiné le contexte factuel de la présente requête pour avis consultatif, la Cour analysera maintenant les deux questions qui lui ont été posées par l'Assemblée générale :

Question *a*) : «Le processus de décolonisation a-t-il été valablement mené à bien lorsque Maurice a obtenu son indépendance en 1968, à la suite de la séparation de l'archipel des Chagos de son territoire et au regard du droit international, notamment des obligations évoquées dans les résolutions de l'Assemblée générale 1514 (XV) du 14 décembre 1960, 2066 (XX) du 16 décembre 1965, 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967?»;

Question *b*) : «Quelles sont les conséquences en droit international, y compris au regard des obligations évoquées dans les résolutions susmentionnées, du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, notamment en ce qui concerne l'impossibilité dans laquelle se trouve Maurice d'y mener un programme de réinstallation pour ses nationaux, en particulier ceux d'origine chagossienne?»

133. Quelques participants ont demandé à la Cour de reformuler les deux questions ou de les interpréter dans un sens restrictif. Ils ont contesté en particulier le fait que les résolutions auxquelles se réfère la question *a*) créeraient des obligations internationales à la charge du Royaume-Uni, ce qui préjugerait de la réponse que la Cour est appelée à donner. Ils ont également soutenu que les points de droit véritablement en jeu concernaient la question de la souveraineté sur l'archipel des Chagos qui fait l'objet d'un différend bilatéral entre Maurice et le Royaume-Uni.

coult, the appellant, contended that the marine protected area had been established for the improper purpose of rendering impracticable the resettlement of the Chagos islanders on the archipelago. He claimed that this was evidenced by a diplomatic cable sent by the United States Embassy in London to departments of the United States Government in Washington, to elements in its military command structure and to its Embassy in Port Louis, Mauritius. The cable recorded a 2009 meeting in which United States and United Kingdom officials discussed the reasons for the establishment of the marine protected area. The cable was subsequently leaked and published in two national newspapers. Called upon in the appeal to rule on the admissibility of that cable, the Supreme Court held that the cable in question was admissible. However, it dismissed the appeal on other grounds.

131. To date, the Chagossians remain dispersed in several countries, including the United Kingdom, Mauritius and Seychelles. By virtue of United Kingdom law and judicial decisions of that country, they are not allowed to return to the Chagos Archipelago.

IV. THE QUESTIONS PUT TO THE COURT BY THE GENERAL ASSEMBLY

132. Having reviewed the factual background of the present request for an advisory opinion, the Court will now examine the two questions put by the General Assembly:

Question (*a*): “Was the process of decolonization of Mauritius lawfully completed when Mauritius was granted independence in 1968, following the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius and having regard to international law, including obligations reflected in General Assembly resolutions 1514 (XV) of 14 December 1960, 2066 (XX) of 16 December 1965, 2232 (XXI) of 20 December 1966 and 2357 (XXII) of 19 December 1967?”

Question (*b*): “What are the consequences under international law, including obligations reflected in the above-mentioned resolutions, arising from the continued administration by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland of the Chagos Archipelago, including with respect to the inability of Mauritius to implement a programme for the resettlement on the Chagos Archipelago of its nationals, in particular those of Chagossian origin?”

133. Some participants have asked the Court to reformulate both questions or to interpret them restrictively. In particular, they have contested the assumption that the resolutions referred to in Question (*a*) would create international obligations for the United Kingdom, thereby prejudging the answer the Court is requested to give. They have also contended that the legal questions really at issue concern the matter of sovereignty over the Chagos Archipelago, which is the subject of a bilateral dispute between Mauritius and the United Kingdom.

134. L'un des participants a prétendu que la requête présentée par l'Assemblée générale, qui ne se réfère pas expressément aux conséquences juridiques pour les Etats du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni, devait être interprétée de façon à limiter l'avis consultatif aux fonctions des Nations Unies, en excluant toutes les questions qui concernent les Etats, et en particulier Maurice et le Royaume-Uni.

135. La Cour rappelle qu'elle peut s'écarter du libellé de la question qui lui est posée lorsque celle-ci n'est pas correctement formulée (*Interprétation de l'accord gréco-turc du 1^{er} décembre 1926 (protocole final, article IV), avis consultatif, 1928, C.P.J.I. série B n° 16*) ou ne met pas en évidence les « points de droit ... véritablement ... en jeu » (*Interprétation de l'accord du 25 mars 1951 entre l'OMS et l'Egypte, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1980, p. 89, par. 35*). De même, lorsque la question posée est ambiguë ou vague, la Cour peut la clarifier avant de donner son avis (*Demande de réformation du jugement n° 273 du Tribunal administratif des Nations Unies, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1982, p. 348, par. 46*). S'il est loisible à la Cour, à titre exceptionnel, de reformuler les questions qui lui sont adressées pour avis consultatif, elle ne le fait que pour s'assurer de donner une réponse « fondée en droit » (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975, p. 18, par. 15*).

136. La Cour considère, en l'espèce, que les questions qui lui sont soumises pour avis consultatif ne nécessitent aucune reformulation de sa part. En effet, la première question concerne le point de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien en 1968, au regard du droit international, à la suite de la séparation de l'archipel des Chagos du territoire mauricien en 1965. L'invocation par l'Assemblée générale de certaines résolutions qu'elle a adoptées au cours de cette période ne préjuge, selon la Cour, ni de leur contenu ni de leur portée juridiques. Dans la question *a*), l'Assemblée générale demande à la Cour de se pencher sur certains événements intervenus entre 1965 et 1968 qui s'inscrivent dans le cadre du processus de décolonisation de Maurice en tant que territoire non autonome. Elle n'a pas soumis à la Cour un quelconque différend bilatéral de souveraineté qui opposerait le Royaume-Uni à Maurice. Dans la question *b*), manifestement liée à la question *a*), il est demandé à la Cour de dire quelles sont les conséquences, en droit international, du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni. En se référant ainsi au droit international, l'Assemblée générale visait nécessairement les conséquences pour les différents sujets de ce droit, dont les Etats.

137. Il revient à la Cour de dire quel est le droit applicable à la situation factuelle qui lui a été soumise par l'Assemblée générale dans sa demande d'avis consultatif. Dès lors, nul n'est besoin pour elle de se livrer à une interprétation restrictive des questions qui lui ont été posées par l'Assemblée générale. Lorsqu'elle dit le droit dans l'exercice de sa fonction consultative, la Cour prête assistance à l'Assemblée générale pour la solution

134. One participant has asserted that the General Assembly's request, which does not expressly refer to the legal consequences for States of the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago, should be interpreted in such a way as to limit the advisory opinion to the functions of the United Nations, excluding all issues that concern States, in particular, Mauritius and the United Kingdom.

135. The Court recalls that it may depart from the language of the question put to it where the question is not adequately formulated (*Interpretation of the Greco-Turkish Agreement of 1 December 1926 (Final Protocol, Article IV)*, *Advisory Opinion*, 1928, *P.C.I.J.*, *Series B*, No. 16) or does not reflect the "legal questions really in issue" (*Interpretation of the Agreement of 25 March 1951 between the WHO and Egypt, Advisory Opinion*, *I.C.J. Reports* 1980, p. 89, para. 35). Similarly, where the question asked is ambiguous or vague, the Court may clarify it before giving its opinion (*Application for Review of Judgement No. 273 of the United Nations Administrative Tribunal, Advisory Opinion*, *I.C.J. Reports* 1982, p. 348, para. 46). Although, in exceptional circumstances, the Court may reformulate the questions referred to it for an advisory opinion, it only does so to ensure that it gives a reply "based on law" (*Western Sahara, Advisory Opinion*, *I.C.J. Reports* 1975, p. 18, para. 15).

136. The Court considers that there is no need for it to reformulate the questions submitted to it for an advisory opinion in these proceedings. Indeed, the first question is whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed in 1968, having regard to international law, following the separation of the Chagos Archipelago from its territory in 1965. The General Assembly's reference to certain resolutions which it adopted during this period does not, in the Court's view, pre-judge either their legal content or scope. In Question (a), the General Assembly asks the Court to examine certain events which occurred between 1965 and 1968, and which fall within the framework of the process of decolonization of Mauritius as a non-self-governing territory. It did not submit to the Court a bilateral dispute over sovereignty which might exist between the United Kingdom and Mauritius. In Question (b), which is clearly linked to Question (a), the Court is asked to state the consequences, under international law, of the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago. By referring in this way to international law, the General Assembly necessarily had in mind the consequences for the subjects of that law, including States.

137. It is for the Court to state the law applicable to the factual situation referred to it by the General Assembly in its request for an advisory opinion. There is thus no need for it to interpret restrictively the questions put to it by the General Assembly. When the Court states the law in the exercise of its advisory function, it lends its assistance to the General Assembly in the solution of a problem confronting it (*Western Sahara*,

d'un problème qui se pose à elle (*Sahara occidental, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1975*, p. 21, par. 23). En donnant son avis, la Cour n'interfère pas dans l'exercice par l'Assemblée générale de ses propres fonctions.

138. La Cour va examiner maintenant la première question qui lui a été posée par l'Assemblée générale sur le point de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien au regard du droit international.

A. La question de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien au regard du droit international (question a))

139. Afin de se prononcer sur la question de savoir si le processus de décolonisation de Maurice a été valablement mené à bien au regard du droit international, la Cour déterminera, en premier lieu, la période pertinente dans le temps aux fins d'identifier le droit international applicable et, en deuxième lieu, le contenu de ce droit. En outre, dans la mesure où l'Assemblée générale s'est référée à certaines résolutions qu'elle a adoptées, la Cour, en déterminant les obligations reflétées dans ces résolutions, devra examiner les fonctions de l'Assemblée générale dans la conduite du processus de décolonisation.

1. La période pertinente, dans le temps, aux fins d'identifier le droit international applicable

140. Dans le libellé de la question *a)*, l'Assemblée générale situe le processus de décolonisation de Maurice dans la période qui va de la séparation de l'archipel des Chagos de son territoire en 1965 à son indépendance en 1968. Par conséquent, c'est par référence à cette période que la Cour est censée établir le droit international applicable à ce processus.

141. Divers participants ont relevé que le droit international n'est pas gelé au moment où les premières dispositions sont prises pour la mise en œuvre du droit à l'autodétermination à l'égard d'un territoire.

142. Selon la Cour, si la détermination du droit applicable doit se focaliser sur la période allant de 1965 à 1968, ceci ne l'empêchera pas, surtout lorsqu'il s'agit de règles coutumières, de se pencher sur l'évolution du droit à l'autodétermination depuis l'adoption de la Charte des Nations Unies et de la résolution 1514 (XV) du 14 décembre 1960 intitulée «Déclaration relative à l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux». En effet, la pratique des Etats et l'*opinio juris*, soit l'acceptation de cette pratique comme étant le droit (article 38 du Statut de la Cour), se consolident et s'affirment progressivement dans le temps.

143. Par ailleurs, la Cour peut s'appuyer sur les instruments juridiques postérieurs à la période considérée lorsqu'ils confirment ou interprètent des règles ou principes préexistants.

Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975, p. 21, para. 23). In giving its advisory opinion, the Court is not interfering with the exercise of the General Assembly's own functions.

138. The Court will now consider the first question put to it by the General Assembly, namely whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed having regard to international law.

*A. Whether the Process of Decolonization
of Mauritius Was Lawfully Completed Having Regard
to International Law (Question (a))*

139. In order to pronounce on whether the process of decolonization of Mauritius was lawfully completed having regard to international law, the Court will determine, first, the relevant period of time for the purpose of identifying the applicable rules of international law and, secondly, the content of that law. In addition, since the General Assembly has referred to some of the resolutions it adopted, the Court, in determining the obligations reflected in these resolutions, will have to examine the functions of the General Assembly in conducting the process of decolonization.

1. The relevant period of time for the purpose of identifying the applicable rules of international law

140. In Question (a), the General Assembly situates the process of decolonization of Mauritius in the period between the separation of the Chagos Archipelago from its territory in 1965 and its independence in 1968. It is therefore by reference to this period that the Court is required to identify the rules of international law that are applicable to that process.

141. Various participants have stated that international law is not frozen at the date when the first steps were taken towards the realization of the right to self-determination in respect of a territory.

142. The Court is of the view that, while its determination of the applicable law must focus on the period from 1965 to 1968, this will not prevent it, particularly when customary rules are at issue, from considering the evolution of the law on self-determination since the adoption of the Charter of the United Nations and of resolution 1514 (XV) of 14 December 1960 entitled "Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples". Indeed, State practice and *opinio juris*, i.e. the acceptance of that practice as law (Article 38 of the Statute of the Court), are consolidated and confirmed gradually over time.

143. The Court may also rely on legal instruments which postdate the period in question, when those instruments confirm or interpret pre-existing rules or principles.

2. *Le droit international applicable*

144. La Cour devra déterminer la nature, le contenu et la portée du droit à l'autodétermination applicable au processus de décolonisation de Maurice, en tant que territoire non autonome reconnu comme tel, depuis 1946, dans la pratique des Nations Unies et par la puissance administrante elle-même. La Cour est consciente que le droit à l'autodétermination, en tant que droit humain fondamental, a un champ d'application étendu. Cependant, afin de répondre à la question posée par l'Assemblée générale, elle se limitera, dans le cadre du présent avis consultatif, à l'analyse du droit à l'autodétermination dans le contexte de la décolonisation.

145. Les participants à la procédure consultative ont adopté des positions opposées en ce qui concerne le caractère coutumier du droit à l'autodétermination, ainsi que son contenu et les modalités de son exercice entre 1965 et 1968. Certains participants ont fait valoir que le droit à l'autodétermination était solidement ancré en droit international coutumier dans la période en question. D'autres ont fait valoir que le droit à l'autodétermination n'était pas partie intégrante du droit international coutumier dans la période considérée.

146. La Cour commencera par rappeler que le « respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes » figure parmi les objectifs de l'Organisation des Nations Unies (article premier, paragraphe 2, de la Charte). Un tel objectif concerne, en particulier, la « Déclaration relative aux territoires non autonomes » (chapitre XI de la Charte), puisque « les Membres des Nations Unies qui ont ou qui assument la responsabilité d'administrer des territoires dont les populations ne s'administrent pas encore complètement elles-mêmes » sont appelés à « développer [la] capacité [de ces populations] de s'administrer elles-mêmes » (article 73 de la Charte).

147. Il en découle, selon la Cour, que le régime juridique des territoires non autonomes, prévu au chapitre XI de la Charte, reposait sur le développement progressif de leurs institutions de manière à conduire les populations concernées à exercer leur droit à l'autodétermination.

148. La Charte des Nations Unies, qui a fait du respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes l'un des objectifs de l'Organisation, comporte des dispositions permettant, à terme, aux territoires non autonomes de s'administrer eux-mêmes. C'est dans ce contexte que la Cour doit rechercher à quel moment le droit à l'autodétermination s'est cristallisé en tant que règle coutumière ayant force obligatoire pour tous les Etats.

149. La coutume se constitue au travers « d'une pratique générale acceptée comme étant le droit » (article 38 du Statut de la Cour). La Cour a souligné que ces deux éléments, soit la pratique générale et l'*opinio juris*, constitutifs de la coutume internationale, sont étroitement liés :

« Non seulement les actes considérés doivent représenter une pratique constante, mais en outre ils doivent témoigner, par leur nature

2. *Applicable international law*

144. The Court will have to determine the nature, content and scope of the right to self-determination applicable to the process of decolonization of Mauritius, a non-self-governing territory recognized as such, from 1946 onwards, both in United Nations practice and by the administering Power itself. The Court is conscious that the right to self-determination, as a fundamental human right, has a broad scope of application. However, to answer the question put to it by the General Assembly, the Court will confine itself, in this Advisory Opinion, to analysing the right to self-determination in the context of decolonization.

145. The participants in the advisory proceedings have adopted opposing positions on the customary status of the right to self-determination, its content and how it was exercised in the period between 1965 and 1968. Some participants have asserted that the right to self-determination was firmly established in customary international law at the time in question. Others have maintained that the right to self-determination was not an integral part of customary international law in the period under consideration.

146. The Court will begin by recalling that “respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples” is one of the purposes of the United Nations (Article 1, paragraph 2, of the Charter). Such a purpose concerns, in particular, the “Declaration regarding non-self-governing territories” (Chapter XI of the Charter), since the “Members of the United Nations which have or assume responsibilities for the administration of territories whose peoples have not yet attained a full measure of self-government” are obliged to “develop [the] self-government” of those peoples (Article 73 of the Charter).

147. In the Court’s view, it follows that the legal régime of non-self-governing territories, as set out in Chapter XI of the Charter, was based on the progressive development of their institutions so as to lead the populations concerned to exercise their right to self-determination.

148. Having made respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples one of the purposes of the United Nations, the Charter included provisions that would enable non-self-governing territories ultimately to govern themselves. It is in this context that the Court must ascertain when the right to self-determination crystallized as a customary rule binding on all States.

149. Custom is constituted through “general practice accepted as law” (Article 38 of the Statute of the Court). The Court has emphasized that both elements, namely general practice and *opinio juris*, which are constitutive of international custom, are closely linked:

“Not only must the acts concerned amount to a settled practice, but they must also be such, or be carried out in such a way, as to be

ou la manière dont ils sont accomplis, de la conviction que cette pratique est rendue obligatoire par l'existence d'une règle de droit. La nécessité de pareille conviction, c'est-à-dire l'existence d'un élément subjectif, est implicite dans la notion même d'*opinio juris sive necessitatis*. Les Etats intéressés doivent donc avoir le sentiment de se conformer à ce qui équivaut à une obligation juridique. Ni la fréquence ni même le caractère habituel des actes ne suffisent.» (*Plateau continental de la mer du Nord, arrêt, C.I.J. Recueil 1969*, p. 44, par. 77.)

150. Dans la consolidation de la pratique des Etats en matière de décolonisation, l'adoption de la résolution 1514 (XV) du 14 décembre 1960 constitue un moment décisif. Auparavant, l'Assemblée générale avait réaffirmé à plusieurs reprises le droit à l'autodétermination (résolutions 637 (VII) du 16 décembre 1952, 738 (VIII) du 28 novembre 1953 et 1188 (XII) du 11 décembre 1957) et plusieurs territoires non autonomes avaient accédé à l'indépendance. La résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale précise le contenu et la portée du droit à l'autodétermination. La Cour relève que le processus de décolonisation s'est accéléré au cours de l'année 1960, puisque 18 pays, dont 17 pays africains, ont accédé à l'indépendance. Au cours des années 1960, les peuples de 28 autres territoires non autonomes exerceront leur droit à l'autodétermination, accédant ainsi à l'indépendance. De l'avis de la Cour, il existe un lien manifeste entre la résolution 1514 (XV) et le processus de décolonisation qui a suivi son adoption.

151. Ainsi que la Cour l'a rappelé :

«les résolutions de l'Assemblée générale, même si elles n'ont pas force obligatoire, peuvent parfois avoir une valeur normative. Elles peuvent, dans certaines circonstances, fournir des éléments de preuve importants pour établir l'existence d'une règle ou l'émergence d'une *opinio juris*. Pour savoir si cela est vrai d'une résolution donnée de l'Assemblée générale, il faut en examiner le contenu ainsi que les conditions d'adoption; il faut en outre vérifier s'il existe une *opinio juris* quant à son caractère normatif.» (*Licéité de la menace ou de l'emploi d'armes nucléaires, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1996 (I)*, p. 254-255, par. 70.)

152. Selon la Cour, bien qu'elle soit formellement une recommandation, la résolution 1514 (XV) a un caractère déclaratoire s'agissant du droit à l'autodétermination en tant que norme coutumière, du fait de son contenu et des conditions de son adoption. Cette résolution a été adoptée par 89 voix, avec 9 abstentions. Aucun des Etats participant au vote n'a exprimé d'opposition à l'existence du droit des peuples à l'autodétermination. Certains des Etats qui se sont abstenus ont justifié leur abstention par le temps nécessaire pour la mise en œuvre de ce droit.

153. Le libellé de la résolution 1514 (XV) a un caractère normatif en ce qu'elle affirme que «[t]ous les peuples ont le droit de libre détermination». Son préambule proclame «la nécessité de mettre rapidement et inconditionnellement fin au colonialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses

evidence of a belief that this practice is rendered obligatory by the existence of a rule of law requiring it. The need for such a belief, i.e., the existence of a subjective element, is implicit in the very notion of the *opinio juris sive necessitatis*. The States concerned must therefore feel that they are conforming to what amounts to a legal obligation. The frequency, or even habitual character of the acts is not in itself enough.” (*North Sea Continental Shelf, Judgment, I.C.J. Reports 1969*, p. 44, para. 77.)

150. The adoption of resolution 1514 (XV) of 14 December 1960 represents a defining moment in the consolidation of State practice on decolonization. Prior to that resolution, the General Assembly had affirmed on several occasions the right to self-determination (resolutions 637 (VII) of 16 December 1952, 738 (VIII) of 28 November 1953 and 1188 (XII) of 11 December 1957) and a number of non-self-governing territories had acceded to independence. General Assembly resolution 1514 (XV) clarifies the content and scope of the right to self-determination. The Court notes that the decolonization process accelerated in 1960, with 18 countries, including 17 in Africa, gaining independence. During the 1960s, the peoples of an additional 28 non-self-governing-territories exercised their right to self-determination and achieved independence. In the Court’s view, there is a clear relationship between resolution 1514 (XV) and the process of decolonization following its adoption.

151. As the Court has noted:

“General Assembly resolutions, even if they are not binding, may sometimes have normative value. They can, in certain circumstances, provide evidence important for establishing the existence of a rule or the emergence of an *opinio juris*. To establish whether this is true of a given General Assembly resolution, it is necessary to look at its content and the conditions of its adoption; it is also necessary to see whether an *opinio juris* exists as to its normative character.” (*Legality of the Threat or Use of Nuclear Weapons, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1996 (I)*, pp. 254-255, para. 70.)

152. The Court considers that, although resolution 1514 (XV) is formally a recommendation, it has a declaratory character with regard to the right to self-determination as a customary norm, in view of its content and the conditions of its adoption. The resolution was adopted by 89 votes with 9 abstentions. None of the States participating in the vote contested the existence of the right of peoples to self-determination. Certain States justified their abstention on the basis of the time required for the implementation of such a right.

153. The wording used in resolution 1514 (XV) has a normative character, in so far as it affirms that “[a]ll peoples have the right to self-determination”. Its preamble proclaims “the necessity of bringing to a speedy and unconditional end colonialism in all its forms and manifesta-

manifestations», et, selon son paragraphe premier, «[l]a sujétion des peuples à une subjugation, à une domination et à une exploitation étrangères constitue un déni des droits fondamentaux de l'homme [et] est contraire à la Charte des Nations Unies».

Cette résolution prévoit en outre que «[d]es mesures immédiates seront prises, dans les territoires sous tutelle, les territoires non autonomes et tous autres territoires qui n'ont pas encore accédé à l'indépendance, pour transférer tous pouvoirs aux peuples de ces territoires, sans aucune condition ni réserve, conformément à leur volonté et à leurs vœux librement exprimés». Afin d'empêcher tout démembrement des territoires non autonomes, le paragraphe 6 de la résolution 1514 (XV) prévoit que :

«Toute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale d'un pays est incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies.»

154. L'article premier commun au Pacte international relatif aux droits civils et politiques et au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, adoptés le 16 décembre 1966 par la résolution 2200 A (XXI) de l'Assemblée générale, réaffirme le droit de tous les peuples à l'autodétermination et dispose, entre autres, ce qui suit :

«Les Etats parties au présent Pacte, y compris ceux qui ont la responsabilité d'administrer des territoires non autonomes et des territoires sous tutelle, sont tenus de faciliter la réalisation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et de respecter ce droit, conformément aux dispositions de la Charte des Nations Unies.»

155. La nature et la portée du droit des peuples à l'autodétermination, incluant le respect de «l'unité nationale et [de] l'intégrité territoriale d'un Etat ou d'un pays», ont été réitérées dans la Déclaration relative aux Principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les Etats conformément à la Charte des Nations Unies. Cette déclaration est annexée à la résolution 2625 (XXV) de l'Assemblée générale qui a été adoptée par consensus en 1970. En incluant le droit à l'autodétermination parmi les «principes fondamentaux du droit international», la déclaration a confirmé son caractère normatif en droit international coutumier.

156. Les modalités de mise en œuvre du droit à l'autodétermination dans un territoire non autonome, décrit comme «géographiquement séparé et ethniquement ou culturellement distinct du pays qui l'administre», ont été précisées par le Principe VI de la résolution 1541 (XV) adoptée par l'Assemblée générale le 15 décembre 1960 :

«[U]n territoire non autonome a atteint la pleine autonomie :

- a) Quand il est devenu Etat indépendant et souverain ;
- b) Quand il s'est librement associé à un Etat indépendant ; ou
- c) Quand il s'est intégré à un Etat indépendant».

tions” and its first paragraph states that “[t]he subjection of peoples to alien subjugation, domination and exploitation constitutes a denial of fundamental human rights [and] is contrary to the Charter of the United Nations”.

This resolution further provides that “[i]mmediate steps shall be taken, in Trust and Non-Self-Governing Territories or all other territories which have not yet attained independence, to transfer all powers to the peoples of those territories, without any conditions or reservations, in accordance with their freely expressed will and desire”. In order to prevent any dismemberment of non-self-governing territories, paragraph 6 of resolution 1514 (XV) provides that:

“Any attempt aimed at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of a country is incompatible with the purposes and principles of the Charter of the United Nations.”

154. Article 1, common to the International Covenant on Civil and Political Rights and to the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, adopted on 16 December 1966, by General Assembly resolution 2200 A (XXI), reaffirms the right of all peoples to self-determination, and provides, *inter alia*, that:

“The States Parties to the present Covenant, including those having responsibility for the administration of Non-Self-Governing and Trust Territories, shall promote the realization of the right of self-determination, and shall respect that right, in conformity with the provisions of the Charter of the United Nations.”

155. The nature and scope of the right to self-determination of peoples, including respect for “the national unity and territorial integrity of a State or country”, were reiterated in the Declaration on Principles of International Law concerning Friendly Relations and Co-operation among States in accordance with the Charter of the United Nations. This Declaration was annexed to General Assembly resolution 2625 (XXV) which was adopted by consensus in 1970. By recognizing the right to self-determination as one of the “basic principles of international law”, the Declaration confirmed its normative character under customary international law.

156. The means of implementing the right to self-determination in a non-self-governing territory, described as “geographically separate and . . . distinct ethnically and/or culturally from the country administering it”, were set out in Principle VI of General Assembly resolution 1541 (XV), adopted on 15 December 1960:

“A Non-Self-Governing Territory can be said to have reached a full measure of self-government by:

- (a) Emergence as a sovereign independent State;
- (b) Free association with an independent State; or
- (c) Integration with an independent State.”

157. La Cour rappelle que, si l'exercice de l'autodétermination peut se réaliser au travers de l'une des options prévues par la résolution 1541 (XV), il doit être l'expression de la volonté libre et authentique du peuple concerné. Cependant, «[l]e droit à l'autodétermination laisse à l'Assemblée générale une certaine latitude quant aux formes et aux procédés selon lesquels ce droit doit être mis en œuvre» (*Sahara occidental, avis consultatif*, C.I.J. Recueil 1975, p. 36, par. 71).

158. Le droit à l'autodétermination, en droit international coutumier, n'impose pas un mécanisme particulier pour sa mise en œuvre dans tous les cas, ainsi que la Cour l'a souligné :

«La validité du principe d'autodétermination, défini comme répondant à la nécessité de respecter la volonté librement exprimée des peuples, n'est pas diminuée par le fait que dans certains cas l'Assemblée générale n'a pas cru devoir exiger la consultation des habitants de tel ou tel territoire. Ces exceptions s'expliquent soit par la considération qu'une certaine population ne constituait pas un «peuple» pouvant prétendre à disposer de lui-même, soit par la conviction qu'une consultation eût été sans nécessité aucune, en raison de circonstances spéciales.» (*Ibid.*, p. 33, par. 59.)

159. Quelques-uns des participants ont prétendu que le caractère coutumier du droit à l'autodétermination n'emportait pas l'obligation de le mettre en œuvre dans les limites du territoire non autonome.

160. La Cour rappelle que le droit à l'autodétermination du peuple concerné est défini par référence à l'ensemble du territoire non autonome, ainsi que le souligne le paragraphe 6 précité de la résolution 1514 (XV) (voir le paragraphe 153 ci-dessus). Tant la pratique des Etats que l'*opinio juris*, au cours de la période pertinente, confirment le caractère coutumier du droit à l'intégrité territoriale d'un territoire non autonome, qui constitue le corollaire du droit à l'autodétermination. Aucun cas n'a été porté à l'attention de la Cour dans lequel, postérieurement à la résolution 1514 (XV), l'Assemblée générale ou tout autre organe des Nations Unies aurait considéré comme licite le détachement par la puissance administrante d'une partie d'un territoire non autonome en vue de le maintenir sous le joug colonial. Les Etats n'ont cessé de souligner que le respect de l'intégrité territoriale d'un territoire non autonome était un élément clef de l'exercice du droit à l'autodétermination en droit international. La Cour considère que les peuples des territoires non autonomes sont habilités à exercer leur droit à l'autodétermination sur l'ensemble de leur territoire, dont l'intégrité doit être respectée par la puissance administrante. Il en découle que tout détachement par la puissance administrante d'une partie d'un territoire non autonome, à moins d'être fondé sur la volonté librement exprimée et authentique du peuple du territoire concerné, est contraire au droit à l'autodétermination.

161. Selon la Cour, le droit à l'autodétermination constitue le droit international applicable au cours de la période considérée, à savoir entre

157. The Court recalls that, while the exercise of self-determination may be achieved through one of the options laid down by resolution 1541 (XV), it must be the expression of the free and genuine will of the people concerned. However, “[t]he right of self-determination leaves the General Assembly a measure of discretion with respect to the forms and procedures by which that right is to be realized” (*Western Sahara, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 1975*, p. 36, para. 71).

158. The right to self-determination under customary international law does not impose a specific mechanism for its implementation in all instances, as the Court has observed:

“The validity of the principle of self-determination, defined as the need to pay regard to the freely expressed will of peoples, is not affected by the fact that in certain cases the General Assembly has dispensed with the requirement of consulting the inhabitants of a given territory. Those instances were based either on the consideration that a certain population did not constitute a ‘people’ entitled to self-determination or on the conviction that a consultation was totally unnecessary, in view of special circumstances.” (*Ibid.*, p. 33, para. 59.)

159. Some participants have argued that the customary status of the right to self-determination did not entail an obligation to implement that right within the boundaries of the non-self-governing territory.

160. The Court recalls that the right to self-determination of the people concerned is defined by reference to the entirety of a non-self-governing territory, as stated in the aforementioned paragraph 6 of resolution 1514 (XV) (see paragraph 153 above). Both State practice and *opinio juris* at the relevant time confirm the customary law character of the right to territorial integrity of a non-self-governing territory as a corollary of the right to self-determination. No example has been brought to the attention of the Court in which, following the adoption of resolution 1514 (XV), the General Assembly or any other organ of the United Nations has considered as lawful the detachment by the administering Power of part of a non-self-governing territory, for the purpose of maintaining it under its colonial rule. States have consistently emphasized that respect for the territorial integrity of a non-self-governing territory is a key element of the exercise of the right to self-determination under international law. The Court considers that the peoples of non-self-governing territories are entitled to exercise their right to self-determination in relation to their territory as a whole, the integrity of which must be respected by the administering Power. It follows that any detachment by the administering Power of part of a non-self-governing territory, unless based on the freely expressed and genuine will of the people of the territory concerned, is contrary to the right to self-determination.

161. In the Court’s view, the law on self-determination constitutes the applicable international law during the period under consideration,

1965 et 1968. Dans son avis consultatif sur la *Namibie*, elle a constaté la consolidation de ce droit :

«l'évolution ultérieure du droit international à l'égard des territoires non autonomes, tel qu'il est consacré par la Charte des Nations Unies, a fait de l'autodétermination un principe applicable à tous ces territoires» (*Conséquences juridiques pour les Etats de la présence continue de l'Afrique du Sud en Namibie (Sud-Ouest africain) nonobstant la résolution 276 (1970) du Conseil de sécurité, avis consultatif, C.I.J. Recueil 1971, p. 31, par. 52*).

162. La Cour en vient maintenant à l'examen des fonctions de l'Assemblée générale dans la conduite du processus de décolonisation.

3. Les fonctions de l'Assemblée générale concernant la décolonisation

163. L'Assemblée générale a joué un rôle fondamental dans l'activité des Nations Unies en matière de décolonisation, notamment depuis l'adoption de la résolution 1514 (XV). Elle a veillé à la mise en œuvre des obligations des Etats Membres à cet égard, telles qu'elles sont prévues dans le chapitre XI de la Charte et telles qu'elles découlent de la pratique qui s'est développée au sein de l'Organisation.

164. C'est dans ce contexte que la question *a)* posée à la Cour invite celle-ci à se pencher, dans l'examen du droit international applicable au processus de décolonisation de Maurice, sur les obligations évoquées dans les résolutions de l'Assemblée générale 2066 (XX) du 16 décembre 1965, 2232 (XXI) du 20 décembre 1966 et 2357 (XXII) du 19 décembre 1967.

165. L'Assemblée générale, dans la résolution 2066 (XX) du 16 décembre 1965 intitulée «Question de l'île Maurice», après avoir noté «avec une profonde inquiétude que toute mesure prise par la Puissance Administrante pour détacher certaines îles du territoire de l'île Maurice afin d'y établir une base militaire constituerait une violation de ladite déclaration et en particulier du paragraphe 6 de celle-ci», invite dans le dispositif de ce texte «la Puissance Administrante à ne prendre aucune mesure qui démembrerait le territoire de l'île Maurice et violerait son intégrité territoriale».

166. Dans les résolutions 2232 (XXI) et 2357 (XXII), qui ont un caractère plus général et qui sont relatives au contrôle de la situation dans un certain nombre de territoires non autonomes, l'Assemblée générale

«[r]éitère sa déclaration selon laquelle toute tentative visant à détruire partiellement ou totalement l'unité nationale et l'intégrité territoriale des territoires coloniaux et à établir des bases et des installations militaires dans ces territoires est incompatible avec les buts et les principes de la Charte des Nations Unies et de la résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale».

namely between 1965 and 1968. The Court noted in its Advisory Opinion on *Namibia* the consolidation of that law:

“the subsequent development of international law in regard to non-self-governing territories, as enshrined in the Charter of the United Nations, made the principle of self-determination applicable to all of them” (*Legal Consequences for States of the Continued Presence of South Africa in Namibia (South West Africa) notwithstanding Security Council Resolution 276 (1970)*, *Advisory Opinion*, *I.C.J. Reports 1971*, p. 31, para. 52).

162. The Court will now examine the functions of the General Assembly during the process of decolonization.

3. The functions of the General Assembly with regard to decolonization

163. The General Assembly has played a crucial role in the work of the United Nations on decolonization, in particular, since the adoption of resolution 1514 (XV). It has overseen the implementation of the obligations of Member States in this regard, such as they are laid down in Chapter XI of the Charter and as they arise from the practice which has developed within the Organization.

164. It is in this context that the Court is asked in Question (a) to consider, in its analysis of the international law applicable to the process of decolonization of Mauritius, the obligations reflected in General Assembly resolutions 2066 (XX) of 16 December 1965, 2232 (XXI) of 20 December 1966 and 2357 (XXII) of 19 December 1967.

165. In resolution 2066 (XX) of 16 December 1965, entitled “Question of Mauritius”, having noted “with deep concern that any step taken by the administering Power to detach certain islands from the Territory of Mauritius for the purpose of establishing a military base would be in contravention of the Declaration, and in particular of paragraph 6 thereof”, the General Assembly, in the operative part of the text, invites “the administering Power to take no action which would dismember the Territory of Mauritius and violate its territorial integrity”.

166. In resolutions 2232 (XXI) and 2357 (XXII), which are more general in nature and relate to the monitoring of the situation in a number of non-self-governing territories, the General Assembly

“[r]eiterates its declaration that any attempt aimed at the partial or total disruption of the national unity and the territorial integrity of colonial Territories and the establishment of military bases and installations in these Territories is incompatible with the purposes and principles of the Charter of the United Nations and of General Assembly resolution 1514 (XV)”.

167. Selon la Cour, en invitant le Royaume-Uni à respecter ses obligations internationales dans la conduite du processus de décolonisation de Maurice, l'Assemblée générale a agi dans le cadre de la Charte et de l'exercice des fonctions qui lui sont dévolues pour contrôler l'application du droit à l'autodétermination. L'Assemblée générale a assumé de telles fonctions en vue de superviser la mise en œuvre des obligations incombant aux puissances administrantes en vertu de la Charte. C'est ainsi qu'elle a mis en place un comité spécial chargé d'étudier les facteurs à même de lui permettre de décider «si tel ou tel territoire est ou n'est pas un territoire dont les populations ne s'administrent pas encore complètement elles-mêmes» (résolution 334 (IV) du 2 décembre 1949). Dans sa pratique constante, l'Assemblée a adopté des résolutions pour se prononcer sur la situation spécifique de tel ou tel territoire non autonome. Ainsi, au lendemain de l'adoption de la résolution 1514 (XV), elle a créé le comité des vingt-quatre chargé de suivre l'application de ladite résolution et de formuler des suggestions et des recommandations à ce sujet (résolution 1654 (XVI) du 27 novembre 1961). L'Assemblée générale contrôle également les modalités de l'expression libre et authentique de la volonté du peuple d'un territoire non autonome, y compris la formulation des questions soumises à la consultation populaire.

168. L'Assemblée générale a constamment exhorté les puissances administrantes à respecter l'intégrité territoriale des territoires non autonomes, surtout depuis l'adoption de la résolution 1514 (XV) du 14 décembre 1960 (voir, par exemple, ses résolutions 2023 (XX) du 5 novembre 1965 et 2183 (XXI) du 12 décembre 1966 (Question d'Aden); 3161 (XXVIII) du 14 décembre 1973 et 3291 (XXIX) du 13 décembre 1974 (Question de l'archipel des Comores); 34/91 du 12 décembre 1979 (Question des îles Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India)).

169. La Cour examinera maintenant les circonstances dans lesquelles l'archipel des Chagos a été détaché de Maurice et appréciera si ce détachement a été effectué conformément au droit international.

4. Application en l'espèce

170. Il convient de rappeler tout d'abord quel était le statut juridique de Maurice avant son indépendance. Le Royaume-Uni a administré de manière ininterrompue «l'île Maurice et [s]es dépendances» [«the island of Mauritius and the Dependencies of Mauritius»], incluant l'archipel des Chagos, depuis la conclusion du traité de Paris de 1814. C'est ainsi que Maurice va figurer dans son intégralité, y compris avec ses dépendances, sur la liste des territoires non autonomes établie par l'Assemblée générale (résolution 66 (I) du 14 décembre 1946). C'est sur cette base que le Royaume-Uni transmettra régulièrement à l'Assemblée générale les renseignements relatifs à la situation prévalant dans ce territoire, en applica-

167. In the Court's view, by inviting the United Kingdom to comply with its international obligations in conducting the process of decolonization of Mauritius, the General Assembly acted within the framework of the Charter and within the scope of the functions assigned to it to oversee the application of the right to self-determination. The General Assembly assumed those functions in order to supervise the implementation of obligations incumbent upon administering Powers under the Charter. It thus established a special committee tasked with examining the factors that would enable it to decide "whether any territory is or is not a territory whose people have not yet attained a full measure of self-government" (resolution 334 (IV) of 2 December 1949). It has been the Assembly's consistent practice to adopt resolutions to pronounce on the specific situation of any non-self-governing territory. Thus, immediately after the adoption of resolution 1514 (XV), it established the Committee of Twenty-Four tasked with monitoring the implementation of that resolution and making suggestions and recommendations thereon (resolution 1654 (XVI) of 27 November 1961). The General Assembly also monitors the means by which the free and genuine will of the people of a non-self-governing territory is expressed, including the formulation of questions submitted for popular consultation.

168. The General Assembly has consistently called upon administering Powers to respect the territorial integrity of non-self-governing territories, especially after the adoption of resolution 1514 (XV) of 14 December 1960 (see, for example, General Assembly resolutions 2023 (XX) of 5 November 1965 and 2183 (XXI) of 12 December 1966 (Question of Aden); 3161 (XXVIII) of 14 December 1973 and 3291 (XXIX) of 13 December 1974 (Question of the Comoro Archipelago); 34/91 of 12 December 1979 (Question of the islands of Glorieuses, Juan de Nova, Europa and Bassas da India)).

169. The Court will now examine the circumstances relating to the detachment of the Chagos Archipelago from Mauritius and determine whether it was carried out in accordance with international law.

4. Application in the present proceedings

170. It is necessary to begin by recalling the legal status of Mauritius before its independence. Following the conclusion of the 1814 Treaty of Paris, the "island of Mauritius and the Dependencies of Mauritius" [*l'île Maurice et les dépendances de Maurice*], including the Chagos Archipelago, were administered without interruption by the United Kingdom. This is how the whole of Mauritius, including its dependencies, came to appear on the list of non-self-governing territories drawn up by the General Assembly (resolution 66 (I) of 14 December 1946). It was on this basis that the United Kingdom regularly provided the General Assembly with information relating to the

tion de l'article 73 de la Charte. Par conséquent, au moment de son détachement de Maurice en 1965, l'archipel des Chagos faisait bien partie intégrante de ce territoire non autonome.

171. Dans l'accord de Lancaster House du 23 septembre 1965, le *Premier* et d'autres représentants de Maurice, qui était toujours sous l'autorité du Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, ont accepté en principe le détachement de l'archipel des Chagos du territoire mauricien. L'accord concerné a été donné à la condition que l'archipel ne puisse être cédé à une tierce partie et soit restitué à Maurice ultérieurement, condition qui a alors été agréée par le Royaume-Uni.

172. La Cour observe que, lorsque le conseil des ministres a accepté en principe le détachement de l'archipel des Chagos du territoire de Maurice, celle-ci était, en tant que colonie, sous l'autorité du Royaume-Uni. Ainsi que l'a noté à l'époque le comité des vingt-quatre, «la Constitution actuelle de l'île Maurice ... ne permet pas aux représentants de la population d'exercer des pouvoirs législatifs ou exécutifs réels et [cette] autorité est presque entièrement concentrée entre les mains du Gouvernement du Royaume-Uni et de ses représentants» (Nations Unies, doc. A/5800/Rev.1 (1964-1965), p. 367-368, par. 154). Selon la Cour, il n'est pas possible de parler d'un accord international lorsque l'une des parties, à savoir Maurice, qui aurait cédé le territoire au Royaume-Uni, était sous l'autorité de celui-ci. La Cour considère que, dans une situation où une partie du territoire non autonome est séparée pour créer une nouvelle colonie, la question du consentement doit être évaluée avec la plus grande vigilance. Ayant examiné les circonstances dans lesquelles le conseil des ministres de la colonie de Maurice a accepté en principe le détachement de l'archipel des Chagos sur la base de l'accord de Lancaster House, la Cour considère que ce détachement n'a pas été fondé sur l'expression libre et authentique de la volonté du peuple concerné.

173. Dans sa résolution 2066 (XX) du 16 décembre 1965, adoptée quelques semaines après le détachement de l'archipel des Chagos, l'Assemblée générale a jugé opportun de rappeler l'obligation du Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, de respecter l'intégrité territoriale de Maurice. La Cour considère que les obligations découlant du droit international et reflétées dans les résolutions adoptées par l'Assemblée générale au cours du processus de décolonisation de Maurice imposent au Royaume-Uni, en tant que puissance administrante, de respecter l'intégrité territoriale de ce pays, y compris l'archipel des Chagos.

174. La Cour conclut que, du fait du détachement illicite de l'archipel des Chagos et de son incorporation dans une nouvelle colonie, dénommée «BIOT», le processus de décolonisation de Maurice n'a pas été valablement mené à bien au moment de l'accession de ce pays à l'indépendance en 1968.

existing conditions in that territory, in accordance with Article 73 of the Charter. Therefore, at the time of its detachment from Mauritius in 1965, the Chagos Archipelago was clearly an integral part of that non-self-governing territory.

171. In the Lancaster House agreement of 23 September 1965, the Premier and other representatives of Mauritius, which was still under the authority of the United Kingdom as administering Power, agreed in principle to the detachment of the Chagos Archipelago from the territory of Mauritius. This agreement in principle was given on condition that the archipelago could not be ceded to any third party and would be returned to Mauritius at a later date, a condition which was accepted at the time by the United Kingdom.

172. The Court observes that when the Council of Ministers agreed in principle to the detachment from Mauritius of the Chagos Archipelago, Mauritius was, as a colony, under the authority of the United Kingdom. As noted at the time by the Committee of Twenty-Four: “the present Constitution of Mauritius . . . do[es] not allow the representatives of the people to exercise real legislative or executive powers, and that authority is nearly all concentrated in the hands of the United Kingdom Government and its representatives” (UN doc. A/5800/Rev.1 (1964-1965), p. 352, para. 154). In the Court’s view, it is not possible to talk of an international agreement, when one of the parties to it, Mauritius, which is said to have ceded the territory to the United Kingdom, was under the authority of the latter. The Court is of the view that heightened scrutiny should be given to the issue of consent in a situation where a part of a non-self-governing territory is separated to create a new colony. Having reviewed the circumstances in which the Council of Ministers of the colony of Mauritius agreed in principle to the detachment of the Chagos Archipelago on the basis of the Lancaster House agreement, the Court considers that this detachment was not based on the free and genuine expression of the will of the people concerned.

173. In its resolution 2066 (XX) of 16 December 1965, adopted a few weeks after the detachment of the Chagos Archipelago, the General Assembly deemed it appropriate to recall the obligation of the United Kingdom, as the administering Power, to respect the territorial integrity of Mauritius. The Court considers that the obligations arising under international law and reflected in the resolutions adopted by the General Assembly during the process of decolonization of Mauritius require the United Kingdom, as the administering Power, to respect the territorial integrity of that country, including the Chagos Archipelago.

174. The Court concludes that, as a result of the Chagos Archipelago’s unlawful detachment and its incorporation into a new colony, known as the BIOT, the process of decolonization of Mauritius was not lawfully completed when Mauritius acceded to independence in 1968.

B. Les conséquences en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni (question b))

175. Ayant établi que le processus de décolonisation de Maurice n'a pas été validement mené à bien en 1968, la Cour doit maintenant examiner les conséquences, en droit international, du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni (question *b*). La Cour répondra à cette question, formulée au présent, en se fondant sur le droit international applicable au moment où elle rend son avis.

176. Plusieurs participants à la procédure devant la Cour ont soutenu que le maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni a des conséquences, en droit international, non seulement pour le Royaume-Uni lui-même, mais aussi pour les autres Etats et les organisations internationales. Parmi ces conséquences, ils soulignent que le Royaume-Uni devrait mettre fin, sans délai, à l'administration de l'archipel des Chagos et le restituer à Maurice. Certains des participants sont allés plus loin en préconisant que le Royaume-Uni soit enjoint de réparer le préjudice subi par Maurice. D'autres ont estimé que l'ancienne puissance administrante devait coopérer avec Maurice en vue de la réinstallation des nationaux mauriciens, en particulier ceux d'origine chagossienne.

En revanche, selon l'un des participants, la seule conséquence pour le Royaume-Uni, en droit international, concernait la rétrocession de l'archipel des Chagos lorsqu'il ne serait plus nécessaire pour les besoins de défense de cet Etat. Enfin, quelques participants ont estimé que le calendrier fixé pour l'achèvement de la décolonisation de Maurice relevait des négociations bilatérales que ce pays devrait engager avec le Royaume-Uni.

S'agissant des conséquences pour les Etats tiers, certains des participants ont soutenu que ces derniers avaient l'obligation de ne pas reconnaître la situation illicite résultant du maintien de l'archipel des Chagos sous l'administration du Royaume-Uni et de ne pas prêter assistance à son maintien.

* *

177. La Cour ayant constaté que la décolonisation de Maurice ne s'est pas réalisée dans le respect du droit des peuples à l'autodétermination, le maintien de l'administration de l'archipel des Chagos par le Royaume-Uni constitue un fait illicite qui engage la responsabilité internationale de cet Etat (voir *Détroit de Corfou (Royaume-Uni c. Albanie)*, fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1949, p. 23; *Projet Gabčíkovo-Nagymaros (Hongrie/Slovaquie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1997, p. 38, par. 47; voir également l'article premier des Articles sur la responsabilité de l'Etat pour fait internationalement illicite). Il s'agit d'un fait illicite à

B. The Consequences under International Law arising from the Continued Administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago (Question (b))

175. Having established that the process of decolonization of Mauritius was not lawfully completed in 1968, the Court must now examine the consequences, under international law, arising from the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago (Question (b)). The Court will answer this question, drafted in the present tense, on the basis of the international law applicable at the time its opinion is given.

176. Several participants in the proceedings before the Court have argued that the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago has consequences under international law not only for the United Kingdom itself, but also for other States and international organizations. The consequences mentioned include the requirement for the United Kingdom to put an immediate end to its administration of the Chagos Archipelago and return it to Mauritius. Some participants have gone further, advocating that the United Kingdom must make good the injury suffered by Mauritius. Others have considered that the former administering Power must co-operate with Mauritius regarding the resettlement on the Chagos Archipelago of the nationals of the latter, in particular those of Chagossian origin.

In contrast, one participant has contended that the only consequence for the United Kingdom under international law concerns the retrocession of the Chagos Archipelago when it is no longer needed for the defence purposes of that State. Finally, a few participants have taken the view that the time frame for completing the decolonization of Mauritius is a matter for bilateral negotiations to be conducted between Mauritius and the United Kingdom.

As regards the consequences for third States, some participants have maintained that those States have an obligation not to recognize the unlawful situation resulting from the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago and not to render assistance in maintaining it.

* *

177. The Court having found that the decolonization of Mauritius was not conducted in a manner consistent with the right of peoples to self-determination, it follows that the United Kingdom's continued administration of the Chagos Archipelago constitutes a wrongful act entailing the international responsibility of that State (see *Corfu Channel (United Kingdom v. Albania)*, *Merits, Judgment, I.C.J. Reports 1949*, p. 23; *Gabčíkovo-Nagymaros Project (Hungary/Slovakia)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1997*, p. 38, para. 47; see also Article 1 of the Articles on Responsibility of States for Internationally Wrongful Acts). It is an

caractère continu qui résulte de la séparation de l'archipel des Chagos de Maurice.

178. Dès lors, le Royaume-Uni est tenu, dans les plus brefs délais, de mettre fin à son administration de l'archipel des Chagos, ce qui permettra à Maurice d'achever la décolonisation de son territoire dans le respect du droit des peuples à l'autodétermination.

179. Les modalités nécessaires pour assurer le parachèvement de la décolonisation de Maurice relèvent de l'Assemblée générale des Nations Unies, dans l'exercice de ses fonctions en la matière. Ainsi que la Cour l'a précisé par le passé, il ne lui appartient pas de «déterminer quelles mesures l'Assemblée générale pourrait juger utile de prendre après avoir reçu son avis, ni quelle pourrait être l'incidence de celui-ci sur de telles mesures» (*Conformité au droit international de la déclaration d'indépendance relative au Kosovo, avis consultatif, C.I.J. Recueil 2010 (II)*, p. 421, par. 44).

180. Le respect du droit à l'autodétermination étant une obligation *erga omnes*, tous les Etats ont un intérêt juridique à ce que ce droit soit protégé (voir *Timor oriental (Portugal c. Australie)*, arrêt, *C.I.J. Recueil 1995*, p. 102, par. 29; voir aussi, *Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited (nouvelle requête: 1962) (Belgique c. Espagne)*, deuxième phase, arrêt, *C.I.J. Recueil 1970*, p. 32, par. 33). Selon la Cour, alors qu'il appartient à l'Assemblée générale de se prononcer sur les modalités nécessaires au parachèvement de la décolonisation de Maurice, tous les Etats Membres doivent coopérer avec l'Organisation des Nations Unies pour la mise en œuvre de ces modalités. Ainsi que le rappelle la Déclaration relative aux principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les Etats conformément à la Charte des Nations Unies:

«Tout Etat a le devoir de favoriser, conjointement avec d'autres Etats ou séparément, la réalisation du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, conformément aux dispositions de la Charte, et d'aider l'Organisation des Nations Unies à s'acquitter des responsabilités que lui a conférées la Charte en ce qui concerne l'application de ce principe» (résolution 2625 (XXV) de l'Assemblée générale).

181. Quant à la réinstallation dans l'archipel des Chagos des nationaux mauriciens, y compris ceux d'origine chagossienne, il s'agit d'une question relative à la protection des droits humains des personnes concernées qui devrait être examinée par l'Assemblée générale lors du parachèvement de la décolonisation de Maurice.

182. En réponse à la question *b)* de l'Assemblée générale, qui a trait aux conséquences en droit international du maintien de l'archipel des Chagos sous administration britannique, la Cour conclut que le Royaume-Uni est tenu, dans les plus brefs délais, de mettre fin à son administration de l'archipel des Chagos et que tous les Etats Membres

unlawful act of a continuing character which arose as a result of the separation of the Chagos Archipelago from Mauritius.

178. Accordingly, the United Kingdom is under an obligation to bring an end to its administration of the Chagos Archipelago as rapidly as possible, thereby enabling Mauritius to complete the decolonization of its territory in a manner consistent with the right of peoples to self-determination.

179. The modalities necessary for ensuring the completion of the decolonization of Mauritius fall within the remit of the United Nations General Assembly, in the exercise of its functions relating to decolonization. As the Court has stated in the past, it is not for it to “determine what steps the General Assembly may wish to take after receiving the Court’s opinion or what effect that opinion may have in relation to those steps” (*Accordance with International Law of the Unilateral Declaration of Independence in Respect of Kosovo, Advisory Opinion, I.C.J. Reports 2010 (II)*, p. 421, para. 44).

180. Since respect for the right to self-determination is an obligation *erga omnes*, all States have a legal interest in protecting that right (see *East Timor (Portugal v. Australia), Judgment, I.C.J. Reports 1995*, p. 102, para. 29; see also *Barcelona Traction, Light and Power Company, Limited (New Application: 1962) (Belgium v. Spain), Second Phase, Judgment, I.C.J. Reports 1970*, p. 32, para. 33). The Court considers that, while it is for the General Assembly to pronounce on the modalities required to ensure the completion of the decolonization of Mauritius, all Member States must co-operate with the United Nations to put those modalities into effect. As recalled in the Declaration on the Principles of International Law concerning Friendly Relations and Co-operation among States in accordance with the Charter of the United Nations:

“Every State has the duty to promote, through joint and separate action, realization of the principle of equal rights and self-determination of peoples, in accordance with the provisions of the Charter, and to render assistance to the United Nations in carrying out the responsibilities entrusted to it by the Charter regarding the implementation of the principle” (General Assembly resolution 2625 (XXV)).

181. As regards the resettlement on the Chagos Archipelago of Mauritian nationals, including those of Chagossian origin, this is an issue relating to the protection of the human rights of those concerned, which should be addressed by the General Assembly during the completion of the decolonization of Mauritius.

182. In response to Question (b) of the General Assembly, relating to the consequences under international law that arise from the continued administration by the United Kingdom of the Chagos Archipelago, the Court concludes that the United Kingdom has an obligation to bring to an end its administration of the Chagos Archipelago as rapidly as possi-

sont tenus de coopérer avec l'Organisation des Nations Unies aux fins du parachèvement de la décolonisation de Maurice.

* * *

183. Par ces motifs,

LA COUR,

1) A l'unanimité,

Dit qu'elle est compétente pour répondre à la demande d'avis consultatif;

2) Par douze voix contre deux,

Décide de donner suite à la demande d'avis consultatif;

POUR: M. Yusuf, *président*; M^{me} Xue, *vice-présidente*; MM. Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, M^{me} Sebutinde, MM. Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa, *juges*;

CONTRE: M. Tomka, M^{me} Donoghue, *juges*;

3) Par treize voix contre une,

Est d'avis que, au regard du droit international, le processus de décolonisation de Maurice n'a pas été valablement mené à bien lorsque ce pays a accédé à l'indépendance en 1968 à la suite de la séparation de l'archipel des Chagos;

POUR: M. Yusuf, *président*; M^{me} Xue, *vice-présidente*; MM. Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, M^{me} Sebutinde, MM. Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa, *juges*;

CONTRE: M^{me} Donoghue, *juge*;

4) Par treize voix contre une,

Est d'avis que le Royaume-Uni est tenu, dans les plus brefs délais, de mettre fin à son administration de l'archipel des Chagos;

POUR: M. Yusuf, *président*; M^{me} Xue, *vice-présidente*; MM. Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, M^{me} Sebutinde, MM. Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa, *juges*;

CONTRE: M^{me} Donoghue, *juge*;

5) Par treize voix contre une,

Est d'avis que tous les Etats Membres sont tenus de coopérer avec l'Organisation des Nations Unies aux fins du parachèvement de la décolonisation de Maurice.

POUR: M. Yusuf, *président*; M^{me} Xue, *vice-présidente*; MM. Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, M^{me} Sebutinde, MM. Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa, *juges*;

CONTRE: M^{me} Donoghue, *juge*.

ble, and that all Member States must co-operate with the United Nations to complete the decolonization of Mauritius.

* * *

183. For these reasons,

THE COURT,

(1) Unanimously,

Finds that it has jurisdiction to give the advisory opinion requested;

(2) By twelve votes to two,

Decides to comply with the request for an advisory opinion;

IN FAVOUR: *President Yusuf; Vice-President Xue; Judges Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, Sebutinde, Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa;*

AGAINST: *Judges Tomka, Donoghue;*

(3) By thirteen votes to one,

Is of the opinion that, having regard to international law, the process of decolonization of Mauritius was not lawfully completed when that country acceded to independence in 1968, following the separation of the Chagos Archipelago;

IN FAVOUR: *President Yusuf; Vice-President Xue; Judges Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, Sebutinde, Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa;*

AGAINST: *Judge Donoghue;*

(4) By thirteen votes to one,

Is of the opinion that the United Kingdom is under an obligation to bring to an end its administration of the Chagos Archipelago as rapidly as possible;

IN FAVOUR: *President Yusuf; Vice-President Xue; Judges Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, Sebutinde, Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa;*

AGAINST: *Judge Donoghue;*

(5) By thirteen votes to one,

Is of the opinion that all Member States are under an obligation to co-operate with the United Nations in order to complete the decolonization of Mauritius.

IN FAVOUR: *President Yusuf; Vice-President Xue; Judges Tomka, Abraham, Bennouna, Cançado Trindade, Gaja, Sebutinde, Bhandari, Robinson, Gevorgian, Salam, Iwasawa;*

AGAINST: *Judge Donoghue.*

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-cinq février deux mille dix-neuf, en deux exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et l'autre sera transmis au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Le président,

(Signé) Abdulqawi Ahmed YUSUF.

Le greffier,

(Signé) Philippe COUVREUR.

M^{me} la juge XUE, vice-présidente, joint une déclaration à l'avis consultatif; MM. les juges TOMKA et ABRAHAM joignent des déclarations à l'avis consultatif; M. le juge CAÑADO TRINDADE joint à l'avis consultatif l'exposé de son opinion individuelle; MM. les juges CAÑADO TRINDADE et ROBINSON joignent une déclaration commune à l'avis consultatif; M^{me} la juge DONOGHUE joint à l'avis consultatif l'exposé de son opinion dissidente; M. le juge GAJA, M^{me} la juge SEBUTINDE et M. le juge ROBINSON joignent à l'avis consultatif les exposés de leur opinion individuelle; MM. les juges GEVORGIAN, SALAM et IWASAWA joignent des déclarations à l'avis consultatif.

(Paraphé) A.A.Y.

(Paraphé) Ph.C.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-fifth day of February, two thousand and nineteen, in two copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the other transmitted to the Secretary-General of the United Nations.

(Signed) Abdulqawi Ahmed YUSUF,
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Vice-President XUE appends a declaration to the Advisory Opinion of the Court; Judges TOMKA and ABRAHAM append declarations to the Advisory Opinion of the Court; Judge CAÑADO TRINDADE appends a separate opinion to the Advisory Opinion of the Court; Judges CAÑADO TRINDADE and ROBINSON append a joint declaration to the Advisory Opinion of the Court; Judge DONOGHUE appends a dissenting opinion to the Advisory Opinion of the Court; Judges GAJA, SEBUTINDE and ROBINSON append separate opinions to the Advisory Opinion of the Court; Judges GEVORGIAN, SALAM and IWASAWA append declarations to the Advisory Opinion of the Court.

(Initialed) A.A.Y.

(Initialed) Ph.C.
